



649 5 10 16 20 29 42 6
18 14 18 31 37 40
SELECT

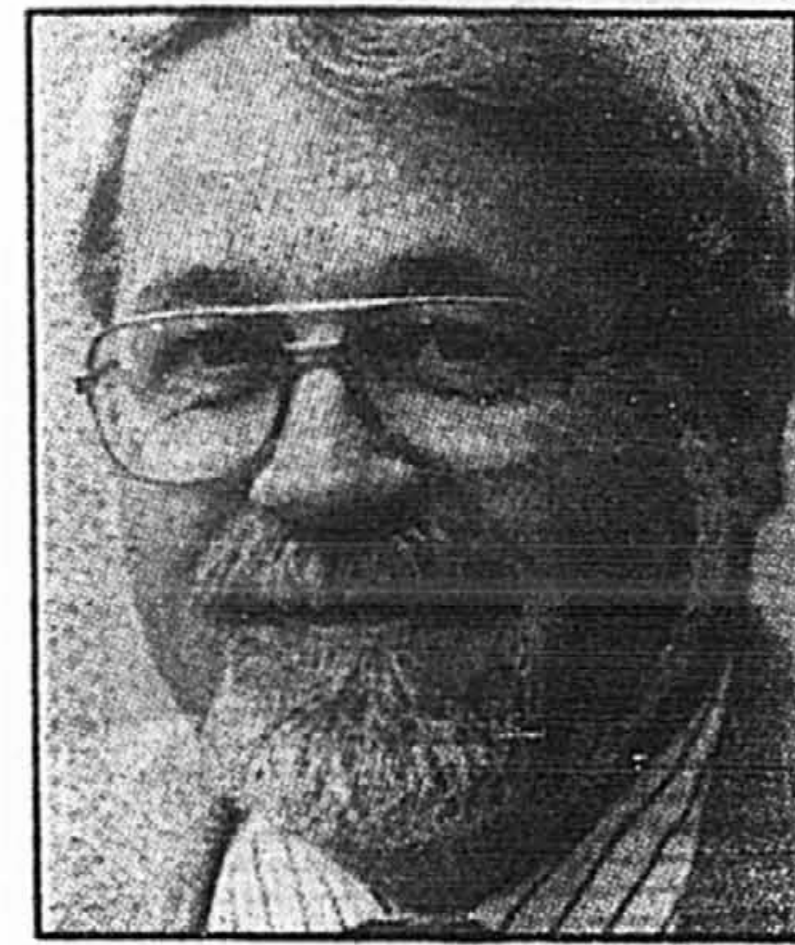
La météo
Aujourd'hui: partiellement ensoleillé et chaud.
Minimum -3° Maximum 7°
Demain: partiellement ensoleillé.
DETAILS CAHIER SPORTS

La Presse Dimanche

MONTRÉAL, DIMANCHE 3 FÉVRIER 1991 107^e ANNÉE N° 103 60 PAGES, 4 CAHIERS
Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
À domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents **50¢** Taxes en sus

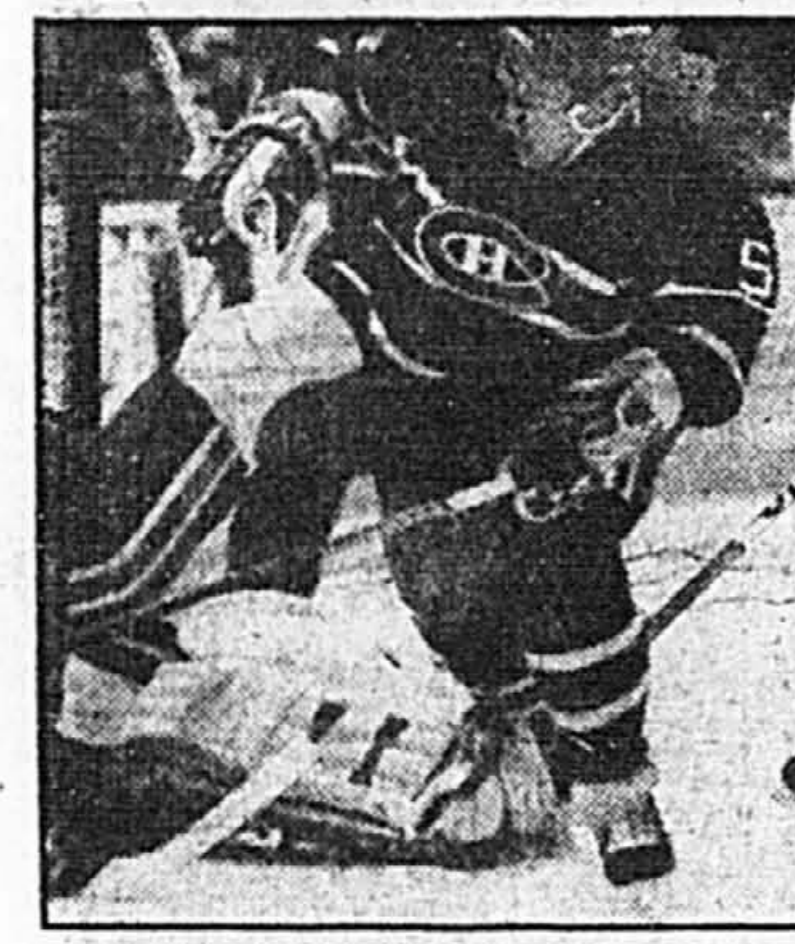
Bonjour!

La personnalité de la semaine



B3 J. ANDRÉ FORTIN

Sports



S3 CANADIEN 3 ISLANDERS 3

Sommaire

- Annonces classées
- immobilier..... B10, B11, C11
- merchandises..... C11 et C12
- emplois..... C12
- automobiles..... C12 et C13
- propositions d'affaires..... B8
- Décès..... C14
- Économie..... B8 et B9
- Êtes-vous observateur?..... B10
- Feuilleton..... C15
- Horoscope..... B11
- Le bridge..... C12
- Le monde..... A4 et A5, B1
- Livres..... Cahier C
- Arts et spectacles..... C7 à C10
- television..... C7
- Loteries..... A4
- Mot mystère..... C12
- Sciences..... B5

GRAND

LA VILLE ACQUITTE DES DÉPENSES DE LA FEMME DU MAIRE DORÉ

J'TROUVE QU'ON POSE MOINS DE QUESTIONS SUR LES DÉPENSES MILITAIRES.



La menace des armes chimiques se précise

d'après Reuter et AFP
WASHINGTON

Le secrétaire américain à la Défense Dick Cheney a estimé hier qu'Israël pourrait riposter au moyen d'armes «non conventionnelles» à une éventuelle attaque irakienne par les armes chimiques. Le président Saddam Hussein «pourrait bien se servir des armes chimiques», mais s'il le faisait contre Israël, ce pays «pourrait aussi bien répliquer avec des armes non conventionnelles», a déclaré M. Cheney lors d'une émission à CNN.



Chronique sabbatique

HAIFA, Israël

Je suis arrivé à Haïfa vers midi vendredi, les rendez-vous ont Poppe, rien n'a marché, à 3h j'étais prêt à retourner à Tel Aviv. Une heure et demie de bus. Pas si pire. Quand il y a un bus. Y'avait plus de bus. Plus de trains. Plus rien avant le lendemain soir. Le coma mon ami. J'avais oublié le sabbat. Et Haïfa, le jour du sabbat, c'est tout à fait un dimanche après-midi dans le parc industriel de Saint-Léonard.

Haïfa est le plus grand port d'Israël. Paraît que c'est une bien jolie ville. Peut-être, mais samedi, on y gelsait comme des pingouins... Ce sera donc une petite chronique frisquette et sabbatique. Entendez quelques frivolités. Parce qu'ici, c'est tout de même une drôle de guerre, faudrait pas croire que c'est le Koweït ou Khafdjil... L'ennemi est à 1000 kilomètres et ne nous fait la guerre que le soir (et encore pas tous les soirs) entre 6h30 et 10h15. Mais à part ça, c'est la vie, la vie ordinaire, la vie mon vieux...

Quelques heures avant le sabbat, vendredi, dans la cohue de la rue Anassi, on remarquait quelques soldats américains, opérateurs des unités de Patriot, en batterie dans le grand Haïfa. Des touristes, le nez en l'air. Je vous dis, une drôle de guerre. Un grand et gros négre est entré chez le marchand de crème glacée; par la vitrine, je voyais le marchand lui demander: une ou deux boules? Trois, montrait le grand négre avec ses doigts. Trois boules fluo pistaches. Et ce soir, s'ils

VOIR CHRONIQUE EN A2

En ce qui concerne une riposte américaine à ce type d'attaque, il n'a exclu «aucune option».

La menace de l'utilisation des armes chimiques par l'Irak semble s'être singulièrement accrue. Ainsi, selon le journal britannique *Sunday Times*, le président irakien Saddam Hussein a donné à ses officiers le feu vert pour l'emploi de ce type d'armes. Le journal londonien cite une source du Pentagone selon laquelle «la question n'est plus de savoir si l'arme chimique sera employée, mais quand».

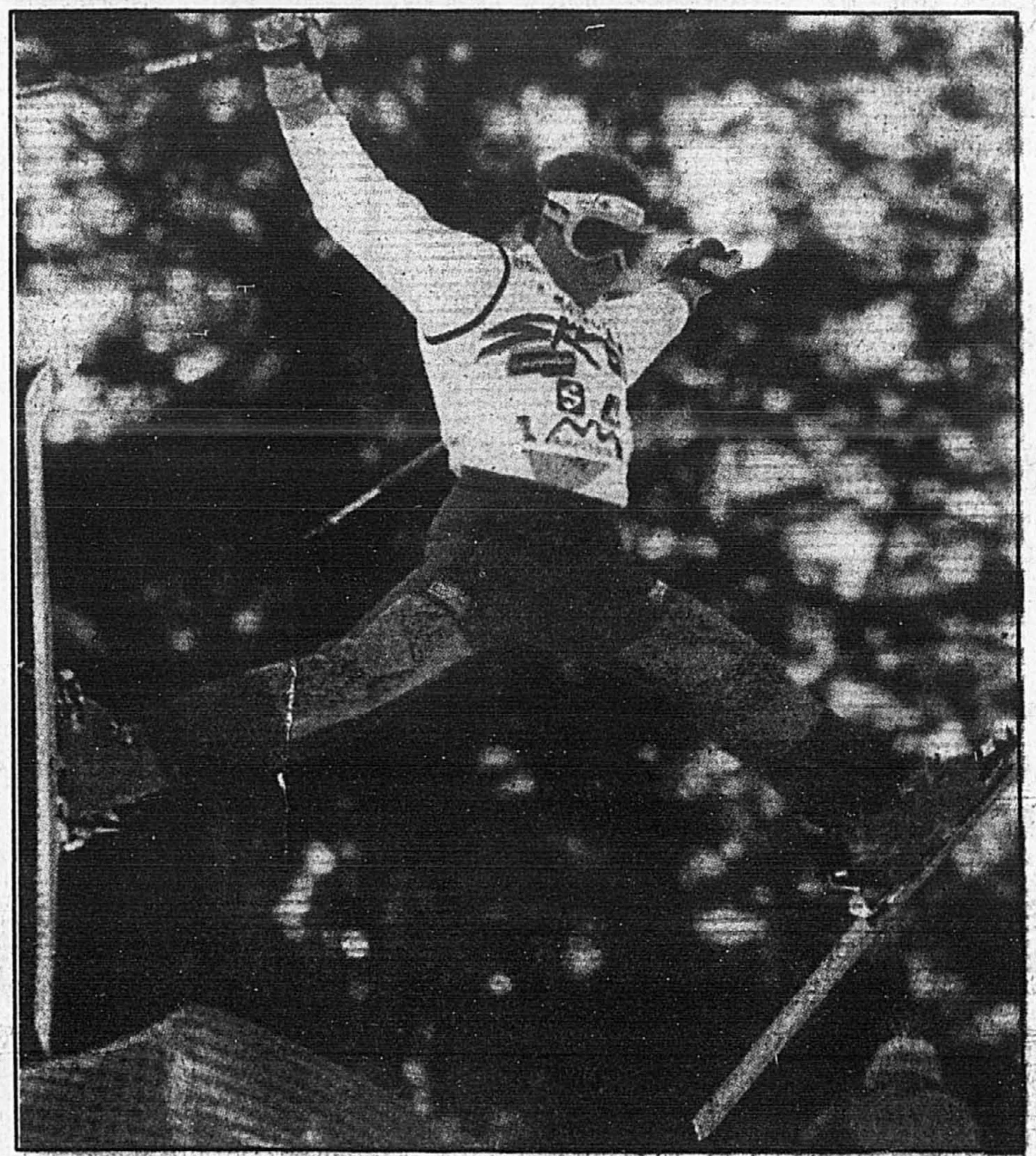
Les forces britanniques déployées dans le Golfe ont été prévenues la semaine dernière que Saddam Hussein avait autorisé l'emploi d'armes chimiques, peut-on lire en première page du *Sunday Times*. «Les forces britanniques ont aussi été prévenues que les agents chimiques irakiens avaient une durée de conservation de seulement quelques semaines, ce qui pousserait les Irakiens à ne pas en retarder l'utilisation», ajoute le journal. «Outre les obus d'artillerie, l'Irak a encore des avions capables de larguer des bombes chimiques, même si ces appareils auront du mal à percer les défenses alliées», écrit le journal en citant des sources du Pentagone.

Par ailleurs, le *Sunday Express*, citant une source proche du cabinet de guerre britannique, indique que l'Irak «a amassé des stocks d'armes chimiques» près de la frontière koweïtienne avec l'Arabie saoudite. Une telle attaque sera suivie d'une «riposte militaire terrible», ajoute le journal citant des sources proches du ministère de la Défense britannique.

Dans ce contexte, le secrétaire à la Défense a par ailleurs estimé que la menace des missiles Scud irakiens n'est «pas encore éliminée», même si des «progrès significatifs» ont été effectués dans la destruction des rampes de lancement. D'ailleurs, un nouveau tir de missiles a été effectué, hier soir et ce matin, sur Israël, ne provoquant que de légers dégâts. Un autre a été détruit par un tir d'anti-missiles Patriot au-dessus de Ryad, la capitale saoudienne. Vingt-neuf personnes ont été légèrement blessées dans l'explosion qui a suivi l'interception du Scud par le Patriot.

VOIR ARMES EN A2

DRÔLE D'OISEAU!



Christian Marcoux, de Charlesbourg, franchit avec aisance les difficultés de l'épreuve de bosses de la Coupe du monde de ski acrobatique, qui a eu lieu hier à Mont-Gabriel, mais il n'a pu finir que septième. Le grand gagnant a été le Québécois Jean-Luc Brassard, qui a fait mentir tous les experts en arrachant la première victoire de sa carrière en Coupe du monde. Un autre Canadien, John Smart, s'est distingué en prenant la quatrième place. *Tabloid Sports*, page S7

Trente militaires allemands refusent d'aller à la guerre

Reuter
BONN

Trente membres d'une unité de l'armée de l'air allemande ont refusé de partir en Turquie parce qu'ils ne veulent pas participer à la guerre du Golfe, a annoncé hier leur avocat.

Selon Gunther Werner, ces soldats ont invoqué la constitution allemande qui précise qu'aucun militaire ne peut participer à une guerre contre sa conscience.

L'avocat a précisé que des soldats de métier et des appelés figureraient parmi les 30 militaires, qui servent dans une unité de défense anti-aérienne de Bremervoerde.

Au cours d'une conférence de presse, un appelé de 21 ans a déclaré qu'il avait demandé, avec deux autres soldats, un statut d'objecteur de conscience.

«J'ai été appelé sous les drapeaux fin 1989», a-t-il dit. «La guerre froide était terminée et j'étais persuadé que je n'aurais pas à participer à une guerre».

Deux cents soldats allemands ont déjà été envoyés en Turquie dans le cadre des accords de défense de l'alliance atlantique et 800 autres devraient prochainement les rejoindre.

Selon le magazine *Der Spiegel*, des centaines de soldats et de réservistes ont demandé conseil à des avocats et des mouvements pacifistes pour éviter de partir en Turquie.

Rappelons que l'Allemagne, en plus de son implication en Turquie dans le cadre de l'OTAN, a dépêché au Qatar quatre spécialistes de la protection de l'environnement et 30 tonnes de matériel pour lutter contre la marée noire dans le Golfe.



LES VOISINS DE SADDAM

Une alliance inévitable?

Un rapprochement entre l'Irak et l'Iran au milieu de la guerre dirigée par les États-Unis contre le régime de Saddam Hussein, ne doit pas surprendre, même si Téhéran ne cesse de proclamer sa stricte neutralité. Notre envoyé spécial Jooned Khan a assisté à la «Première conférence islamique sur la Palestine», qui s'est tenue le mois dernier à Téhéran, et au cours de laquelle l'Iran a repris le flambeau de l'islamisme et relancé la bataille pour la «libération» de la Palestine. *page B7*

Le vrai visage du déclin: 700 villages menacés de mort

JULES BÉLIVEAU

1. ■ Les couleurs du déclin du monde rural au Québec, ce sont des régions entières, surtout celles situées loin des plus grands centres urbains, qui se vident progressivement de leur population.

Ce sont les abandons en chaîne des fermes agricoles. Ce sont les fermetures en série des petites et moyennes entreprises régionales, des magasins généraux des villages, des centres d'accueil, des bureaux de poste, des écoles. Ce sont les mises au chômage de centaines et de milliers de «forces vives» des régions, qui n'ont bientôt d'autres ressources pour survivre que le bien-être social...

Il existe présentement au Québec quelque 700 municipalités dont les conditions économiques et sociales laissent craindre une mort prochaine, estime un document de l'Union des producteurs agricoles (UPA) publié en prévision des États généraux sur le monde rural qui commencent aujourd'hui à Montréal. Pour l'UPA, l'agonie et puis l'abandon de ces municipalités signifie une perte inestimable en capital foncier et en infrastructure que le Québec ne peut pas et ne doit pas se permettre.



Dans le tableau du déclin du monde rural, l'agriculture, qui constitue théoriquement le moteur du dynamisme économique rural, est aujourd'hui plutôt mal en point: depuis cinq ans seulement, on a perdu dans ce secteur au Québec 30 p. cent des emplois, qui sont passés de 85 000 à 59 000.

En 1989, le revenu net moyen des agriculteurs au Québec était de 19 679 \$. En 1989, il était passé à 16 172 \$. Une diminution donc de 18 p. cent en quatre ans.

Certaines régions, comme l'Abitibi et le Bas Saint-Laurent, sont plus touchées que les autres sur le plan de l'emploi et du revenu. Mais même là où l'UPA dit

que l'agriculture se porte moins mal, entre autres dans la plaine de Montréal, les problèmes ne manquent pas: les sols se dégradent rapidement, la compétition internationale envahit les marchés, les revenus des producteurs agricoles stagnent ou diminuent tandis que les coûts de production augmentent, la ville et la villegiature empiètent de plus en plus sur les terres cultivables et la relève, bien qu'elle ne demande pas mieux que de s'établir en agriculture, se trouve face à des obstacles financiers quasi insurmontables.

Un jeune homme ou une jeune femme ayant en main son diplôme d'études collégiales en techniques agricoles — les institutions spécialisées du Québec en for-

ment plusieurs centaines chaque année — et voulant se lancer par exemple dans la production laitière pourrait devoir acquiescer pour 100 000 \$ de quotas (en sortant 20 000 \$ de sa poche et en empruntant la différence) pour se donner une chance minimale de rentabilité. Mais après un tel débours, notre nouvelle recrue en agriculture n'a encore ni vaches, ni bâtiments de ferme, ni champs à cultiver... Il y a là de quoi décourager bien des vocations!

Il y a déjà quelques années que divers organismes tirent la sonnette d'alarme au sujet de la situation économique et sociale prévalant dans plusieurs régions du Québec. En 1989, le Conseil

VOIR DÉCLIN EN A6

Michel Noir à Lyon: l'éternel échec des rénovateurs



LOUIS B. ROBITAILLE

collaboration spéciale

Pour la « rénovation » de la politique française, on est maintenant prié d'attendre... la fin de la guerre du Golfe. Après, on aura toujours le temps de voir.

La dernière tentative en date des « jeunes » de la droite française connaît son dénouement aujourd'hui à Lyon et Paris avec le deuxième tour des élections partielles provoquées en décembre par la démission solennelle et spectaculaire du maire de Lyon, Michel Noir. Résultat acquis: à Paris, la charmante et très médiatique Michèle Barzach, ancien ministre de la Santé de Chirac, et qui avait suivi Michel Noir dans la « dissidence », a été forcée de se retirer de la course dès lundi dernier, après avoir été sévèrement distancée par un obscur chiraquien de quartier. Avec seulement 26 p. cent des voix (contre 40 p. cent au chiraquien officiel), Mme Barzach a été lâchée par tous ses « amis » de droite et doit se contenter assez piteusement de la vague promesse d'une circonscription « sûre pour les législatives de 1993 ».

À Lyon même, personne n'imaginait que Michel Noir, 48 ans, allure cinéma américain des années 60, maire très populaire de la ville, aurait pu être mis en difficulté. Lui et son principal adjoint seront donc réélus ce soir, avec d'autant plus de facilité qu'ils ont chacun contre eux un candidat d'extrême droite. Mais cette opération Noir, qui avait l'ambition de provoquer un électro-choc au sein de l'opposition de droite, a tourné à une plaisanterie plutôt amère. Michel Noir croyait être suivi par plusieurs autres députés de droite de la « jeune » génération: ils se sont retrouvés trois, et les autres « rénovateurs » en vue se sont bien abstenus de remettre leurs sièges en jeu. Ils croyaient au moins susciter un certain intérêt dans l'opinion et les médias: les médias étaient plutôt préoccupés... par la guerre; quant aux électeurs ils ont manifesté leur enthousiasme en s'abstenant dans une proportion de près de 68 p. cent, un record absolu dans le genre. En concentrant des forces disproportionnées dans le 15^e arrondissement de Paris, Jacques Chirac a infligé une vraie correction à Mme Barzach, quitte à laisser la voie libre au maire de Lyon. Lui et son adjoint obtiennent en pourcentage moins de voix qu'en 88, ce qui est déjà un désaveu, à quoi s'ajoute un abstentionnisme de catastrophe.



On peut dire que Michel Noir, jusque là fort bien placé dans les sondages de popularité, a manqué de chance: faire une campagne locale six jours après le déclenchement d'une guerre internationale!

Le problème, c'est que cette malchance était, sinon garantie, du moins prévisible. Lorsque Michel Noir, très gaullien, annonce sa « démission » du RPR (le parti de Chirac) en décembre, et donc le déclenchement d'élections partielles, l'ultimatum du 15 janvier dans le Golfe est connu. Michel Noir, qui cache à peine ses ambitions présidentielles, aurait-il oublié de regarder le calendrier? Non, c'est pire encore, disent ses « amis » rénovateurs: il était tout bonnement convaincu que la Guerre n'aurait pas lieu. Bien grande imprudence ou manque de jugement pour quelqu'un qui prétend avoir la stature d'un homme d'État.

Ce dernier épisode, plutôt rocambolesque, illustre bien le drame inextricable dans lequel se débat la droite française. Celle-ci est accablée sous le poids

non pas d'un, mais de deux chefs « historiques », et tellement historiques qu'ils finissent par ressembler à des momies. Jacques Chirac, maire incontesté de Paris, a été deux fois premier ministre, deux fois candidat désastreux à l'élection présidentielle. Sauf miracle, on ne voit pas comment il pourrait être un jour un candidat crédible face, notamment, à un Michel Rocard. Et pourtant non seulement il persiste dans son ambition, mais encore il verrouille son puissant parti, le RPR, de manière à contrôler la prochaine candidature de la droite... en 1995. Valéry Giscard d'Estaing, plus centriste, est un meilleur candidat de la droite, mais il est très loin dans les sondages de popularité. Lui est également très blanchi sous le harnais: presque candidat à la présidentielle de 69, élu (de justesse) en 74, assez bien battu en 81, il n'a qu'une obsession: 1995.

Chirac et Giscard, qui ne s'aiment pas beaucoup, font ce qu'ils peuvent pour se tirer dans les pattes. Mais ils se retrouvent unis dès qu'un de ces jeunes effrontés (c'est-à-dire 50 ans) commence à montrer le bout du nez.

Les « jeunes » qui croient pouvoir rêver de 1995 sont au nombre de trois: Michel Noir, plus le chiraquien Philippe Seguin, maire d'Épinal, plus Fran-

çois Léotard, libéral et maire de Fréjus. Pour l'instant, le cas Noir paraît réglé pur Chirac; Léotard, lui, s'est fait régler son affaire après 88, quand ses « amis » giscardiens l'ont fait battre à la présidence du groupe parlementaire à l'Assemblée nationale; Philippe Seguin, lui, s'est marginalisé tout seul en s'alliant contre Chirac avec... Charles Pasqua, l'ancien super-conseiller conservateur de Chirac.

Les vieux chefs de la droite ont d'autant plus de chances de se retrouver dans un nouveau et exaltant duel en 95 qu'ils peuvent compter... sur les rivalités entre les jeunes loups ambitieux. L'échec lamentable de Michel Noir est bien sûr une défaite pour les « rénovateurs ». Et même pour la santé de la politique française, aujourd'hui très déprimée, ce qui favorise l'extrême-droite. C'est aussi une victoire pour les « vieux ». Chirac en tête. Mais, en même temps, se disent les « présidentiables », jeunes ou vieux, tant que Giscard et Chirac bloquent l'ascension du peloton tout le monde garde sa chance. Pour 1995, bien sûr!

Tout cela contribue, on l'aura compris, à faire une opposition française dynamique... et pleine de promesses pour les futures échéances électorales.

LUNDI DANS LA PRESSE

■ **LA PRESSE EN TURQUIE:** Poursuivant son périple au Moyen-Orient, notre reporter Jooneed Khan traite, dans le deuxième article de sa série, de la Turquie; le président Turgut Ozal (photo) espère profiter du conflit avec l'Irak pour imposer son pays comme puissance régionale et nouveau gendarme de la région.



■ **LE MONDE RURAL EN CRISE:** Dans ce deuxième article de la série de Jules Béliveau sur le monde rural, des agriculteurs s'interrogent sérieusement sur la recherche du progrès à tout prix qui, au nom de l'efficacité, a introduit le gigantisme et la disparition d'innombrables fermes « à taille humaine ».

Les libéraux du Québec vont trop loin, soutient Chrétien

Presse Canadienne
SASKATOON

■ Le chef du Parti libéral fédéral, Jean Chrétien, estime que les libéraux du Québec vont trop loin et

Un Fokker d'Intair atterrit d'urgence à Dorval

Presse Canadienne

■ Un appareil Fokker-100 d'Intair, avec à son bord le leader du Reform Party, Preston Manning, a dû atterrir d'urgence, hier, à l'aéroport de Dorval.

Un employé d'Intair a indiqué que l'appareil, qui effectuait le trajet Montréal-Toronto, avait éprouvé des problèmes « mécaniques ».

Selon le porte-parole de M. Manning, Ron Wood, le train d'atterrissage avant de l'appareil n'est apparemment pas entré dans son compartiment et il semble que le pilote ne soit pas parvenu à diriger correctement l'avion. « J'ai su que quelque chose se passait. J'ai alors entendu un « clunk » lorsqu'ils tentaient de rentrer le train d'atterrissage avant, a dit M. Wood de sa chambre d'hôtel à Toronto.

que leur liste constitutionnelle ne marchera jamais.

« S'il s'agit d'une négociation, d'accord. Mais si c'est à prendre ou à laisser, oubliez tout ça, ça ne marchera pas », a expliqué M. Chrétien, samedi à Saskatoon, à l'issue d'un caucus du parti pour les libéraux de l'Ouest et du Nord du pays.

M. Chrétien réagissait ainsi au dépôt, la semaine dernière, du rapport Allaire, qui énumérait une longue liste de pouvoirs fédéraux à rapatrier ou à partager avec le gouvernement du Québec. En vertu de cette proposition, le Québec obtiendrait les pleins pouvoirs dans une vingtaine de domaines, allant des affaires municipales et sociales à la culture, la santé, la langue et l'agriculture.

Le rapport Allaire proposait aussi que la Charte québécoise des droits ait prééminence sur la Charte canadienne et que le Sénat soit aboli.

M. Chrétien a indiqué qu'il n'appuierait jamais ces demandes, notamment celles touchant la Charte des droits et le Sénat. Le chef du PLC penche plutôt pour un Sénat élu, comptant au moins autant de sénateurs de l'Ouest et des provinces de l'Atlantique que du Canada central.

Selon lui, les discussions ne font que commencer, alors que des rapports constitutionnels à Québec et à Ottawa — Bélanger-Campeau et Spicer — doivent être rendus publics au cours de l'année.

La Quotidienne

Tirage de samedi

à trois chiffres

927

à quatre chiffres

0888

ABONNEMENT

285-6911

Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 à 18h.

REDACTION

285-7070

PROMOTION

285-7100

COMPTABILITÉ

285-6992

Grandes annonces

285-6900

Annonces classées

ANNONCES CLASSEES

Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8h à 17h. 285-7111

GRANDES ANNONCES

Détailants 285-7202

National, Télé-Press 285-7306

Vacances, Voyages 285-7265

Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, L.T.E.E., 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de « LA PRESSE » et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. « Courrier de la deuxième classe — Enregistrement: numéro 1400 — Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



DIMANCHE 3 FÉVRIER 1991

05-7-01

SUITE DE LA UNE

ARMES

La menace des armes chimiques se précise

Dick Cheney a réaffirmé qu'en dehors du retrait du Koweït, l'autre objectif américain était « d'éliminer les capacités militaires offensives de l'Irak pour restaurer la stabilité et la sécurité dans la région ». Cheney a indiqué qu'il considérerait le premier objectif comme atteint « si les forces irakiennes commencent à revenir vers Bagdad, en laissant sur place leurs tanks, artillerie et véhicules blindés ». Il a enfin souligné que jusqu'ici les pertes américaines avaient été « plus légères » et la situation dans les pays arabes « plus calme » que prévu.

En attendant, mouvements de troupes inexplicables, attaques « suicide », ruses de guerre... la tactique des Irakiens aux abords de la frontière saoudo-koweïtienne ne laisse apparemment perplexes les états-majors alliés, qui se déclarent toutefois satisfaits du déroulement global des opérations. Les troupes irakiennes continuent de « se déplacer » dans le sud du Koweït, sans motif apparent et en restant sur la défensive, a affirmé hier à Ryad un porte-parole militaire britannique.

Les Alliés ont observé, vendredi, « plusieurs mouvements dans toutes les directions » des troupes irakiennes derrière la ligne de front, a déclaré le commandant Niall Irving. « Les Irakiens se concentrent puis se dispersent sans raison apparente », a-t-il ajouté, excluant toutefois toute prochaine offensive de Bagdad. Ces mouvements se sont poursuivis à un rythme très réduit hier, a indiqué pour sa part le commandement américain à Ryad, mais ils n'indiquent en rien la préparation d'une offensive irakienne.

Plusieurs spécialistes alliés en tirent pour conclusion que les troupes de Bagdad ne savent plus comment échapper au pilonnage

aérien. Le président du Conseil national (Parlement) irakien, M. Saadi Mehdi Saleh, a affirmé à l'inverse que l'Irak « mène une bataille de longue haleine pour faire échouer la stratégie américaine basée sur la guerre-éclair ».

D'autre part, un communiqué militaire irakien déclare que les alliés ont peur d'engager des combats terrestres et peuvent seulement mener une guerre aérienne « lâche », frappant des quartiers résidentiels. L'agence de presse iranienne IRNA rapporte que la ville portuaire de Bassorah et plusieurs autres régions du sud du pays ont été soumises à de nouveaux bombardements alliés hier.

Dans le même temps, l'Iran continuait à rechercher une issue politique à la crise. Le président iranien Ali Akbar Hachemi-Rafsanjani a à cet égard envoyé un message à son homologue irakien Saddam Hussein, dans lequel il propose des « solutions possibles à la guerre du Golfe persique », en réaffirmant cependant la position de l'Iran depuis le début de la crise. « La seule solution à la guerre est un retrait irakien du Koweït et le retrait de toutes les forces étrangères de la région », écrit le président Rafsanjani.

Toutefois, Saadoun Hammadi, vice-Premier ministre irakien, a quitté Téhéran les mains vides: l'Iran lui a fait savoir que les avions irakiens réfugiés sur son territoire — une centaine selon les alliés — y resteraient jusqu'à la fin de la guerre.

Tandis que les combats observent un répit, une lutte s'engage à l'arrière entre journalistes et responsables militaires américains. Les journalistes mettent en doute la crédibilité des informations données par l'armée et réclament un meilleur accès aux champs de bataille. Ils déplorent notamment l'absence de données chiffrées, indispensables pour évaluer la situation. □



Des soldats de la coalition jettent un coup d'œil sur la dépouille d'un soldat irakien abattu lors de la bataille de Khafji. PHOTO REUTERS

Chronique sabbatique

SUITE DE LA PAGE A1

ne sont pas de service, ils regarderont *Dynasty*...

L'actualité israélienne, c'est la guerre bien sûr, mais pas seulement. C'est de plus en plus les côtés de la guerre. En particulier tout ce qui touche les masques. La mode est de couvrir les vilaines boîtes de carton kraft, dans lesquelles on les transporte, de toutes sortes de slogans; de les habiller de toile aux couleurs vives. Une esthétique dédramatisante et amusante, qui pourrait presque laisser croire que ces « masques-là » sont pour protéger des gaz hilarants.

Encore les masques. Chicane cette semaine à propos des masques pour les religieux barbus qui préféreraient mourir plutôt que de quitter leur barbe. En fait, ils préféreraient ne pas mourir et garder leur barbe. C'est pour ça qu'on vient de leur distribuer 5000 masques spéciaux pouvant contenir leur précieuse pilosité... Ce qu'une majorité d'Israéliens trouve un peu scandaleux là-dedans, c'est l'ordre des priorités. Qu'on se soit dépêché de satisfaire le caprice des fanatiques alors que les enfants asthmatiques et les gens qui ont des problèmes respiratoires attendent toujours le masque spécial qui leur permettra de respirer aussi bien que les rabbins...

Toujours les masques. Plus drôle et un peu plus sexy puisqu'ici, on fait le lien entre le

masque et la baise... Ce titre, vendredi, dans le *Jerusalem Post*: « PAS CE SOIR... PAS CE SOIR, J'AI MON MASQUE À GAZ! » Deux spécialistes (le prof Noah Milgram et le docteur Annie Shaik'ed) expliquent que l'anxiété a des effets contraires sur l'homme et la femme. L'homme anxieux serait plus porté sur la chose pour se libérer de son anxiété alors que sa fiancée aurait plutôt mal à la tête... Là où les deux professeurs m'étonnent beaucoup, c'est dans le commentaire suivant: « En dépit de cette réaction différente de l'homme et de la femme devant le stress, et bien que nous n'ayons pas encore d'indications précises, nous supposons que les Israéliens font moins l'amour en ce moment, because (ici, je me refuse à traduire, c'est trop délicat) Jewish men are not as sexually demanding of their wife as men in some others cultures. »

Tiens, tiens, quelles autres cultures, professeurs? Voulez-vous dire que les chrétiens, par exemple, auraient tendance à violer leur fiancée quand elle a mal à la tête?... Savez-vous, professeurs, que pour avoir proféré une sottise aussi énorme (mais sur le mode dérisoire alors que vous, vous m'avez l'air sérieux comme des papes), savez-vous qu'on m'a traité de raciste? Il est vrai que je ne suis pas professeur. Il est vrai aussi que je ne suis pas juif.

Autre contrecoup de la guerre, mais bénéfique celui-là, non seulement les gens baissent

moins, mais ils se suicident moins aussi. Comme si les suicidaires se disaient: pourquoi se tuer puisque d'autres se chargeront de la chose demain. On n'est pas à deux ou trois jours près quand même...

Il y a enfin le grave débat sur les animaux. Doit-on ou ne doit-on pas, durant les alertes, accepter les chiens dans les chambres étanches? Eh bien, c'est totalement déconseillé. Pour cause de férocité. Un animal brusquement dépaycé, et présentant la panique de ses maîtres masqués qu'il ne reconnaît pas vraiment, peut devenir féroce et mordre. Souvenons-nous que chez les animaux, l'instinct du fauve n'est jamais loin. Tandis que l'homme, lui, est un être de raison. Certes, parfois, il lance sur ses ennemis des bombes aux vapeurs d'essence (Fuel Air Explosives, joliment appelées aussi bombes-barbecue). Ça fait une boule de feu qui embrase tout sur trois kilomètres carrés. La fourniture est si intense que les murs des bunkers fondent, alors imaginez ceux qui sont dedans. Mais, je le répète, l'homme a de bonnes raisons de faire cela. Tandis que le chien n'en a aucune de mordre. L'homme est un être de justice et de droit. Le chien, un fauve féroce. (Je profite de l'occasion pour saluer Lassie, la chienne sanguinaire de ma voisine, à Saint-Armand. Qu'elle sache — la chienne, pas la voisine — que je lui ai mis de côté un os de mouton kosher...)

Heureusement, cette guerre a aussi des à-côtés en forme de

sourires. Ce bout de conversation, par exemple, dans un taxi l'autre jour. Le chauffeur me demande d'où je viens. Je le dis. Alors lui, aussitôt:

— Canada? Connaissez-vous une toute petite ville qui s'appelle Baie-Comeau?

— Certainement. Pourquoi? — C'est le seul endroit où je serais allé au Canada. J'étais dans la marine marchande. On avait déchargé je ne sais plus quoi et chargé du soja, ou bien le contraire, ça fait longtemps. Depuis, je fais du taxi et je rencontre parfois des Canadiens. Je leur demande toujours s'ils connaissent Baie-Comeau. Vous êtes le premier qui me dites oui. J'ai fini par me demander si Baie-Comeau était bien au Canada...

Je ne le lui ai pas dit pour ne pas le mélanger, mais je crois qu'il y a des gens à Baie-Comeau qui se le demandent aussi.

Anyway, il n'y a pas de guerre sans chansons. Militaires bien sûr mais pas seulement militaires. J'ai entendu dans les petites rues autour du terminus d'autobus un rap de Saddam en hébreu, très enlevé... Et aussi une chanson en français que j'avais d'ailleurs entendue à Montréal juste avant de partir. J'en ai retenu ces trois lignes hautement cérébrales... *Chérie je t'aime, chérie je t'adore, avec ou sans tchador...*

Je sens que cette guerre-là va nous apporter beaucoup culturellement. □

La Presse

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation
Direction de la formation à distance

vous proposent les dimanches,
lundis et mercredis jusqu'au
24 février 1991

"LA CONSOMMATION"

un mini-guide de L'OPC

aujourd'hui en page A9

Épargner en cas
d'imprévu



Marche pour la paix

Quelques centaines de personnes ont défilé silencieusement dans les rues de la ville hier pour réclamer la fin de la guerre, au Moyen-Orient. Selon les dirigeants de la Coalition québécoise pour la Paix, qui avaient organisé la manifestation, la guerre ne constitue pas une solution réaliste aux problèmes complexes du Moyen-Orient. La Coalition exige notamment le retrait immédiat des forces armées canadiennes dans le Golfe.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Au lendemain du meurtre, une chandelle brûlait chez Cornelio

MARTIN PELCHAT

Une chandelle brûlait doucement hier devant la vitrine du dépanneur Cornelio, dans le quartier portugais de Montréal, où Cornelio Medeiros, père de 10 enfants et commerçant respecté de la communauté, a été abattu vendredi soir après avoir résisté à un voleur.

Les policiers sont toujours aux trousses du suspect, qui s'est enfui sans s'emparer de l'argent de la caisse. M. Medeiros, 48 ans, avait tenté de lui résister en frappant au bras avant d'être abattu, en présence d'un client et alors que sa fille de 15 ans se trouvait dans l'arrière-boutique.

Les enquêteurs Pilon et Therrien, de la section des homicides de la police de la CUM, ont d'ailleurs été incapables hier de recueillir le témoignage de cette dernière. L'adolescente souffre d'un violent choc nerveux et il a même fallu l'hospitaliser quelques heures vendredi soir.

L'autre témoin, un client du dépanneur âgé de 28 ans qui était accompagné de son chien, s'était pour sa part recroquevillé en réalisant que le suspect était armé et il ne peut être d'un grand secours aux enquêteurs. Le dépanneur n'était pas non plus équipé d'une caméra de surveillance.

On ne dispose donc pour l'instant que d'une description très sommaire du suspect, un homme de race noire âgé d'une vingtaine d'années et mesurant environ 1 m 75.

L'homme est entré vers 9 h 50, un peu plus de 30 minutes avant la fermeture, dans le commerce du 1800 Clark, au coin de Ville-Neuve, et s'est rendu au bout du comptoir. Il a ensuite menacé M. Medeiros avec son arme, d'un assez fort calibre, lui criant en anglais: «Give me your money!».

M. Medeiros, qui était un homme costaud, lui a alors asséné un coup sur le bras, sans toutefois réussir à le désarmer. Le voleur s'est ressaisi et a tiré, atteignant sa victime à la tête. Une fois sur place, les ambulanciers n'ont pu que constater le décès.

Plusieurs membres de la famille se sont massés vendredi soir devant le commerce pendant qu'à l'intérieur gisait le corps de la victime, derrière le comptoir. Les policiers ont eu du mal à contenir les élans déchirants de ses fils et filles lorsqu'est venu le temps de transporter le corps à la morgue.

Les enquêteurs se sont mis hier matin à la recherche d'informations sur les vols qualifiés commis récemment dans la métropole, afin de dégager si possible un *modus operandi* qui serait commun à plusieurs événements.

Originaire des Açores, un archipel portugais de l'Atlantique, M. Medeiros était au pays depuis une vingtaine d'années. Il opérât son dépanneur du Mile End depuis environ deux ans. Il était le père de sept filles et trois garçons. M. Medeiros participait par ailleurs à l'organisation de fêtes de la communauté, de même qu'aux activités de la fanfare portugaise.

«C'était un homme qui travaillait très fort pour donner du confort à ses enfants», disait de lui hier M. Jose Cabral, un commerçant de la communauté portugaise. Norberto Lima, de l'Association portugaise du Saint-Esprit, indiquait pour sa part que ce drame révoltait alimentait les conversations de beaucoup de Portugais de Montréal hier.

Les funérailles de M. Medeiros auront lieu demain après-midi à l'église Santa Cruz de la rue Rachel. Son fils Diomar a réclamé que les représentants des médias n'y soient pas admis. «Nous voulons vivre ça en famille», a-t-il dit.

Un forcené sème la terreur dans un village du Nouveau-Québec

Des policiers de La SQ interviennent pour libérer quatre otages

MARTIN PELCHAT

Une quinzaine de policiers du Groupe tactique d'intervention de la Sûreté du Québec à Montréal et Rouyn ont été dépêchés d'urgence vendredi soir dans un village inuit de la Baie d'Ungava où ils sont parvenus à raisonner un homme de 40 ans armé qui avait assailli le maire et la mairesse de cette localité nordique et séquestré quatre personnes, dont deux enfants.

Les policiers ont obtenu vers midi hier la reddition du forcené, décrit comme un homme très violent. C'est d'ailleurs après qu'il se fut attaqué violemment au maire Annanack et à sa femme dans leur résidence que la prise d'otages a débuté, dans la nuit de jeudi à vendredi, à Kangisualujjuaq (Rivière-Georges), un village de 400 habitants situé à plus de 600 kilomètres au nord de Kuujuaq, au Nouveau-Québec.

Après avoir blessé gravement le couple pour des raisons encore obscures, le suspect s'est enfui en montagne. Il s'est ensuite rendu chez sa soeur en possession d'une carabine, d'un bâton de baseball et d'une hachette. Il aurait menacé la femme, son mari et leurs enfants de sept et huit ans.

L'homme s'est cependant endormi vers 7 h vendredi et la famille en a profité trois heures plus tard pour filer. Ils ont décroché le téléphone pour ne pas qu'il se réveille et se sont rendus chez le constable inuit du village.

Le policier a réclamé l'assistance de trois confrères de la SQ à Kuujuaq. Leur avion n'a cependant pu décoller avant 16 h en raison des conditions météorologiques difficiles.

Une première tentative a été faite pour raisonner le forcené. On a communiqué avec lui via la radio communautaire locale puis qu'aucun autre moyen de communication n'était disponible. La

communication téléphonique a cependant été rétablie plus tard.

Devant l'ampleur de la prise d'otages, la SQ avait notifié un avion et dépêché de Montréal et Rouyn des membres du Groupe tactique d'intervention, a expliqué le porte-parole Pierre Rochefort.

Des négociateurs du GTI faisaient partie du voyage. Après plusieurs heures de pourparlers avec eux, le suspect a finalement accepté de se rendre sans opposer plus de résistance.

L'homme au casier judiciaire déjà fort garni a été transporté hier à Amos, en Abitibi. Il comparaitra demain au Palais de justice de cette municipalité pour être accusé de voies de fait graves et menaces de mort. On lui reproche également d'avoir déchargé son arme à feu.

Le maire Annanack et sa femme ont pour leur part été traités à l'infirmerie locale.

Paix, guerre et pollution: «Atlas» en avait plein le dos à la Fête des Neiges

LILIANNE LACROIX

Eh oui, Atlas en a plein l'dos.

C'est du moins ce qu'ont essayé d'expliquer Michel Carreau, André Bastien et Louise McQuillen en figeant dans la neige ce pauvre Atlas qui, au lieu de tenir le monde sur ses épaules, se trouve écrasée par un poubelle surmontée d'un globe terrestre. Sur le globe terrestre, les cheminées d'usine et les automobiles représentent bien cette pollution qui nous envahit.

«Le monde est tellement pollué qu'on l'a mis à la poubelle», expliquent les gagnants du concours populaire de sculptures sur neige organisé dans le cadre de la Fête des Neiges. Michel Carreau, 35 ans, est graphiste. André Bastien, 39 ans, travaille pour un grossiste en vêtements. Louise McQuillen, 30 ans, est secrétaire. Ces trois Montréalais en étaient hier à leur première expérience de sculpteurs: «Pour le plaisir, on avait envie de le faire, disent-ils. Mais on avait aussi envie de passer un message. Regardez! on a même pris de la neige polluée.»

Sur leur globe terrestre, marqués de petits grains de saleté qui se détachent sur la sculpture blanche, André Bastien détache du bout de l'ongle un petit morceau noirâtre plus gros que les autres et lance en le voyant tomber à ses pieds: «Tiens! L'rak!»

Paix, guerre, pollution, représentaient vraiment les sujets de prédilection hier. Parmi les sculptures, on retrouvait ainsi un signe de paix et un «bol de toilette», qui n'a pas manqué de faire rire les nombreux passants qui ont profité du beau temps et qui s'attardaient à voir travailler les sculpteurs installés devant leur bloc de neige dans le Vieux-Port.

Pour tous les participants, l'expérience en était une de plaisir pur et simple, une façon de jouer les enfants et les artistes par une belle journée d'hiver.

Jetant de temps à autre un coup d'oeil sur le vrai pont Jacques-Cartier, Roland Junk, de Saint-Mathias et les deux frères Rémi et Martin Poulin, de Saint-Hilaire travaillaient sur sa reproduction en neige, sculptant même des gratte-ciel derrière le pont et un petit bateau qui sous la structure. «Nous, on est venus pour la journée dehors et le contact avec la neige. Pour les deux frères étudiants à l'école de technologie su-



PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Le jeune Samir Arcand-Boufarki, 9 ans, se demandait bien ce qu'il découvrirait dans cette sculpture étonnante qui faisait bien rire les passants dans le Vieux-Port, hier, à la Fête des neiges.

périeure et pour leur copain d'origine allemande qui poursuit des cours en génie électronique, il n'y avait là rien de sérieux: «On n'est pas des artistes, admettaient-ils en riant. On est plus bricoleurs qu'artistiques.»

Arrivés d'abord à cinq et voyant que le temps le leur permettait, ils se sont finalement scindés en deux équipes dont l'une s'est attaquée à un nouveau bloc. C'est ce qui a donné «le bol de toilette», de Bruno Jalbert et de Carlos Casimiro. «Ça nous a tenté de faire quelque chose d'inusité, de surprenant», disent simplement cet étudiant en génie mécanique et cet inspecteur du Ministère du Travail, visiblement heureux de quitter leur routine sérieuse pour «s'éclater» un peu.

Les artistes, les vrais, n'étaient tout de même pas complètement absents. À preuve, deux Français arrivés ici depuis six mois et qui se disent maintenant Montréalais, Paul Régis et Thierry Fauvel qui ont déjà tâté, l'un de la peinture et l'autre de la sculpture.

Devant eux, couché sur le dos, un phoque s'amusa avec une balle sous l'oeil placide d'un morse et le sourire amusé d'un petit pingouin: «La Fête des Neiges, pour nous, c'est le temps de prendre l'air tout en s'amusant. On a donc voulu voir cela avec le regard des enfants. Pour nous, cette sculpture représente aussi le Grand Nord.»

En riant, les deux «artistes» admettaient toutefois que leur équipement laissait un peu à désirer. De la main, ils montraient leurs instruments: une pelle et des couteaux de cuisine. Rien de plus.

«La prochaine fois, on en apportera un peu plus», admettaient-ils dans un sourire.

La Fête des Neiges battra encore son plein pour une dernière journée notamment à l'Île Notre-Dame (Promenades et courses en traineaux à chiens, course de lits, etc...), au Vieux-Port (Jeux coopératifs, concours de bûcherons, etc...) ainsi qu'au Parc Angrignon où se dérouleront de mini-olympiades.

La marmotte annonce six semaines d'hiver

...et les «vrais» météorologues de Dorval, cinq jours de printemps

LILIANNE LACROIX

La marmotte a parlé mais bien des gens auraient préféré qu'elle continue tranquillement son somme: en effet, Phil, la marmotte de Punxsutawney, une petite ville de Pennsylvanie, a vu son ombre lorsqu'on l'a sortie de sa cage, ce qui signifie que l'hiver durera encore six semaines.

Selon une tradition vieille de près d'un siècle, l'hiver continuera jusqu'à la mi-mars si la marmotte voit son ombre le matin du 2 février alors que, si le ciel est couvert, les frimas prendront fin dans les quinze jours.

Malheureusement pour les frileux, le soleil brillait en Pennsylvanie hier. À titre de consolation, soulignons que la

marmotte s'est royalement fourvoyée l'an dernier en annonçant un printemps hâtif. Espérons qu'elle se trompe encore cette année.

À Dorval, de toutes façons, les nouvelles sont toutefois meilleures qu'à Punxsutawney. Même si les météorologues sont un peu moins audacieux que Phil et ne se risquent pas, comme lui, à faire des prédictions pour une période aussi longue que six semaines, Mme Nicole Raymond, du bureau de météorologie d'Environnement-Canada à Dorval, nous précisait que les temps doux que nous connaissons actuellement dureraient au moins cinq jours encore.

«Demain, le mercure pourrait même grimper au-dessus du point de congélation, déclarait-elle, alors que les normales à ce

temps-ci de l'année sont habituellement de -6 degrés.»

Les régions de la Matapédia, Baie-Comeau et Sept-Îles devraient toutefois recevoir un peu de neige demain. Il semble que ce soit une circulation d'air venant du sud-ouest qui nous apporte ce temps clément qui fait sentir ses effets jusqu'en Abitibi.

Phil, la célèbre marmotte de Punxsutawney, a vu son ombre ce qui signifie, nous dit la légende, que l'hiver se poursuivra encore pour six bonnes semaines.

PHOTO ASSOCIATED PRESS



Un autre religieux attaqué à Haïti

MARTIN PELCHAT

Un religieux québécois âgé de 70 ans directeur d'une école d'un quartier aisé de Port-au-Prince, en Haïti, reposait hier soir dans un état grave mais stable à l'hôpital Canapé-Vert après avoir été attaqué vendredi soir par des voleurs qui lui ont tiré une balle dans la tête.

Il s'en est fallu de peu pour que Gérard Pelchat, frère du Sacré-Coeur, directeur de l'école primaire pour garçons Saint-Jean-Evangéliste, aille rejoindre dans la mort le curé jolietain Alain Pagé, 49 ans, tué d'une balle le 16 janvier par des voleurs de grands chemins en banlieue de Port-au-Prince.

La balle tirée par un voleur a en effet traversé la tête du frère Pelchat d'une tempe à l'autre, sans toutefois endommager son cerveau, a indiqué hier soir un porte-parole du ministère canadien des Affaires extérieures, Patricia Low-Bédard. Une infirmière de l'hôpital Canapé-Vert a confié à La Presse que le septuagénaire avait repris conscience hier et qu'il parlait et s'alimentait. On craint cependant qu'il perde l'usage d'un oeil.

Une version non-officielle des événements recueillie par La Presse auprès de proches du religieux indique que les bandits sont entrés vendredi soir dans la résidence privée des frères, voisins de l'école, dans le quartier huppé de Turgeau. Ils auraient ligoté les cuisinières avant de trouver M. Pelchat et lui réclamer 10 000 \$. Le religieux aurait répliqué qu'il ne possédait pas cette somme et il a été attaqué froidement.

À Ottawa, on confirme que le frère a été la cible de voleurs, dont on ignore le nombre. «Des incidents comme ça sont malheureusement fréquents mais on n'a relevé aucun mobile politique», explique Mme Low-Bédard. C'est seulement une coïncidence que ça se produise deux semaines après l'attentat du père Pagé. Les assassins de M. Pagé n'ont pas été appréhendés.

Le frère Pelchat, connu aussi sous le nom de frère Alcide, est originaire de Theford-Mines et vit à Haïti depuis une quarantaine d'années. Il a oeuvré dans diverses régions de ce pays avant de prendre en charge il y a environ huit ans la direction de l'école Saint-Jean-Evangéliste, une des meilleures écoles d'Haïti.

Le frère Aurélien Pesant, qui habite aujourd'hui la résidence de Rosemère des frères du Sacré-Coeur, a travaillé pendant 40 ans à Haïti avec le frère Pelchat. «J'espère maintenant qu'il va revenir», disait-il hier.

Depuis trois ans, d'expliquer le frère Pesant, au moins trois frères du Sacré-Coeur ont été attaqués dans le même quartier, cible de prédilection des voleurs pour sa richesse. Le frère Roger Legris, directeur du Collège canado-haïtien, voisin de l'école Saint-Jean-Evangéliste, a même été attaqué à deux reprises par un voleur qu'il a cependant maîtrisé, de raconter le frère Pesant.

Deux morts sur les routes

Un homme de 45 ans, Michel Garon, de Beauport, a perdu la vie hier après-midi lorsque son véhicule a violemment percuté un poteau de signalisation sur l'autoroute de la Capitale, à Québec.

L'homme, qui aurait vraisemblablement perdu le contrôle de son automobile, est décédé sur le coup.

Par ailleurs, une collision frontale a fait un mort, Mario Delisle, 22 ans, dans la nuit de vendredi à samedi. L'accident est survenu sur la route 354 à 2 h 50, à Saint-Alban, dans le comté de Portneuf.

COUPE DU MONDE DE SKI ACROBATIQUE AU MONT GABRIEL

C'EST UN RENDEZ-VOUS ET C'EST **GRATUIT!** Aujourd'hui: COMPÉTITION SAUTS - Piste Guy Normandin

La Presse

LA CRISE DU GOLFE

La stratégie américaine repose sur la domination aérienne

Mais Saddam pourrait retenir «jusqu'au dernier round» ses meilleurs éléments de la Garde républicaine

CHARLES PHILIPPE DAVID
collaboration spéciale

Les images de la télévision, la plupart très «aseptisées», nous ont montré les premiers affrontements au sol autour de la ville de Khafji. On a pu constater la puissance de feu utilisée, surtout la réaction des pièces d'artillerie Howitzer, s'en prenant aux lignes de défense irakiennes et aux colonnes blindées proches de la frontière à plus de 20 kilomètres à l'intérieur du Koweït. Tout cela semble bien «inoffensif» ou banal si on ne s'efforce pas de comprendre les stratégies en cause. Cette guerre vidéo n'en est pas moins une vraie guerre, et le film des affrontements à venir ne pourra être analysé seulement en se référant aux prouesses de la technologie.

À en croire les généraux et les commentateurs américains, la stratégie du «rouleau compresseur» des États-Unis fonctionne à merveille et garantit la victoire. On applique à la lettre les doctrines planifiées au sein de l'Otan depuis une dizaine d'années: «Airland Battle» et «Follow on Forces Attack» (FOFA). Il s'agit dans les deux cas d'une seule philosophie. Les rôles de l'armée de l'air et de l'armée de terre sont intégrés en vue d'attaques en profondeur sur le dispositif militaire ennemi, afin de couper ses forces disposées au front de ses ressources intérieures.

La domination aérienne

Le plan stratégique des coalisés utilise le concept de la domination aérienne continue: capacité de surveillance du champ de bataille, brouillage des communications adverses, interruption du

transport logistique, dégradation du système de commandement ennemi, affaiblissement du complexe militaro-industriel et bombardement tapissé sur les concentrations de troupes de réserve (telle la Garde républicaine). Il s'agit en tout cas de décapiter les forces de second échelon à l'intérieur du Koweït et de l'Irak, qui seraient appelées à engager le gros d'une bataille terrestre prolongée.

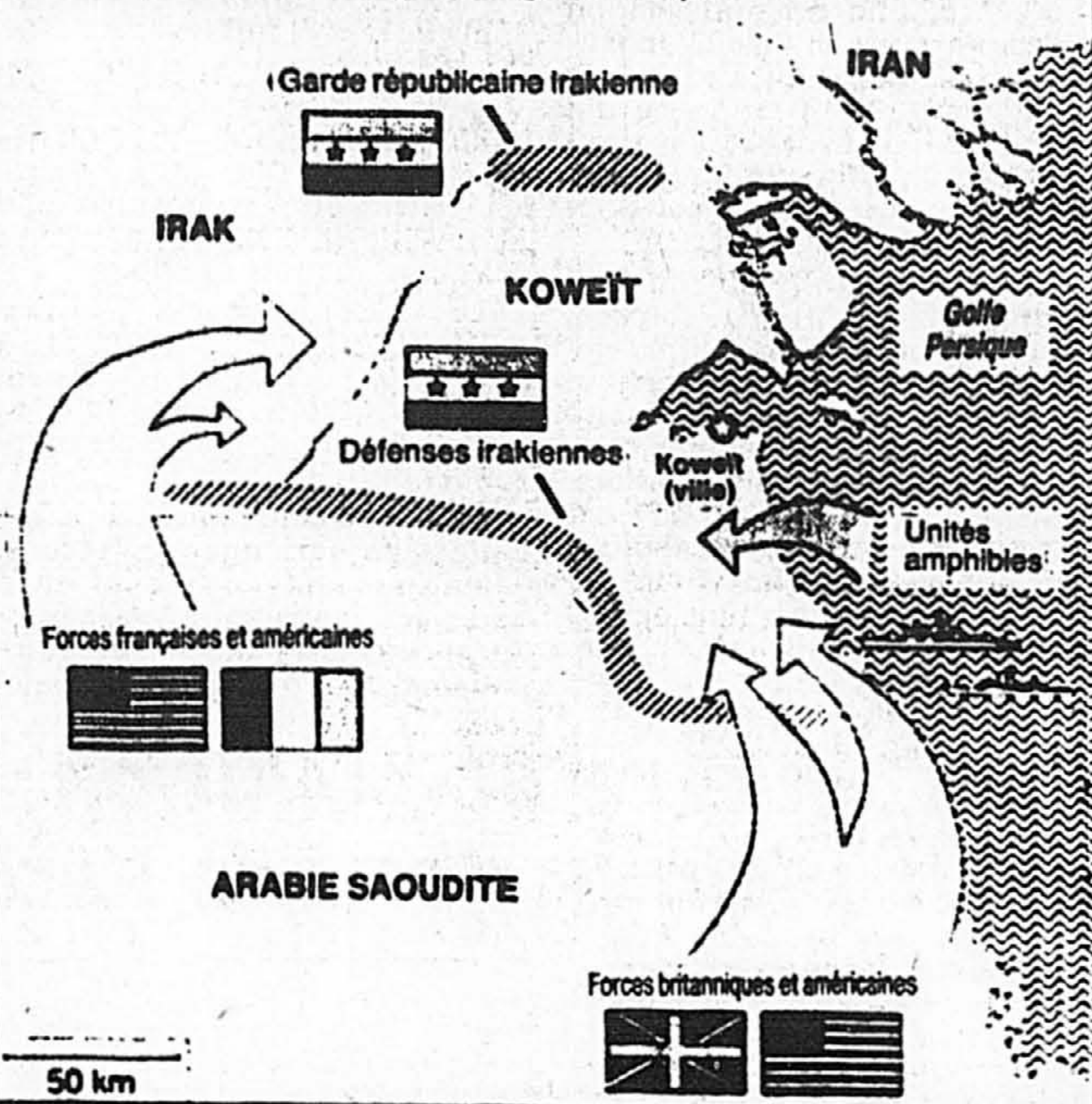
Il n'y a pas que l'armée de l'air qui opère selon cette philosophie. L'armée de terre doit également pouvoir attaquer de loin les forces irakiennes en profondeur, tel l'usage des Howitzer pouvant tirer à près de 25 kilomètres, sans ainsi devoir engager l'ennemi trop directement, et sans avoir à précipiter l'emploi des chars blindés Abrams M-1 ou des véhicules Bradley M-2/M-3 qui entreraient en scène beaucoup plus tard. En plus, les hélicoptères antichars Apache et Cobra de même que l'avion A-10 seront utilisés à profusion au cours des prochains jours pour détruire le maximum de blindés irakiens et empêcher ainsi la répétition trop fréquente de brèches comme celle de Khafji.

Le «rouleau compresseur»

La stratégie du «rouleau compresseur» est particulièrement indiquée dans le cas d'une défense statique comme celle mise en place par Saddam Hussein. Non seulement les attaques en profondeur par les forces américaines visent à cisailier les dispositifs irakiens, mais elles cherchent à prévenir à tout prix le renforcement du front, qu'elles espèrent entièrement isoler et éventuellement contraindre à se rendre par manque de vivres et de munitions. Dans le combat au sol pré-

L'offensive alliée sera lancée sur les flancs

Les analystes militaires prévoient que l'offensive terrestre visant à libérer le Koweït se fera par un mouvement enveloppant, des forces américaines et françaises attaquant sur le flanc ouest, tandis que des unités britanniques et américaines se porteront sur le flanc est par terre, appuyées par des unités amphibies opérant à partir du golfe Persique.



vu au cours des prochaines semaines, les tactiques des forces multinationales viseront deux objectifs opérationnels.

□ Premièrement, garder très occupés les jeunes soldats irakiens campés sur les 300 kilomètres de fortifications érigées à la

frontière saoudo-koweïtienne, en donnant le mandat aux troupes arabes, françaises et britanniques de bombarder par des tirs d'artillerie constants, telles les guerres de tranchées du passé, tout en le condamnant à demeurer abrité à l'intérieur de ses fortifications.

□ Deuxièmement, contourner les zones de défense statique irakienne par un grand mouvement stratégique du VII^e corps d'armée et de la 1^{re} division britannique, prenant à revers les Irakiens à la frontière nord-ouest du Koweït. Cette tactique serait aussi accompagnée du parachutage du 18^e Corps aéroporté US à l'intérieur du territoire koweïtien, agissant comme une pince resserrant l'étau autour des fortifications irakiennes. Les 1^{re} et 2^e divisions de 30 000 marines se chargeraient d'effectuer l'assaut des côtes du Koweït, avec l'aide de 15 000 marines embarqués sur les bateaux de transport amphibies dans le Golfe.

L'élément fondamental à observer de cette grande stratégie, c'est bien sûr la décision réfléchie d'éviter un affrontement face à face entre les coalisés et les Irakiens le long des fortifications. On préfère, avec raison, laisser «pourrir» celles-ci et s'occuper

plutôt de la résistance militaire à l'intérieur du Koweït. Les avions bombardiers, comme on l'a souligné depuis deux semaines, continuent de jouer un rôle critique dans le succès éventuel du «rouleau compresseur» de l'offensive alliée contre l'Irak, en ciblant l'ensemble des ressources et forces armées irakiennes au Koweït.

Paradoxalement, pour l'instant, c'est donc la Garde républicaine qui subit les pires destructions dans les fortifications. La stratégie américaine du «Airland Battle» et de «FOFA», conçue pour affronter les Soviétiques, est mise en opération de manière systématique, appuyée par une quantité colossale d'armes et de technologies dites intelligentes.

Que peut faire Saddam Hussein pour contrecarrer ce plan?

Les forces armées irakiennes, dont le général Schwarzkopf a décrit leur attaque de Khafji comme étant «une piqûre de mouche sur le dos d'un éléphant», ne doivent pas être traitées à la légère. Elles sont loin d'un état de capitulation. Hussein tentera davantage encore de «saddamiser» le conflit, en fonction des tactiques de combat au sol qu'il a apprises à exécuter avec brio dans sa guerre contre l'Irak de 1980 à 1988.

D'une part, il cherchera à appliquer ce que l'on a déjà appelé la stratégie du «rope-a-dope» (en langage de boxe, l'essoufflement puis le knock-out de l'adversaire au dernier round...), en refusant d'engager dans le combat ses meilleurs éléments de la Garde républicaine, préférant plutôt attendre l'arrivée des troupes américaines et britanniques «au dernier round» une fois qu'il a pu, avec ses soldats moins expérimentés, épuiser l'avance des alliés vers le Koweït.

D'autre part, Saddam voudra forcer le jeu du plan américain en effectuant des brèches comme celle de Khafji, qui pourraient attirer les armées coalisées à l'intérieur de ses fortifications, là où celles-ci n'auraient que peu de succès en fin de compte. L'expérience contre l'Irak est très pertinente pour comprendre les surprises irakiennes: deux fois au moins à Bassorah (en 1982) et dans la péninsule de Fa'o (en 1987), Hussein avait réussi à prendre au piège l'armée iranienne, coincée entre les dispositifs aériens et terrestres de la Garde républicaine. Bien que celle-ci ne puisse aujourd'hui utiliser ses avions de chasse, cloués au sol et à la merci des interceptions alliées, elle possède néanmoins des moyens de défense supérieurs de l'époque de ses combats contre l'Irak (500 chars T-72, 3000 pièces d'artillerie G5, 200 lance-roquettes multiples BM-21, des mis-

siles antichars Milan et 4000 canons anti-aériens ZSU-23).

Saddam cherchera à tirer profit des capacités de sa Garde, probablement en la déplaçant vers l'intérieur de l'Irak à mesure que les soldats américains et britanniques avanceront vers ses positions. De cette manière, il pourra tenter d'élargir le théâtre militaire du conflit au sol, et espérer attirer les alliés profondément en territoire irakien.

La pire tragédie à prévoir est le sacrifice par Saddam de ses jeunes soldats défendant les fortifications, au profit de la sauvegarde de sa Garde et de son régime. Ce sacrifice pourrait se compter facilement par dizaine de milliers de morts, à moins (scénario toujours possible) que les jeunes soldats à la frontière ne se rendent ou désertent. Si Saddam Hussein a déjà sacrifié 500 000 militaires et civils dans sa guerre contre l'Irak, on ne pourrait se surprendre qu'il agisse ainsi lors des grandes manœuvres au sol débutant dans quelques semaines.

En tentant d'ouvrir le jeu, Hussein veut hâter le combat terrestre et éviter l'exécution de la stratégie d'encercllement par les divisions américaines et britanniques. Il veut aussi éviter le pire des résultats du «rouleau compresseur», en sauvant et utilisant ses forces qui ont survécu (en grand nombre?) aux bombardements des B-52, pour les engager dans ses tentatives de brèches. Tout en remontant le moral de ses troupes, cette tactique a aussi pour but de déstabiliser le plan militaire de l'alliance.

Il y a toutefois des coûts énormes pour l'armée de Saddam: celle-ci s'expose encore davantage aux tirs pilonnés des bombardiers, des avions et hélicoptères antichars et des lance-roquettes multiples à grand rayon d'action américaines. Des mesures comme le camouflage et la défense anti-aérienne diminueront du côté irakien les pertes en matériel, permettant ainsi le succès potentiel ou très relatif d'autres brèches, mais la tactique au bout du compte risque d'être un feu de paille pour Saddam.

Le leader irakien voudra tester, enfin, la résistance de son ennemi tout en essayant de comprendre les tactiques que lui réservent les forces multinationales, n'ayant aucun moyen de reconnaissance (par avions ou satellites) lui permettant de lire et de saisir le plan de guerre coalisé. De toute manière, Hussein recherche la victoire politique dans ce conflit, faisant de sa grande armée un moyen ni plus ni moins d'atteindre ses objectifs quasi irréels, soit la résolution du conflit israélo-arabe et sa désignation du titre de «grand sauveur» de la nation arabe.

La pugnacité irakienne a surpris la coalition

d'après AFP
NORD-EST DE L'ARABIE SAOUDITE

La pugnacité au combat dont ont fait preuve les soldats irakiens lors des incursions en territoire saoudien qu'ils ont effectuées au cours de la semaine écoulée a surpris la coalition. Les pilotes des 36^e et 369^e escadrons

d'hélicoptères d'attaque des marines qui ont combattu les Irakiens le long de la frontière au sud du Koweït ont été fortement impressionnés par l'acharnement et la détermination de leurs adversaires qui, visiblement, voulaient les entraîner dans une bataille terrestre.

Cette donnée est du coup venue conforter la coalition dans son choix stratégique. Plus que jamais la priorité est donnée aux bombardements aériens massifs. La phase terrestre ne sera désormais engagée que lorsqu'elle sera convaincue que l'adversaire est profondément affaibli.

«L'heure est à la patience», a dit le général Boomer ajoutant que le choix du moment d'engager la bataille terrestre appartient aux alliés et non aux Irakiens. Ainsi, la première frappe aérienne «massive et décisive» n'ayant pas donné, apparemment, les résultats escomptés, il convient de ne pas céder maintenant à la précipitation. En promettant «le pire» pour bientôt aux premières lignes irakiennes au Koweït, le général Boomer leur a rappelé qu'elles devaient s'attendre, comme promis, à subir avant toute chose des bombardements massifs, convaincu que la suprématie aérienne sera décisive.

RÉSULTATS

loto-québec

Tirage du 91-02-01		Tirage du 91-02-01		Tirage du 91-01-28 ou 91-02-02																										
PRIMORIAL	NUMÉROS DÉCOMPOSABLES	LeMini	NUMÉROS LOTS	Quintenny	NUMÉROS LOTS																									
1176247	500 000 \$	221003	50 000 \$	3	4																									
176247	5 000 \$	21003	5 000 \$																											
76247	500 \$	1003	250 \$																											
6247	100 \$	003	25 \$																											
247	25 \$	03	5 \$																											
47	5 \$																													
3636191	250 000 \$	221000	1 000 \$																											
636191	5 000 \$	2210	100 \$																											
36191	500 \$	221	10 \$																											
6191	100 \$																													
191	25 \$																													
91	5 \$																													
NUMÉROS NON-DÉCOMPOSABLES		LUNDI 626 1561		MARDI 830 4910																										
100 000 \$	1231264	MERCREDI 144 9860		JEUDI 467 8600																										
50 000 \$	5904173	VENDREDI 210 3682		SAMEDI 927 0888																										
5 000 \$	3923590																													
1063411	2703500 1999789	<table border="1"> <tr> <th colspan="5">RANCO Tirage du 91-02-01</th> </tr> <tr> <td>2</td> <td>4</td> <td>6</td> <td>9</td> <td>13</td> </tr> <tr> <td>28</td> <td>36</td> <td>38</td> <td>39</td> <td>41</td> </tr> <tr> <td>42</td> <td>43</td> <td>49</td> <td>51</td> <td>55</td> </tr> <tr> <td>59</td> <td>61</td> <td>65</td> <td>67</td> <td>70</td> </tr> </table>				RANCO Tirage du 91-02-01					2	4	6	9	13	28	36	38	39	41	42	43	49	51	55	59	61	65	67	70
RANCO Tirage du 91-02-01																														
2	4	6	9	13																										
28	36	38	39	41																										
42	43	49	51	55																										
59	61	65	67	70																										
2506049	1051918 5711529																													
4878787	2977123 4088676																													
2343810	1453222 3773437																													
1669057	3584890 2713851																													
2986355	1700499																													

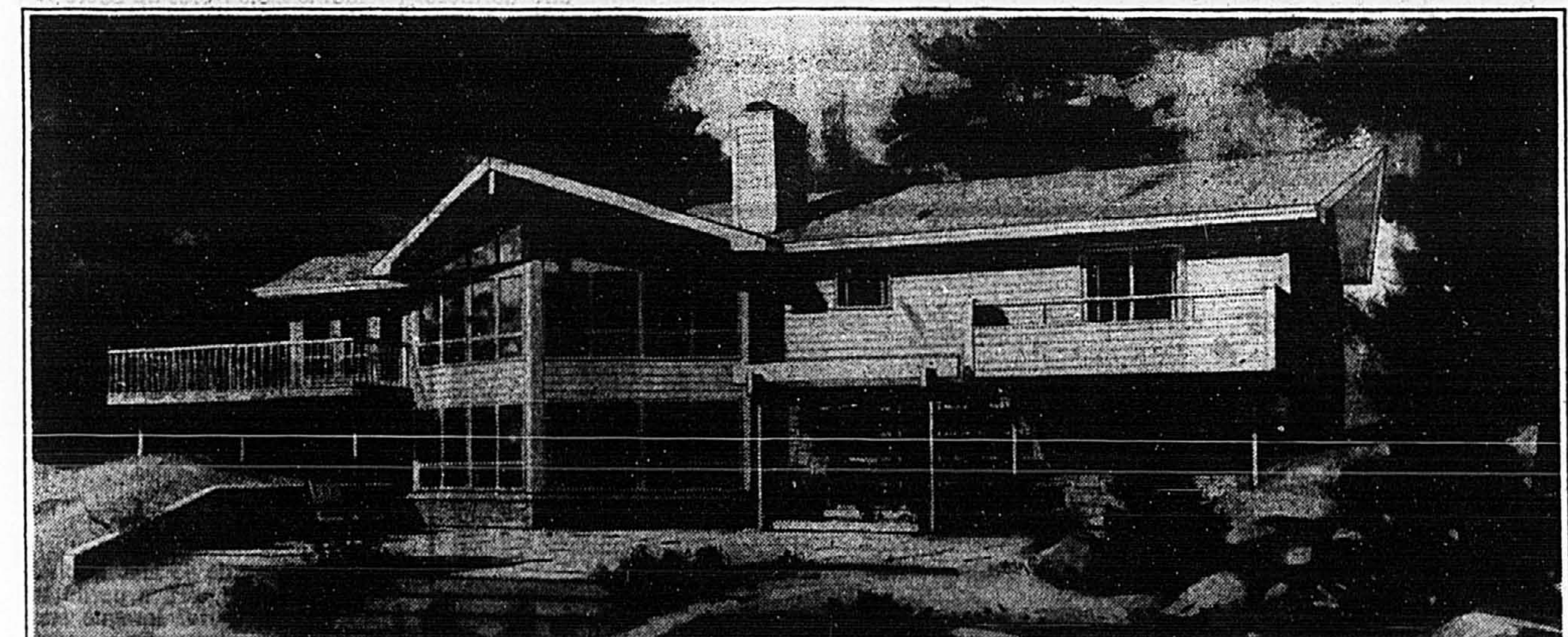
NUMÉROS MOBILES
43341 1 000 \$
9410 100 \$
000 25 \$

Prochain tirage: 91-02-04

Vous pouvez miser jusqu'à 21 h les soirs de tirages

Le billet donne droit à 4 tirages consécutifs

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.



Le Windgate - l'un des tout nouveaux modèles exceptionnels Viceroy 1991.

VOICI LE TOUT NOUVEAU CATALOGUE VICEROY 1991!

Pour la première fois en 5 ans, Viceroy a préparé un tout nouveau catalogue en couleurs. Ce nouveau livre passionnant constitue la collection la plus importante et la plus complète de belles maisons faites sur commande. Consultez ce merveilleux livre avant de construire votre prochaine maison. Venez en chercher un exemplaire au site d'exposition le plus proche.

Envoyez-moi votre catalogue des maisons Viceroy. 12 \$ plus 3 \$ d'affranchissement et de manutention. Ci-joint 15 \$.

NOM _____

ADRESSE _____ APP _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE _____

EMPLACEMENT DU LOT _____



Montréal, 395, rue Yvon-Berger (sortie 13, aut. 15 nord), Ste-Rose, Laval H7L 2B9. Téléphone 622-3185.

RÉSULTATS

loto-québec

Tirage du 91-02-02

649 Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le mercredi et le samedi

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

5 10 16 20 29 42

No complémentaire: 6

PROCHAIN TIRAGE: 91-02-06

Tirage du 91-02-02		NUMÉROS	LOTS
Extra.	Vous pouvez jouer jusqu'à 20 h les soirs de tirage	730548	100 000 \$
		30548	1 000 \$
		0548	250 \$
		548	50 \$
		48	10 \$
		8	2 \$

Tirage du 91-02-02		GAGNANTS	LOTS
SELECT	Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le samedi	6/6	0 1 203 589,00\$
		5/6+	2 19 737,70\$
		5/6	57 461,70\$
		4/6	2 422 48,90\$
		3/6	37 169 5,00\$

1 8 14 18 31 37

No complémentaire: 40

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF): 1 450 000,00\$

VENTES TOTALES: 1 405 127,00\$

T V A, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

LA GUERRE DU GOLFE PERSIQUE



Des soldats saoudiens installés sur un tank célèbrent la défaite qu'ils ont infligée aux soldats irakiens au cours de la bataille de Khafji, qui s'est déroulée vendredi. Les forces alliées ont fait alors 500 prisonniers irakiens.

PHOTO REUTER

Une guerre avant tout politique

Reuter
LONDRES

Les initiatives prises par l'Irak, conscient de son infériorité militaire dans la guerre du Golfe, sont destinées à tester les faiblesses perçues dans le dispositif allié et à donner au conflit la dimension politique que lui a fixée le président Saddam Hussein. Tel est le jugement que portent plusieurs analystes occidentaux sur la conduite de la guerre par Bagdad, un peu plus de deux semaines après le déclenchement de l'opération Tempête du désert.

En fait, remarque Lawrence Freedman du King's College de Londres, irakiens et forces alliées donnent parfois l'impression d'être engagés dans deux guerres différentes.

Les alliés mènent leur campagne dans la plus pure tradition militaire. Leurs bombardements intensifs en Irak et au Koweït ont pour but d'affaiblir l'ennemi avant une offensive terrestre que les alliés s'efforcent de retarder le plus longtemps possible afin de réduire le nombre de victimes.

L'Irak, pour sa part, a pris des initiatives si peu orthodoxes, en apparence autodestructrices et militairement dérisoires, qu'elles ont laissé les alliés perplexes, écrit Lawrence Freedman dans le journal britannique *The Independent*. Pour Steve Kosiak, du Centre for Defence Information, à Washington, l'explication est simple:

«Saddam sait évidemment qu'il s'agit d'une guerre politique, et il agit en conséquence.»

Jugée absurde par les militaires occidentaux, l'opération irakienne sur la ville saoudienne de Khafji, que les forces de Bagdad ont tenue pendant 36 heures, avait toutes les apparences d'une mission-suicide. «Un moustique sur un éléphant», a dit le général Norman Schwarzkopf, commandant des forces alliées.

Il est possible, expliquent les analystes militaires occidentaux, que l'Irak ait voulu tester les troupes alliées, voire déclencher une guerre terrestre avant qu'elles n'y soient prêtes. Plus important, l'opération sur Khafji avait une portée beaucoup plus politique que militaire, ainsi qu'en témoignent les réactions enthousiastes qui l'ont accueillie dans les rues de plusieurs capitales arabes.

Saddam Hussein a remporté un succès de propagande, note le correspondant militaire du *Daily Telegraph*, John Keegan, selon qui les alliés n'auraient jamais dû se laisser entraîner dans une telle bataille. L'Irak a montré que ses troupes étaient en mesure de s'emparer d'une ville saoudienne au nez et à la barbe de la force multinationale et à s'y accrocher avec assez de ténacité pour démentir les informations qui les disent démoralisées et en proie à la panique.

De même, les tirs irakiens de missiles Scud sur Israël et l'Arabie saoudite n'ont eu aucun im-

pact militaire direct. Mais ils ont contraint les alliés à effectuer quelque 1500 sorties pour tenter de neutraliser rampes de lancement et lanceurs mobiles. Et même si Bagdad n'a pas réussi à entraîner Israël dans la guerre jusqu'à présent, les tirs irakiens ont remobilisé les partisans de Saddam Hussein dans des pays comme la Jordanie.

En provoquant une marée noire dans le Golfe, ce que Bagdad dément, l'Irak peut au plus espérer, sur le plan militaire, gêner une éventuelle opération amphibie au Koweït et polluer les complexes saoudiens de dessalement. Mais ce geste était politique, adressé aux plus militants des Arabes qui reprochent aux Occidentaux de ne s'intéresser au Proche-Orient que pour son pétrole.

Si l'arrivée en Iran de dizaines d'avions de combat irakiens n'a toujours pas reçu d'explication convaincante, elle n'en a pas moins pour effet de mettre à l'abri ces appareils que l'Irak peut espérer récupérer intacts une fois la guerre terminée.

Saddam Hussein, estiment de nombreux analystes, sait qu'il ne peut sortir vainqueur d'une guerre totale avec les alliés mais il espère les décontenancer et leur infliger des pertes en hommes telles que l'opinion publique en Occident exigera un arrêt des combats. Selon Steve Kosiak, le président irakien pense probablement être en mesure de prolonger la guerre et de pouvoir en négocier la fin.

Toute initiative américaine de paix est confrontée à l'intransigeance d'Israël

Reuter
JÉRUSALEM

Toute initiative américaine en vue de l'instauration d'une paix durable au Proche-Orient d'après-guerre du Golfe se heurtera à l'intransigeance du gouvernement conservateur israélien, qui se refuse à tout compromis sur la question palestinienne. Les attaques de missiles irakiens contre l'État hébreu — applaudies par la population palestinienne — ont entraîné un durcissement israélien qui a contrarié les projets existants de Washington.

Les dirigeants israéliens affichent à nouveau une certaine assurance, en raison notamment du soutien de l'opinion publique occidentale, largement entamé ces dernières années par la répression de l'intifada dans les territoires occupés. Ce durcissement a été illustré cette semaine par l'arrestation de Sari Nousseibeh, un professeur palestinien modéré, et il devrait être confirmé avec la probable entrée prochaine au sein du gouvernement de coalition de Yitzhak Shamir du petit parti d'extrême-droite Molodet.

«Nous espérons et croyons que le monde comprendra mieux l'avenir des positions d'Israël et son véritable désir de paix», a déclaré cette semaine le ministre israélien des Affaires étrangères, David Lévy. Le chef de la diplomatie israélienne envisage de discuter de l'occupation de la Cisjordanie et de la bande de Gaza avec la Jordanie plutôt qu'avec des représentants des Palestiniens des territoires occupés, qui sont 1,75 million.

On semble loin désormais de la proposition israélienne, faite il y a deux ans, d'organiser des élections dans les territoires annexés au lendemain de la guerre de 1967. Yitzhak Shamir avait refusé l'année dernière d'adhérer au processus de négociations élaboré par l'administration américaine, ce qui avait entraîné un net rafraîchissement des relations entre Israël et les États-Unis.

Le gouvernement constitué en juin, le plus conservateur depuis la fondation d'Israël en 1948, pose comme préalable à toute discussion sur la question palestinienne l'établissement de la paix avec les voisins arabes de l'État hébreu. Si certains experts affirment que les attaques de missiles irakiens — tirés à des milliers de kilomètres du territoire israélien — devraient entraîner une réflexion sur la politique de sécurité, les ministres du gouvernement Shamir soutiennent qu'Israël doit conserver les territoires pour empêcher la naissance d'un nouvel État arabe menaçant.

Les Israéliens, dont les votes évoluent régulièrement vers la droite depuis une quinzaine d'années, sont probablement d'accord avec leurs dirigeants. Selon les sondages, le Parti travailliste, qui avait dominé la vie politique israélienne depuis la naissance de l'État hébreu, ne représente plus une menace pour le Likoud de Shamir.

«Beaucoup d'Israéliens auront du mal à envisager de rendre des territoires alors que les missiles tombent sur Tel Aviv», reconnaît l'ancien général Mordechai Gour, aujourd'hui député travailliste à la Knesset. «Saddam Hussein a réussi une chose : renforcer le gouvernement israélien», estime Abraham Sela, professeur d'université. «Pour les Palestiniens, c'est un désastre». «Je suis heureux de voir que tout le monde nous vient en aide, nous donne de l'argent, mais cela aura des effets négatifs. Le gouvernement sera de plus en plus obstiné», ajoute-t-il en se disant pessimiste.

Les dirigeants israéliens s'attendent à un soutien sans faille de Washington après la guerre du Golfe dans toute discussion sur les problèmes de la région. Mais on ignore tout des intentions américaines. Pour venir en aide à leurs alliés arabes, les États-Unis pourraient s'engager à résoudre le problème palestinien et seraient donc conduits à faire pression sur Israël.

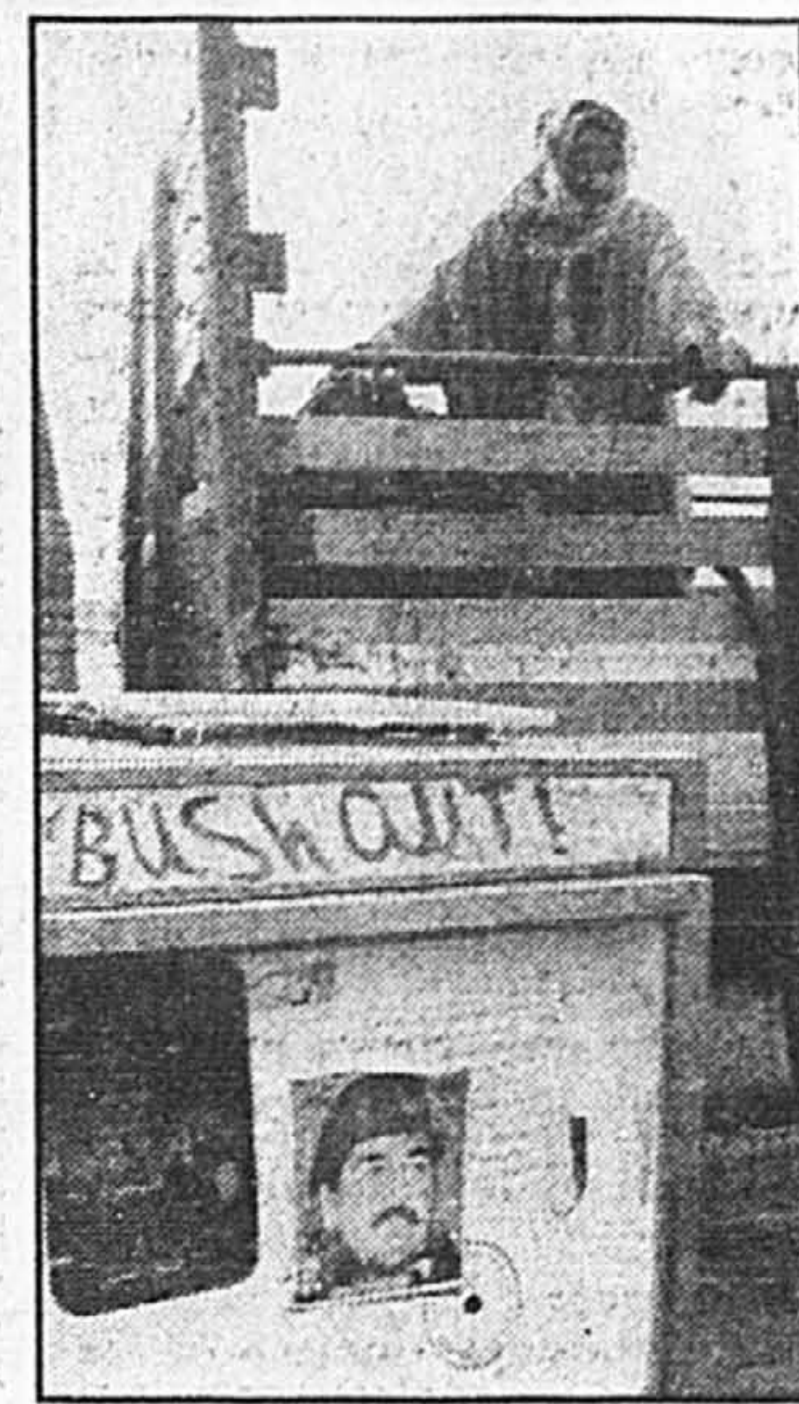


PHOTO AP

Un bedouin jordanien remplit des bidons d'essence à une station-service située à Ruweished, près de la frontière irakienne, afin de les transporter en Irak où règne une pénurie de carburant.

Le Monde

Autres informations

B1

Économisez 97\$ à 157\$

«À seulement 138\$, j'ai tellement aimé les manteaux d'hiver à doublure amovible chez A. Gold & Sons que j'ai essayé 4 des 8 modèles avant d'acheter celui qui me plaisait le plus, et, comme toujours, les retouches sans frais.»

P.S. Je me suis également offert un superbe châle italien en solde à 29\$.



MANTEAUX PRATIQUES À DOUBLURE AMOVIBLE POUR PASSER L'HIVER AU CHAUD 8 MODÈLES 6 TEINTES

VOTRE CHOIX TOUS À UN SEUL PRIX TAILLES 4 À 14

ORD. 235\$ À 295\$ SEULEMENT 138\$ Économisez 97\$ à 157\$

En solde également CHÂLES ITALIENS Ord. 45\$ 29\$

Remarque: seulement 4 modèles sur 8 sont illustrés. Magasinez tôt afin de trouver le modèle, la teinte et la taille que vous recherchez. Comme toujours, les retouches sans frais.



LES PROMENADES SAINT-BRUNO • LES GALERIES D'ANJOU • MAIL CHAMPLAIN BROSSARD • CENTRE ROCKLAND • LA PLACE VERTU • FAIRVIEW POINTE-CLAIRE • 960, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST • LE CARREFOUR LAVAL • American Express, Visa, MasterCard, Diners, Carte Blanche, carte A. Gold & Sons

ENTRÉE GRATUITE AVEC CETTE ANNONCE

LE SALON DU SUCCÈS FINANCIER

2 DERNIERS JOURS

10th Anniversaire!

SALON DE L'ÉPARGNE PLACEMENTS

FEER REEP LOI 146 VENTE TPS

DES CENTAINES DE CONFÉRENCES ET D'EXPOSANTS

COMMENT FAIRE DE L'ARGENT AVEC VOTRE REER

- Choisissez au Salon des placements à taux d'intérêt élevés
- Dénichez les fonds mutuels GAGNANTS
- Multipliez votre capital par 20 en trente ans grâce aux obligations
- FEER ou rentes: comment les évaluer

COMMENT GAGNER À LA BOURSE

- Investissez en professionnel avec les logiciels d'Info-Bourse
- Voyez sur écran géant quand vendre, quand acheter
- Faites analyser vos titres et indices favoris
- Profitez du Salon pour transiger sur les titres suivants: Air Canada, Autostock, Cascades, Dominion Textile, Groupe SNC, Groupe Transcontinental, L'Impériale Esso, Industries Domco, Ivaco, Latonia Investment, UAP.

COMMENT BATTRE LE FISC

- Découvrez des dizaines d'exemptions et de déductions peu connues
- Conférences sur les abris fiscaux
- Cliniques de Revenu-Québec et de Revenu-Canada
- Comment faire 100 000 \$ de gains en capital sans payer d'impôt

LA LOI 146 ET LE PARTAGE DE VOS BIENS

- Évitez les mauvaises surprises. Mettez de l'ordre dans vos papiers. Consultez gratuitement les notaires au Salon sur la loi 146, et aussi sur l'union libre, le Mandat, l'achat d'une propriété.

1^{ER} AU 4^E FÉVRIER
PLACE BONAVENTURE

VENREDI AU LUNDI 12h-22h



Le jeune Delpe Tétrault a profité des services gratuits de la massothérapeute Brigitte Denis hier au salon national de la santé qui se tient à la Place Bonaventure.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Ne pas confondre massage avec séance de flatterie

ÉRIC TROTTIER

«Le Dr Augustin Roy pense que la massothérapie n'est qu'une détente parmi d'autres. Il n'a rien compris.»

Daniel Bouffard, directeur de la Fédération québécoise des masseurs et massothérapeutes (FQMM), n'entend pas à rire avec sa «profession». Comme il se plaît à le répéter: il ne faut pas confondre massage avec séance de flatterie ou de tapage.

«Bien sûr que le massage est une façon d'éliminer les tensions. Ça peut même devenir une sorte de thérapie. Mais on ne guérit pas; on soulage. C'est important de faire cette distinction.»

C'est pour «démystifier le massage» que Bouffard et quelques massothérapeutes dûment accrédités par la Fédération offrent gratuitement de «vrais» massages durant le salon national de la santé, qui se termine ce soir à la Place Bonaventure. «On veut que les gens essayent, qu'ils goûtent aux différentes techniques de massages pour voir laquelle peut leur convenir», suggère-t-il.

Plus de 800 massothérapeutes et praticiens font partie de la FQMM; tous ont suivi des cours de formation, d'une durée de 250 à 1000 heures, selon la spécialisation. Les massothérapeutes ont leur propre code de déontologie et un comité de discipline. Le gouvernement s'approprierait même à reconnaître officielle-

ment cette médecine douce, selon M. Bouffard.

Pas d'esotérisme

«Ici il n'y a ni new age ni ésotérisme, affirme la vice-présidente du Salon national de la santé, Joanne Morin. Les gens peuvent très bien manger du tofu sans faire de voyage astral...»

Parmi les 152 kiosques d'information installés à la Place Bonaventure jusqu'à ce soir, il y a de vrais médecins, des sages-femmes, des vendeurs de produits naturels et toutes sortes de promoteurs de la bonne santé.

Dans un coin, Tom Lapointe fait la promotion de son nouveau centre de «détente». Dans un autre, c'est Angèle Coulu qui vend des vitamines.

Car on vend beaucoup au Salon national de la santé. Des purificateurs d'air et d'eau qui coûtent les yeux de la tête, par exemple. Pour 900\$, on peut aussi se procurer un Stimulateur audio-visuel d'ondes Alpha et Thêta, qui «stimule l'activité cérébrale».

René Sénéchal explique pour sa part, dans sa clinique d'hydrothérapie, que les intestins ont la vilaine manie de s'empiler dans le même coin de l'estomac, à cause de divers facteurs, dont les habitudes alimentaires. Une de ses patientes était convaincue d'avoir une descente de vessie, se souvient le naturopathe. Il a trouvé la solution: une ou deux irrigations du colon chaque année. Bon pour la digestion, paraît-il.

L'affiche du carnaval sera retirée lundi

«On n'a reçu aucune plainte directe jusqu'à maintenant, mais l'affiche du carnaval sera tout de même retirée lundi (demain) car nous comprenons qu'elle peut être choquante ou offensante pour certaines personnes. Mais personne n'a été choqué au point de venir se plaindre auprès de nous.»

Un des principaux dirigeants de la FAECUM, qui regroupe les Associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal, Cédric Pautel avoue n'avoir lui-même vu «l'oeuvre» qu'une fois finie et de n'y avoir d'abord jeté qu'un coup d'oeil un peu distrait.

On se souvient que l'affiche, bourrée d'allusions sexistes ou scatologiques, avait soulevé des protestations de la part d'étudiants: «Le projet avait été confié au Conseil de la vie étudiante, explique M. Pautel. Les gens qui ont produit cette affiche ne l'ont sûrement pas fait de façon mesquine. Ils n'y voyaient sûrement rien d'outrageant. Tout est question de perception.»

Jouant toujours avec les lettres TPS, les auteurs ont accouché de trouvailles plutôt discutables du genre «Tu pus (sic) sacrament, tu peux sucer, etc...»

Selon M. Pautel, les personnes qui se sont plaintes sont des étudiants mais aussi des employés d'un café appartenant à la FA-

CUM et présentement en négociations: «Cela remet un peu les choses en perspective, dit-il. On peut peut-être douter un peu de leur bonne foi et de leurs bonnes intentions quand ils s'offusquent... D'ailleurs, s'ils avaient vraiment voulu corriger la situation, ils auraient pu s'adresser à nous au lieu de publiciser la chose.»

Selon lui, le carnaval a toujours été associé aux parties, au «fun». «Mais les termes utilisés peuvent être choquants», avoue-t-il.

Il admettait d'ailleurs, après une enquête auprès d'amies de l'université qui avaient vu l'affiche que certaines avaient montré une certaine indifférence, que d'autres s'étaient dit un peu choquées, mais qu'aucune n'avait trouvé drôle.

Même s'il insiste sur le fait qu'il n'a reçu aucune plainte, M. Pautel précise encore que l'affiche disparaîtra lundi: «Pourquoi la faire disparaître si on n'a reçu aucune plainte? Pour que le syndicat ne s'en serve pas comme arme contre nous. Et parce qu'on comprend que ça peut être choquant.»

Il ajoutait par ailleurs que, faute de temps pour produire une nouvelle affiche, on se servirait de tracts pour faire connaître le calendrier des activités du carnaval.



La maison et les bâtiments de la Ferme des Peupliers, à Saint-Gabriel, dans le comté de Rimouski. C'est là que le couple Arienne et Benoit Deschênes a vécu et travaillé toute sa vie et élevé toute sa famille. Il n'est pas question de «partir pour la ville»

PHOTO ROBERT MAILLUCX, La Presse

La désertification des régions rurales du Québec est bel et bien une réalité

JULES BÉLIVEAU

■ Désertification.

S'il peut sembler étrange pour les citadins, ce mot est bien connu aujourd'hui des populations rurales québécoises et particulièrement des agriculteurs. Il désigne tout simplement l'abandon progressif d'immenses morceaux du territoire habité du Québec. Il signifie entre autres choses le retour de ces régions souvent fertiles à la nature sauvage.

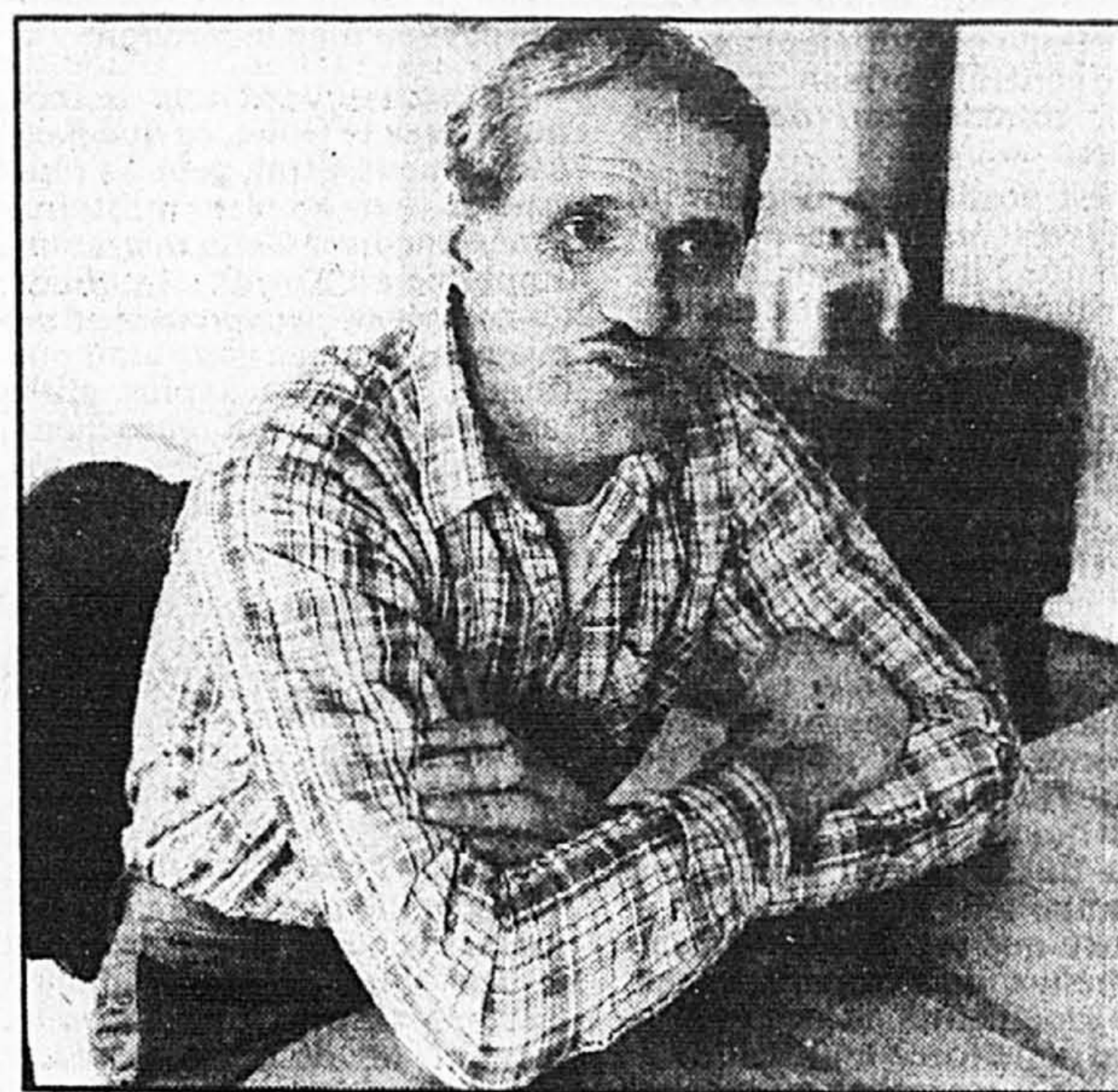


Il décrit en peu de lettres la victoire inexorable du désert — même s'il s'agit d'un désert de broussailles! — sur des terres autrefois cultivées et productives.

«Ça nous met le moral pas mal à terre», lance un éleveur de bestiaux du Bas Saint-Laurent, Benoit Deschênes, en entendant le mot «désertification».

Le village et la campagne de Saint-Gabriel, dans l'arrière-pays de Rimouski, sont sans doute parmi les plus beaux coins du Québec. Mais comme plusieurs autres secteurs ruraux de la Belle Province, ils sont aussi touchés par la désertification: les producteurs agricoles y sont devenus beaucoup moins nombreux qu'autrefois; la plupart des fermes encore existantes ne sont plus exploitées et les résidents de la région sont davantage des villégiaturiers que des agriculteurs; la majorité des jeunes ont déserté aussi bien la campagne que le village pour s'établir à la ville; les vieux se demandent qui leur survivra.

À l'échelle de tout le Québec, le nombre d'exploitations agricoles a dégringolé de 175 000 à 48 000 au cours des 30 dernières années, signalait au début de la semaine le président de l'Union des producteurs agricoles (UPA), Jacques Proulx. Une telle «désertion de la terre» ne



Benoit Deschênes exploite une ferme bovine à Saint-Gabriel, dans l'arrière-pays de Rimouski. «Quand j'avais six ou sept ans, dit-il, il y avait près de 10 producteurs agricoles dans le rang. Aujourd'hui, je suis tout fin seul.»

pouvait faire autrement que de se traduire par la désertification plus ou moins marquée de plusieurs régions du Québec qui, aux grandes époques de colonisation, ont été défrichées au prix d'une quantité incroyable de sueurs.

On se souvient que, il n'y a pas si longtemps encore, des villages entiers de la Gaspésie et de l'Abitibi étaient rayés de la carte. À certains endroits, les villages n'ont pas été fermés complètement ou systématiquement mais tout contribuit — et contribue encore — à pousser les agriculteurs à abandonner leur ferme et à laisser leurs champs en friche.

M. Deschênes, pour sa part, continue de vivre et de travailler dans son rang de Saint-Gabriel à l'endroit même où ont vécu et travaillé avant lui son père et son grand-père. Il habite avec sa femme, qui étudie présentement la littérature à Rimouski, et un de ses fils une confortable maison campagnar-

de. Sur sa terre toujours productive de 250 acres cultivables et de 200 acres «en bois debout», il possède un troupeau de 70 bovins de boucherie.

Les longues heures de travail et les misères ordinaires de la vie, bien sûr, ne manquent pas sur la Ferme des Peupliers de la famille Deschênes, dont trois des cinq enfants ont déjà quitté la maison pour aller faire leur vie ailleurs. M. Deschênes est toutefois manifestement un homme heureux. Mais sur ce bonheur, il y a une ombre que rien ne semble vouloir atténuer.

«Quand un de mes voisins, qui était mon grand chum et qui a fini par devenir mon beau-frère, est parti pour aller travailler à la baie James, confie M. Deschênes, je te dis que ça me tordait les tripes en maudit de rester sur la terre de mon père!»

L'éleveur de bestiaux de Saint-Gabriel, qui aura bientôt 49 ans, était encore un jeune homme à cette époque. Il songeait sans doute alors aux gains

non négligeables que lui aurait rapportés son travail sur les barrages hydroélectriques de l'autre bout du pays. Mais il voyait déjà venir aussi l'abandon en chaîne des fermes de sa région.

«Quand j'avais six ou sept ans, se rappelle M. Deschênes, il y avait près de 10 producteurs agricoles dans le rang. Quand il n'y en a plus eu que trois ou quatre, on pouvait encore aller voir un voisin pour emprunter un outil, offrir un coup de main ou jaser un peu. Aujourd'hui, je suis tout fin seul... C'est dur pour le moral!»

«Nous n'avons plus de poste d'essence...»

Dans une municipalité rurale voisine de Saint-Gabriel, à Saint-Marcellin, un couple d'éleveurs d'agneaux ressent aussi vivement le dépérissement de l'agriculture dans sa région. «Dans notre paroisse, notent Yvette et Roland Lavoie, il ne reste plus que trois ou quatre fermes agricoles encore exploitées par leur propriétaire. Notre village est en pleine déstructuration. Nous n'avons plus de poste d'essence depuis trois ans. Ça fait encore beaucoup plus longtemps que nous n'avons plus de curé. Le seul magasin qu'il nous reste est un dépanneur. Et il est assez probable que l'école que fréquente notre plus jeune enfant, Jean-Philippe, qui a 10 ans, ne rouvre pas ses portes l'an prochain.»

Une fille du couple Lavoie, Marie-Laure, 13 ans, poursuit ses études secondaires dans un village voisin, à Sainte-Blandine. Quant à l'aînée, Fabienne, qui est d'âge adulte, elle a quitté Saint-Marcellin pour se fixer à Rimouski, comme ont fait la très grande majorité de ses compagnes et compagnons d'enfance en s'établissant dans un centre urbain.

«Il n'y a plus d'espoir à Saint-Marcellin, laisse tomber M. Lavoie. La population vieillit de plus en plus. Je dirais que de 80 à 90 p. cent des 250 résidents permanents de Saint-Marcellin doivent être âgés de 40 ans et plus. C'est ça aussi, la désertification.»

Les plus touchés: l'Abitibi et le Bas St-Laurent

SUITE DE LA PAGE A1

des affaires sociales a publié un rapport intitulé *Deux Québec ans dans lequel il décrivait en termes clairs le dépérissement des régions rurales québécoises.*

En 1985, l'Assemblée des évêques du Québec publiait un docu-

ment de travail rédigé par Mgr Gérard Drainville, évêque d'Amos, et portant le titre: *espoirs et défis de l'agriculture dans le Québec d'aujourd'hui.* On pouvait lire dans ce document ce passage qui peut encore donner à réfléchir:

«À la limite, si on n'est pas vi-

gilant, et si on laisse les choses aller au gré des forces économiques aveugles, on pourra se retrouver avec une «immense ferme», située quelque part le long du Saint-Laurent entre Montréal et Québec, qui nourrira le reste du Québec vivant d'assistance sociale. Et ceci deviendra de moins en moins une caricature. Le mon-

de agricole devra toujours être attentif à ces inégalités. Le jeu de la «loi du plus fort» peut être profitable à certains, mais risque en même temps d'être destructeur pour l'ensemble des agriculteurs et finalement pour la société tout entière. □

DEMAIN: Des fermes sur le point d'éclater

Un séisme en Asie centrale aurait fait 300 morts

Associated Press
ISLAMABAD

Les équipes de secours avançaient péniblement samedi à travers les blocs de neige pour tenter d'atteindre des villages montagneux dévastés vendredi à l'aube par un fort séisme qui a frappé le Pakistan, l'Afghanistan et l'Asie centrale soviétique, faisant au moins 300 morts et plus de 500 blessés, selon les bilans officiels.

Le tremblement de terre d'une intensité de 6,8 sur l'échelle ouverte de Richter a également provoqué des dégâts très importants au Tadjikistan et en Ouzbékistan, où l'on ne signale pas cependant de victimes.

D'après les autorités du Pakistan, pays le plus durement tou-

ché, le nombre des morts et des blessés n'est pas encore définitif car les endroits les plus sévèrement affectés par le séisme se situent dans des régions montagneuses en bordure de l'Afghanistan. La plupart des victimes ont été surprises durant leur sommeil (la secousse, d'une durée d'une minute, a été ressentie à 4 h 04 locale).

Selon le quotidien gouvernemental pakistanais «Times», la neige présente dans les montagnes a empêché les équipes de secours d'atteindre certains des villages les plus reculés qui ne disposent pas d'équipements médicaux adéquats, ayant été affectés par le tremblement de terre.

Les hôpitaux les plus proches se trouvent à près de 80 km de ces localités, à Chitral, accessible par des routes de montagnes fré-

quemment coupées par des glissements.

Les régions du nord du Pakistan ont été gravement affectées. Selon l'agence officielle APP, la plupart des victimes vivaient dans la province frontalière du nord-ouest, à environ 640 km de l'épicentre du séisme en Afghanistan, dans les montagnes d'Hindu Kush. Plus de trois millions d'Afghans se sont réfugiés dans cette région après l'intervention soviétique de 1979, vivant dans des villages de tentes et des maisons construites avec de la boue séchée.

«Nous avons envoyé des secours d'urgence dans les régions reculées autour de Chitral», à environ 320 km d'Islamabad, a déclaré un responsable local. Dans la capitale pakistanaise, la secousse tellurique a jeté dans les rues

des milliers d'habitants affolés.

En Afghanistan, Radio-Kaboul (officielle) parlait d'au moins cinq morts et d'une dizaine de blessés. Le tremblement de terre a détruit des dizaines de maisons de la capitale de l'Afghanistan et endommagé certains bâtiments gouvernementaux. Plus de 80 habitations ont été détruites dans trois provinces frontalières du Pakistan.

En URSS, le séisme a détruit de nombreux magasins, centres médicaux et habitations à Khorog, capitale administrative de la région du Pamir (Tadjikistan) et dans les villages environnants, selon TASS. On ne signale pas de victimes. Le tremblement de terre a également provoqué des glissements de terrain, détruit les lignes téléphoniques et électriques.



Cette fillette pleure devant les débris de sa demeure endommagée par un séisme au nord du Pakistan.

PHOTO REUTERS

Religion

Quelques précisions au sujet de Medjugorje



JULES BÉLIVEAU

Ce que j'ai publié ici-même il y a deux semaines au sujet des phénomènes de Medjugorje m'aura valu quelques lettres pas toujours gentilles, pas toujours charitables, et dans quelques cas, carrément insultantes. Il faut croire que, en transmettant une information mettant en cause le caractère surnaturel de ce qu'il est convenu d'appeler « les apparitions de Medjugorje », j'ai dû toucher une corde particulièrement sensible de certains croyants catholiques.

C'est comme si Medjugorje, en somme, constituait une preuve de l'existence de Dieu!

Reprenons donc les faits: en novembre dernier, les évêques catholiques de la Yougoslavie, dans une déclaration appuyée par 19 voix contre une abstention, indiquent qu'ils ne peuvent reconnaître le caractère surnaturel des apparitions mariales et révélations que disent avoir depuis les 24 et 25 juin 1981 quatre filles et deux garçons de Medjugorje, dans la région de Bosnie-Herzégovine. Les mêmes évêques soulignent qu'ils en sont venus à cette conclusion après avoir suivi les événements depuis le début, par l'intermédiaire de l'évêque de Mostar, de la commission diocésaine mise sur pied pour analyser les présumées apparitions et de la commission instituée dans le même but par leur conférence épiscopale.

Cette déclaration n'a jamais été rendue publique par la Conférence des évêques catholiques de la Yougoslavie. Elle n'a pas davantage été rendue publique par le Vatican, qui l'a reçue des évêques yougoslaves. Mais elle a été diffusée par l'agence de nouvelles catholique italienne ASCA, qui, le 2 janvier, en a publié la traduction.

Le texte de la déclaration des évêques yougoslaves ou des extraits de celle-ci ont également été publiés par les journaux italiens *Avenire* et *Corriere della Sera* de même que par l'agence de presse américaine Catholic News Service (CNS).

Si les évêques yougoslaves n'ont jamais confirmé l'existence de leur déclaration, ils n'ont pas encore à ce jour, deux mois après sa publication dans quelques médias d'information, ni qu'elle existe bel et bien. A Rome aussi bien qu'en Yougoslavie, des sources ecclésiastiques ont par ailleurs affirmé que les évêques yougoslaves se sont prononcés, et

dans le sens indiqué ci-haut, au sujet de Medjugorje.

Quelques personnes croyant mordicus au caractère surnaturel des phénomènes rapportés et sans doute aux prises avec un profond désarroi ont commencé à soulever des objections au sujet de la déclaration des évêques yougoslaves. Elles disent que ceux-ci n'ont pas nié le caractère surnaturel des apparitions mais qu'ils ont seulement indiqué qu'ils ne peuvent le reconnaître. Elles ajoutent que si les évêques avaient voulu affirmer l'inauthenticité des apparitions, ils se désintéresseraient complètement de Medjugorje. Or l'évêque yougoslave signale dans leur déclaration que le rassemblement des fidèles venus de diverses parties du monde à Medjugorje pour des motifs religieux requiert leur attention et leur soin.

Ces objections sont tout à fait compréhensibles et, dans quelques cas, probablement saines. On peut toutefois se demander comment les évêques yougoslaves peuvent agir dans les circonstances actuelles s'ils ne veulent pas trop choquer des milliers et peut-être des centaines de milliers de croyants sincères qui ont cru et qui croient encore à Medjugorje. La voie la meilleure n'est-elle pas d'offrir leur aide à l'évêque de Mostar afin d'organiser, avec la collaboration des franciscains responsables de la paroisse, la tâche pastorale que requiert encore Medjugorje?

Les phénomènes de Medjugorje ont soulevé depuis quelques années bien des questions au sein de l'Église catholique. Depuis presque les débuts, les « pèlerinages officiels » n'étaient pas permis mais plus de 10 millions de pèlerins se sont rendus jusqu'ici dans cette région de la Yougoslavie. Pour un bon nombre de croyants, les apparitions de « la Gospa » (la Vierge) ne faisaient donc (et ne font certainement encore) aucun doute. Pour de nombreux autres, cela n'a cependant jamais été aussi évident.

Ici même, au Québec, un livre écrit par le père Ivo Štrivc, franciscain originaire de Medjugorje, a été publié en 1988 par les Éditions Psilog dirigées par l'universitaire Louis Bélanger. Ce livre, qui est intitulé *La face cachée de Medjugorje*, dévoile plusieurs incohérences et contradictions dans quantité de témoignages, entre autres des voyants, au sujet des apparitions de la Gospa.

Il demeure un fait certain: les apparitions de la Vierge, qu'il s'agisse de celles de Lourdes, de Fatima, de La Salette ou d'ailleurs, n'ont jamais été des dogmes dans l'Église catholique. On peut donc y croire ou ne pas y croire et ne pas être pour cela meilleur ou moins bon catholique...

Montréal en ville

Flashback



JOANNE MERCIER
collaboration spéciale

Cette chronique a aujourd'hui 52 dimanches. Et comme les anniversaires donnent bizarrement le goût de faire un retour sur le passé, voyons un peu ce qui s'écrivait dans cette page en ce dimanche 4 février 1990, accompagné, bien sûr, d'une mise à jour...

Il était tout d'abord question de tee-shirts portant la griffe d'un artiste québécois d'inspiration orientale, André Gauvreau, qui liquidait ses oeuvres en prévision d'un voyage de ressourcement en Asie. Eh bien! Il a tenu promesse. André et Carmen (des amis à moi, pour ne rien vous cacher...) sont présentement en Inde. Retour prévu au milieu de l'été prochain.

Ce périple autour du monde ne les empêche pas de lire cette chronique, que je leur fais parvenir « poste restante » au hasard des pays qu'ils visitent. C'est leur façon à eux de garder un oeil sur Montréal...

Février 1990: le gag de l'heure était de fleurir le jardin du voisin ou du copain de flamants roses. Cette pratique est plutôt « out » et on ne trouve plus guère de flamants roses chez Jean-Pierre Coallier. On rapportait aussi l'an dernier à pareille date l'ouverture récente de l'Élysée mandarin, rue Bernard (il y est toujours) et la sortie d'une série de disques compacts pour accompagner en musique les repas entre amis à la maison. Incidemment, cette collection (*Dinner's Classic*) vient de s'enrichir d'un deuxième CD pour le brunch: musique de circonstance et quelques recettes.

Il a aussi été question dans cette première chronique des 28000 bouteilles de vin italien qui garnissent la cave du restaurant Latini, orgueil de son propriétaire Moreno. Moreno, qui ouvrira au printemps un deuxième restaurant... italien, bien sûr. Mais revenons au temps présent.

AU COEUR DE LA PETITE ITALIE

Luigi Napolitano célèbre lui aussi en février un premier anniversaire. Celui de son restaurant Piccola (6740, boulevard Saint-Laurent), où je me suis retrouvée la semaine dernière, un peu par hasard, un soir de froid intense. J'étais seule, j'avais un scénario à



Le restaurant Piccola au 6740, boulevard Saint-Laurent, célèbre ce mois-ci son premier anniversaire.

PHOTO JEAN-YVES LETOURNEAU, La Presse

lire, je revenais du centre-ville par la rue Saint-Laurent, les néons de ce bistro m'ont attirée. Je ne vous dirai pas qu'il y avait foule; au contraire, j'étais seule dans le restaurant. Pour m'accompagner, un écran de télé suspendu au plafond qui renvoyait des images guerrières. A l'époque — il y a trois semaines — où la guerre faisait l'événement. Avant qu'elle ne devienne une « nouvelle » parmi d'autres.

Un mardi soir, le froid, la guerre. Il n'y a que ça pour expliquer qu'il n'y ait pas eu un chat chez Piccola. Car c'est très bon, chez Piccola. Une cuisine au goût italien pure laine, si j'ose dire, fait d'un habile mélange d'épices et d'huile d'olive 100% pure, je parierais. J'ai goûté tout à tour trois plats. Tout d'abord une entrée froide au nom affriolant, la Frisella napolitana: salade de tomates sur pain dur italien. Miam miam. Puis des croquettes de riz et parmesan. Re miam-miam. Et enfin, gourmandise, une pizza blanche. Pour ceux qui comme moi apprennent l'existence de la pizza blanche, il s'agit d'une pâte bien croustillante garnie d'épices seulement. Re-re-miam miam.

Inutile de vous dire qu'aucun dessert ne pouvait plus me faire les yeux doux, bien que j'aie été fortement tentée par le taramisù. La serveuse m'a dit qu'elle

n'en avait jamais mangé de meilleur. Et je l'ai crue, elle avait l'air si sincère...

Il y a présentement chez Piccola un spécial pâtes (5,99 \$) et un spécial « moules » (3,99 \$). Idéal pour un repas en famille dominical. Ouvert jusqu'à 23 h ce soir.

PLAISIRS D'HIVER EN VILLE

Je sais que vous connaissez l'existence de la belle patinoire du parc Lafontaine. D'autant plus belle que nichée dans un vallon (entrée angle Amherst et Duluth), elle est à l'abri de la rue et du monoxyde de carbone. Je sais que vous la connaissez parce que dimanche dernier, je vous y ai vus nombreux, petits et grands, avec vos foulards noués autour du cou, vos manteaux de toutes les couleurs, vos patins lacés ou moulés, une vraie carte postale.

Mais ce que vous ne savez pas, cependant, c'est où vous réfugier après cette escapade sur glace. Voici une suggestion: à pied ou en voiture, dirigez-vous vers la rue Cherrier, au sud, puis tournez vers l'ouest. Jusqu'au 901, qu'abrite le très joli café Mme Hoang, où vous pourrez grignoter une sucrerie (pâtisserie et café pour 3,99 \$), un goûter léger ou un bol de café au lait tout en prenant vos aises. Et vos pom-

FLASH EN VILLE!

Si le jazz vous intéresse, Indigo vous intéressera. Que vous cherchiez un disque jazz ou blues, compact ou de vinyle, Indigo l'a en magasin ou vous le commandera. Importations de France, États-Unis, Angleterre, Allemagne. Choix par catalogue. (1675, rue Saint-Hubert).

ALLO!

Le répondeur téléphonique, pour certaines personnes, sert non seulement à prendre les messages mais à filtrer les appels. Plus besoin d'avoir recours à ce subterfuge puisque Northern Telecom vient d'introduire Interlude sur le marché, un appareil qui se branche à votre téléphone et dont le cadran affiche le nom et le numéro de téléphone de la personne qui vous appelle. Alors, vous répondez ou pas. Ce gadget est présentement en vente à La Cabine téléphonique (79,98 \$). Mais attention: Interlude ne fonctionne que si vous êtes abonné à ce service de Bell Canada, qui ne sera disponible à Montréal qu'au mois de juin.

Vu à la même boutique un téléphone qui obéit au son de la voix et compose le numéro de téléphone de la personne dont vous prononcez tout haut le nom (349,98 \$).

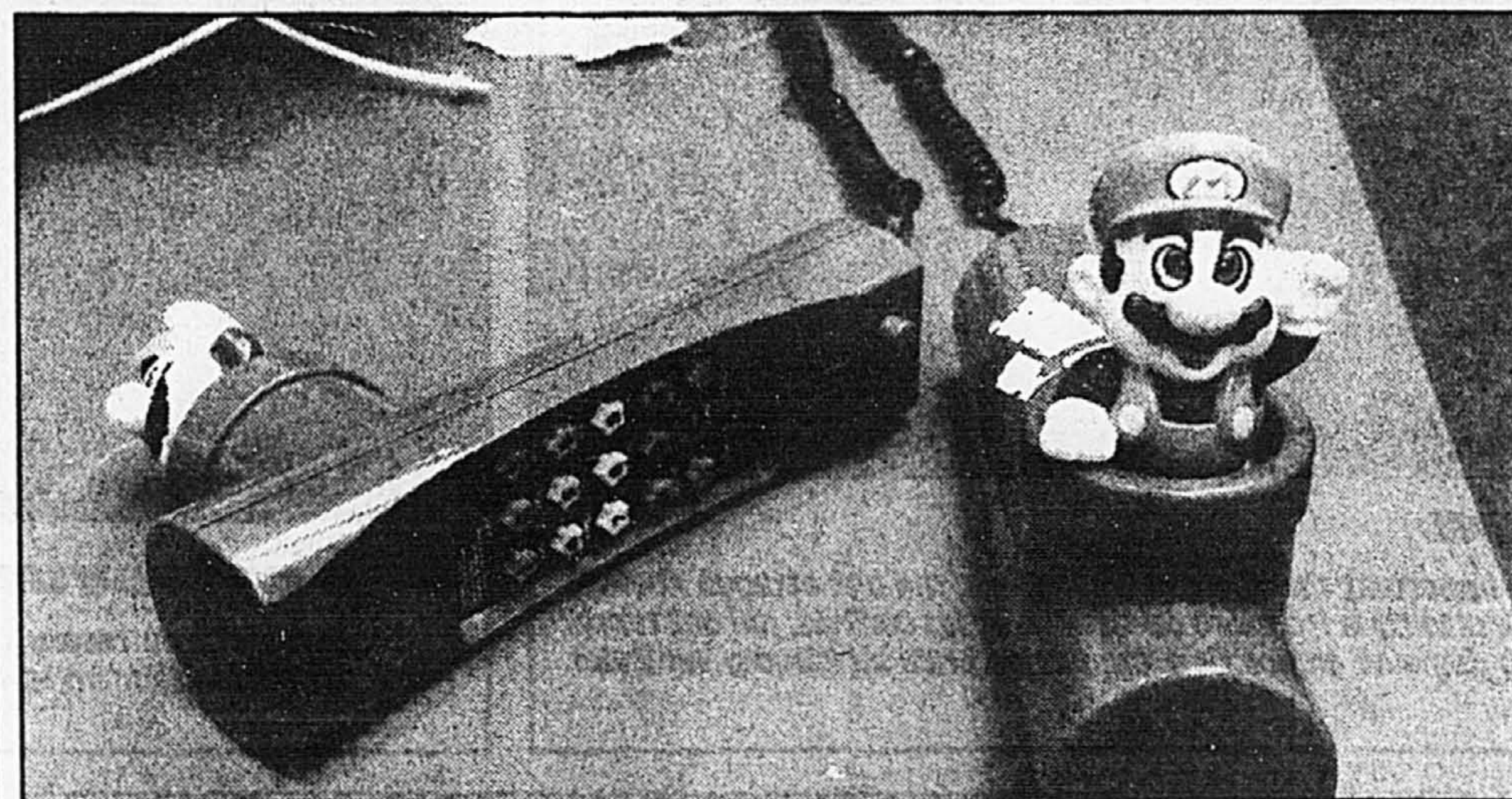
Également sur le marché le répondeur électronique, sans cassette ni bobine. Tous les messages sont enregistrés sur des puces électroniques. Avantage: il dure plus longtemps, pas d'usure de ruban, pas de nettoyage de têtes, bas prix (99 \$) puisqu'il ne comporte aucune pièce usinée.

Du nouveau aussi du côté des téléphones sans fil. Le premier téléphone du genre sans antenne apparente (Intenna) vient d'être lancé. Autre innovation: au printemps, il sera disponible en rouge et en gris, en faisant le premier téléphone sans fil dont on aura soigné l'esthétique.

Enfin, le dernier-né des téléphone-gadgets est à l'effigie de Mario Bros (39,98 \$), il fallait bien s'y attendre. Décidément, l'invasion vient de partout.



Des pèlerins sont rassemblés devant des croix érigées à l'endroit de l'apparition présumée de la Vierge.



Nouveau téléphone-gadget

Le dernier né des téléphones-gadgets est à l'effigie de Mario Bros mais on peut maintenant se procurer le nouvel appareil Interlude qui permet d'afficher le nom et le numéro de téléphone de la personne qui vous appelle.

PHOTO ROBERT NADON, La Presse

TAXI

«Qui terre a, guerre a»



NORMAND DESJARDINS
collaboration spéciale

J'ai connu de grands moments. Et vécu des gouffres sans fond. Mais je n'ai pas expérimenté la guerre. Avec de vraies bombes. Du moins jusqu'à ce jour. Et encore! Les bombes ne me sont pas tombées dessus. Plutôt là-bas. En réalité, je n'ai fait que vivre mes petites guerres bien personnelles. Tout de même éprouvantes.

Combien de nuits ai-je sombré dans des kilomètres d'asphalte, le taximètre à l'abandon, le coeur glacé, l'oeil brisé, le cerveau envahi par une fatigue sans nom? Oui, je croyais mourir. Pour de vrai. Je ne retrouvais plus les couleurs d'espoir d'une quelconque Terre promise. Courageux, j'ai poursuivi dans le labyrinthe aux lianes envahissantes. Toujours la jungle urbaine. Et toujours à la recherche du bras levé, tendu. Qui apparaîtrait comme une récompense à mon appel: « Au secours! »

J'ai fort heureusement été récompensé. À quelques reprises. Cette nuit-là, par exemple. C'était il y a moins d'un an. Ils étaient quatre. Rue Sherbrooke ouest. Habités par une hésitation facilement décelable à des kilomètres à la ronde. J'ai ralenti. L'homme a levé la main. À peine. Je me suis arrêté, les fixant du regard. Ils ont hésité encore. À la recherche d'une lueur d'espoir. J'ai fait

un effort. Leur ai fait signe de monter. L'homme à l'avant. Qui est demeuré enfoncé dans la portière. La femme et deux enfants à l'arrière. Une jeune fille aux yeux fuyants. Et un tout jeune garçon tremblotant. Caché dans les bras de sa mère. Enfoncés dans la banquette. À Montréal? Impensable!

Il y a de ces moments où le chauffeur de taxi parle. D'autres où il se tait. Parfois il questionne. Parfois il doit répondre. Tout cela dépend d'une multiplicité de modèles. Ou d'humeurs. Chose sûre, c'est qu'il doit savoir où se diriger. Devant leurs visages hébétés et le silence de plus en plus lourd, j'ai finalement posé la question: « Où est-ce que je vous conduis? » L'homme a murmuré: « Côte-des-Neiges » avec un léger accent. Égyptien, marocain, irakien, libanais?

En route! Le regard tantôt posé dans le rétroviseur. Attiré par la crainte indescriptible de la femme et des enfants. J'ai même cru découvrir ce que veut dire l'expression « Comme à la guerre ». J'ai cherché à me composer un visage de paix. Tout en ne voulant pas faire l'indiscret. Et sans avoir à sortir un mouchoir blanc. Ou mon insigne de la Croix-Rouge. J'ai parlé de la neige et du beau temps. L'homme a compris. Il a parlé. Tout en relâchant les nerfs. Je n'étais pas un ennemi.

Il m'a appris qu'il arrivait de Beyrouth. Ça aurait pu être Bagdad. Ou Tel Aviv. Fuyant les bombardements. Avec femme et enfants. Encore chanceux de pouvoir le faire avec eux! Effrayé par les gouffres sans fond. Les vrais. Des souvenirs plein la tête. Souvenirs d'horreur. Et de morts.

Il m'a appris qu'il était ingénieur, qu'il avait déjà étudié à l'université de Montréal, qu'il avait quelques économies et qu'il avait eu la veine de pouvoir fuir. Quelle chance! Espérait refaire sa vie ici. Même si c'était difficile pour sa femme. Et ses enfants. Qui voyaient des bombes partout. Même à Montréal.

Tous gardaient l'espoir de retourner là-bas. Au Liban. La Terre natale. À la frontière de la guerre et de la paix. D'un côté, la maison familiale où grandir. De l'autre, les tranchées où mourir.

Nous avons traversé la montagne. Rejoint Côte-des-Neiges. Jusqu'à Queen Mary. Fait demi-tour. Question de leur éviter la traversée d'une plate-bande. Et gagné le Rockhill, une résidence de luxe. Devant laquelle je me suis garé. L'homme était devenu beaucoup plus confiant. J'aurais passé des heures avec lui, à discuter de guerre et de paix, de frontières et de gouffres sans fond. La femme n'avait pas perdu sa méfiance. Et les enfants qui me surtaient à la loupe, tel un phénomène de foire.

J'ai arrêté le taximètre. L'homme a ouvert la portière avant. S'est empressé d'ouvrir la portière arrière. La femme et les enfants se sont précipités à l'extérieur, sans jamais me quitter des yeux. La crainte que je leur tire dans le dos. L'homme a retroussé son paletot. Fouillé dans ses poches. Trouvé l'argent nécessaire pour payer le prix de la course. J'ai accepté. Je lui ai serré la main. Puis ils sont disparus dans la nuit des temps.

Je croyais mourir. Et j'ai finalement été récompensé. Cette nuit-là. Et ô combien d'autres. Des

souvenirs plein la tête. Qui ne cessent de me poursuivre. Celui de cet Iranien déposé tout près de la rue Barclay, en territoire jamaïcain. Venu à Montréal y refaire sa vie. Loin des ayatollahs.

D'autres souvenirs. Celui de la Chinoise et de sa fille qui avaient fait leurs courses au Steinberg du centre commercial de Côte-des-Neiges. Et que j'ai reconduites jusqu'à Saint-Henri, rue Saint-Augustin. Où elles tentent de reprendre racines. À la frontière de plusieurs cultures. Écrivant un nouveau chapitre du *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy. Faut le faire!

J'ai eu droit à d'autres récompenses. Reconduire le peuple immigré dans ses nouveaux retranchements. Vibrer aux accents particuliers des Latins ou des Noirs ou des Jaunes qui ont fui combien de guerres pour trouver refuge ici. Loin des bombes en tous genres qui défigurent leur Terre natale, la rendent invivable.

J'ai donc appris à vivre mes petites guerres bien personnelles. Même si je rêve toujours d'une Terre promise où les écrivains n'auraient pas à faire du taxi pour survivre. Je rêve de l'Afrique, par exemple. Y écrire un roman à la gloire du macaque barbare. Ou y entreprendre des recherches archéologiques. Loin de la Terre natale, certes. Mais toujours à la recherche des réponses au pourquoi de la vie. Au pourquoi de la guerre. Des réponses qui finiront peut-être par venir.

En attendant, je me console en répétant ce proverbe bassouto: « Le singe n'est jamais trop vieux pour faire des grimaces. » Le problème, c'est ce proverbe bédé: « Qui terre a, guerre a. » Même à l'aube du XXI^e siècle. Oh, torture!



Un grand jour pour les femmes, dit Morgentaler

Le Dr Henry Morgentaler donne son opinion jeudi, devant le siège du Collège des médecins et chirurgiens de l'Alberta, à Edmonton, sur le rejet par le Sénat du projet de loi sur l'avortement à la grande satisfaction des pro-choix et des pro-vie. « Il s'agit d'un grand jour pour les femmes au Canada, » a-t-il déclaré. Le ministre Kim Campbell a annoncé aussitôt que le gouvernement n'avait pas l'intention de présenter un nouveau projet de loi sur la question.

PHOTO CP



Les Giants l'emportent

Le demi offensif Ottis Anderson (24) effectue une course pour un touché au troisième quart de la partie du Super Bowl, qui a permis aux Giants de New York de prendre les devants et

finalement de battre au compte de 20-19 les Bills de Buffalo, dimanche, dans la grande classique du football américain.

PHOTO AP

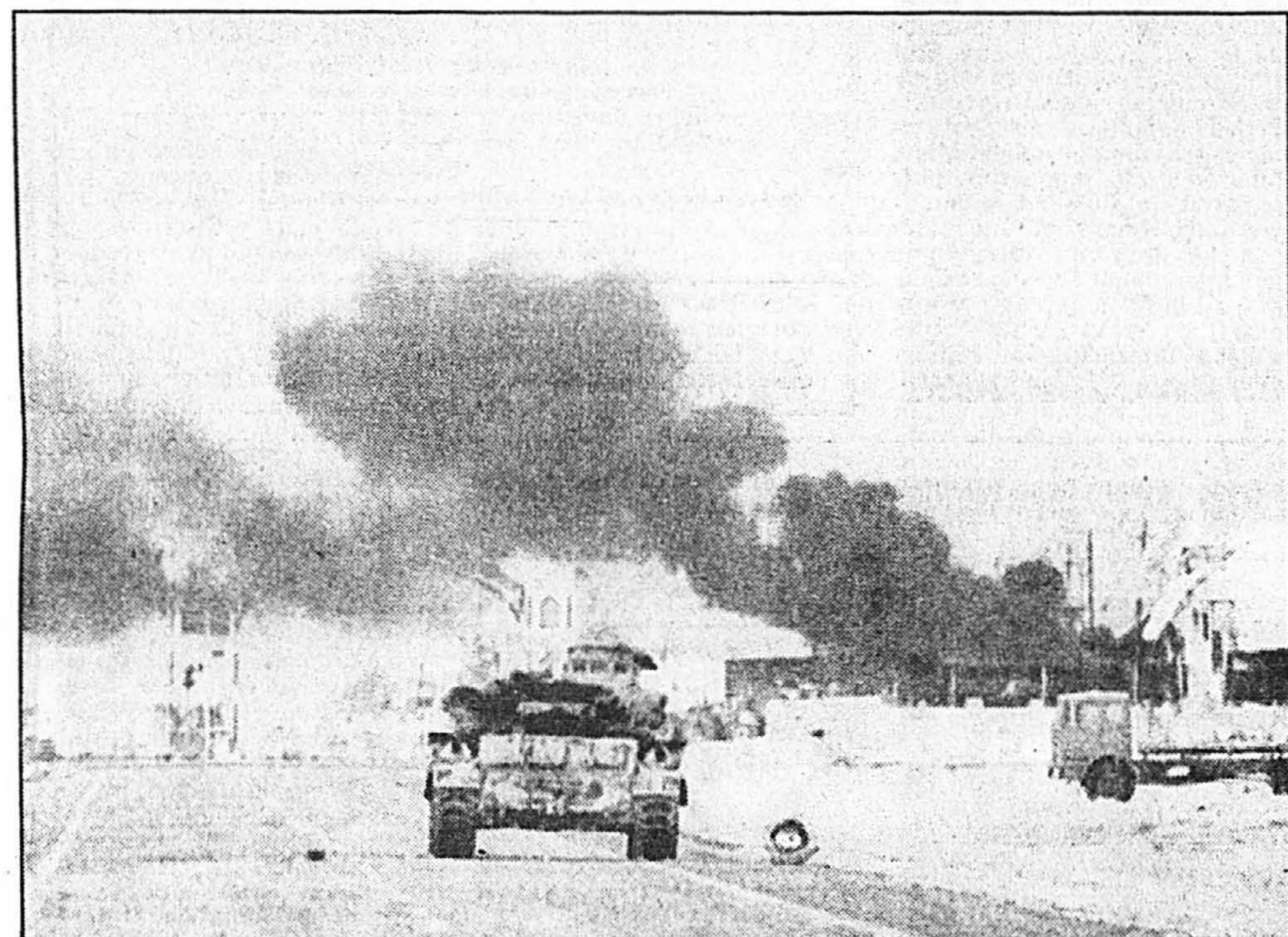


PHOTO AP

Khafji attaquée

Premier engagement terrestre important mardi entre les Irakiens, qui ont attaqué Khafji, petite localité du nord de l'Arabie, près de la frontière du Koweït, et les coalisés, qui ont repris la ville mercredi. Un tank saoudien demeure en position, tandis que brûle au loin des véhicules blindés irakiens.

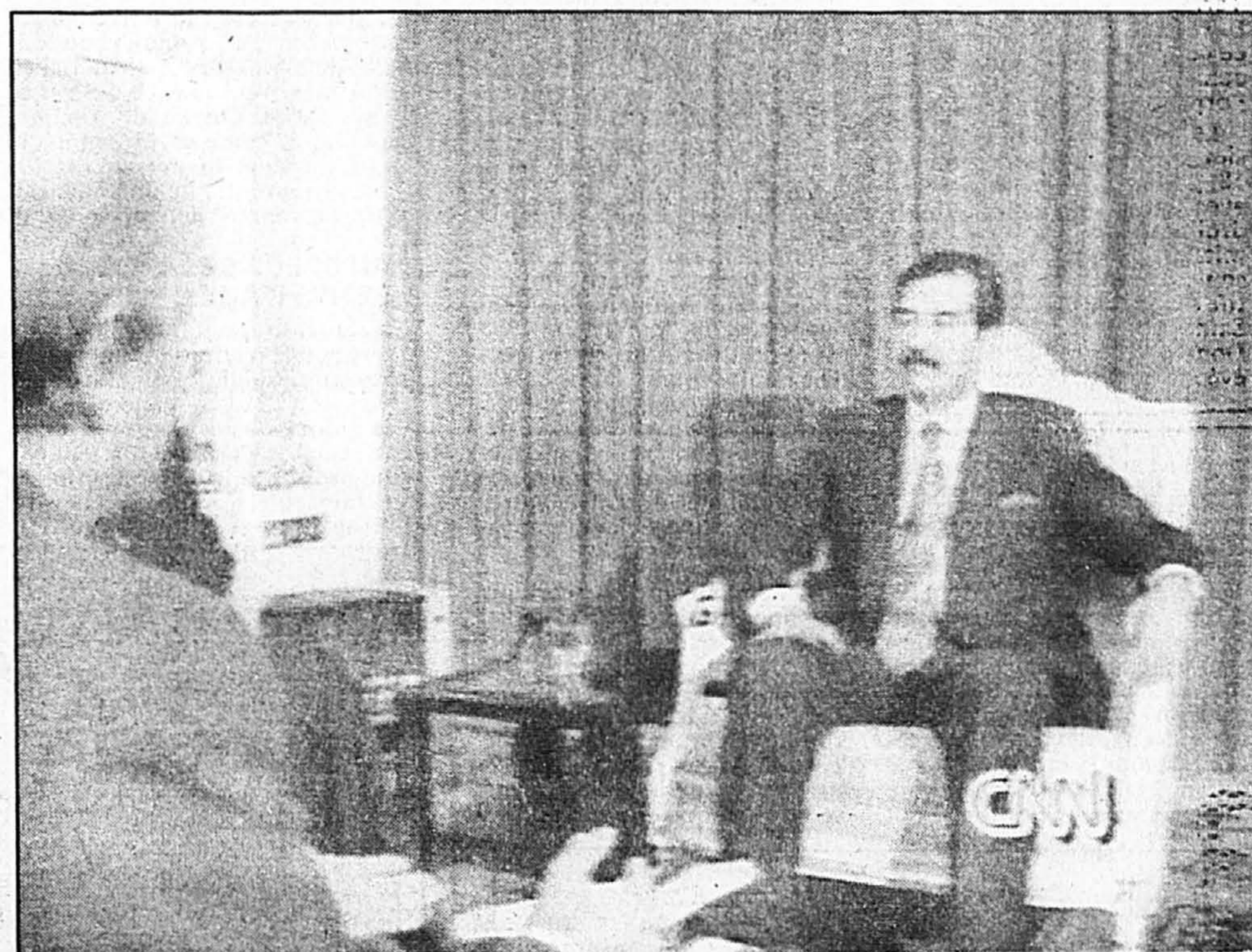
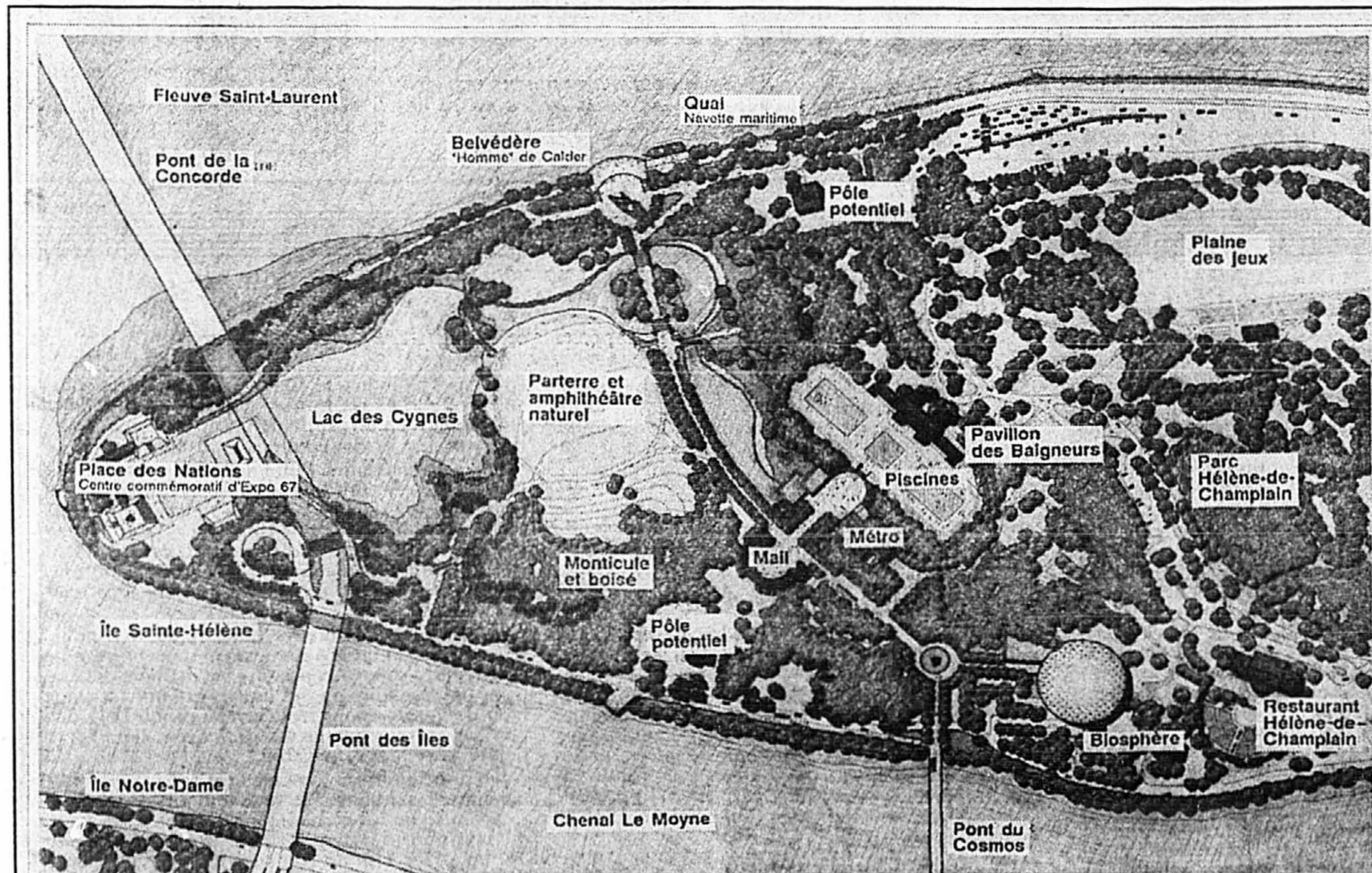


PHOTO AP

Une entrevue exceptionnelle

Le journaliste du réseau de télévision américain CNN Peter Arnett pose une question au président irakien Saddam Hussein au cours d'une entrevue enregistrée lundi en Irak.



LE PARC DES ÎLES PLAN VILLE DE MONTRÉAL

40 millions pour l'île Sainte-Hélène

Le gouvernement fédéral injectera 40 millions pour aménager un lieu de rassemblement populaire et un parc dans la partie ouest de l'île Sainte-Hélène, en vue des célébrations qui marqueront le 350e anniversaire de fondation de Montréal. En voici le plan, rendu public lundi.



Bourassa défend Allaire

La vague souverainiste est là pour durer, a soutenu vendredi à La Presse le premier ministre du Québec. Robert Bourassa a vigoureusement défendu le constat fait cette semaine par le comité constitutionnel du Parti libéral du Québec, présidé par Jean Allaire.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

L'animateur Robert Blondin perd son émission, mais pas sa langue

ÉRIC TROTTIER

Les poètes se meurent. Sans frontières, l'émission qui avait pour mandat d'aider les coopérants québécois qui oeuvrent à travers le monde, est disparue hier midi des fragiles ondes radio-canadiennes.

L'animateur Robert Blondin a salué l'auditoire qui a participé au projet avec un discours des plus politiques: «Dans la tourmente qui secoue les dirigeants de Radio-Canada, on a préféré la sécurité comptable à l'action humanitaire. En termes clairs, il semble qu'on ait trouvé discrètement des ressources pour couvrir la guerre pendant qu'on nous coupé nos crédits pour servir la paix!»

Blondin déplore que les récentes compressions à la radio de Radio-Canada soient imputables, une fois de plus, aux piètres recettes publicitaires de la télévision d'État.

Près du studio de l'animateur, toute l'équipe de Sans frontières écoutait ces dernières paroles en retenant souffle et larmes. Parce que tout le monde a cru à ce projet. Les Loraine Paradis, Jeanne Doré, Elisabeth Demers, Michèle Clément, Hyacinthe Sokoty, Carole Trahan, Robert Normandin et compagnie ne calculaient pas les heures de travail; ils cumulaient les petits miracles réussis grâce à la générosité des auditeurs.

Plus tôt au cours de l'émission, Blondin s'est plu à établir un parallèle entre les frais qu'entraînent les armements de guerre et l'aide internationale: «Avant que le golfe Persique ne s'abîme dans le Nintendo comme une bigote dans un bénitier, les dépenses militaires mondiales dépassaient de 23 fois l'aide au tiers monde».

Il a aussi rappelé que la guerre actuelle coûte la jolie somme d'un milliard de dollars par jour à la planète; 17 milliards depuis le début des hostilités. «Or ces 17 milliards représentent exactement l'équivalent nécessaire pour assurer une alimentation convenable, l'approvisionnement minimal en eau, un abri décent, les soins de santé de première ligne et l'alphabetisation pour tous les humains de la Terre pendant une année entière!»

Dans ce contexte, la seule frontière que l'on devrait défendre, c'est celle de la bêtise, a-t-il ajouté. «Tout le monde adopte une attitude de cynisme parce que c'est décevant de croire en la paix. Bien sûr que je suis un naïf, et je le revendique!»

Puis il a repris sa réflexion sur la radio publique. Il manquait 100 000 \$ pour que Sans frontières survive jusqu'à la fin de la saison. L'Agence canadienne pour le développement international (ACDI) était prête à déboursier en partie le montant. «Mais Jean Blais (vice-président de la radio française) était trop pressé d'aller à Ottawa dire à son patron qu'il

avait fait sa part de coupures», résume l'animateur qui aboutit en définitive sur une «tablette», comme on dit dans le milieu.

«La seule solution que je vois, pour que la radio publique reprenne vie, c'est l'indépendance. Ça nous permettrait de mettre sur pied une structure en fonction des besoins d'un pays naissant. Mais il faudrait quelqu'un issu de la radio pour la diriger, pas un comptable...»

Le numéro de téléphone du bureau du

Dr Suzanne DesRosiers

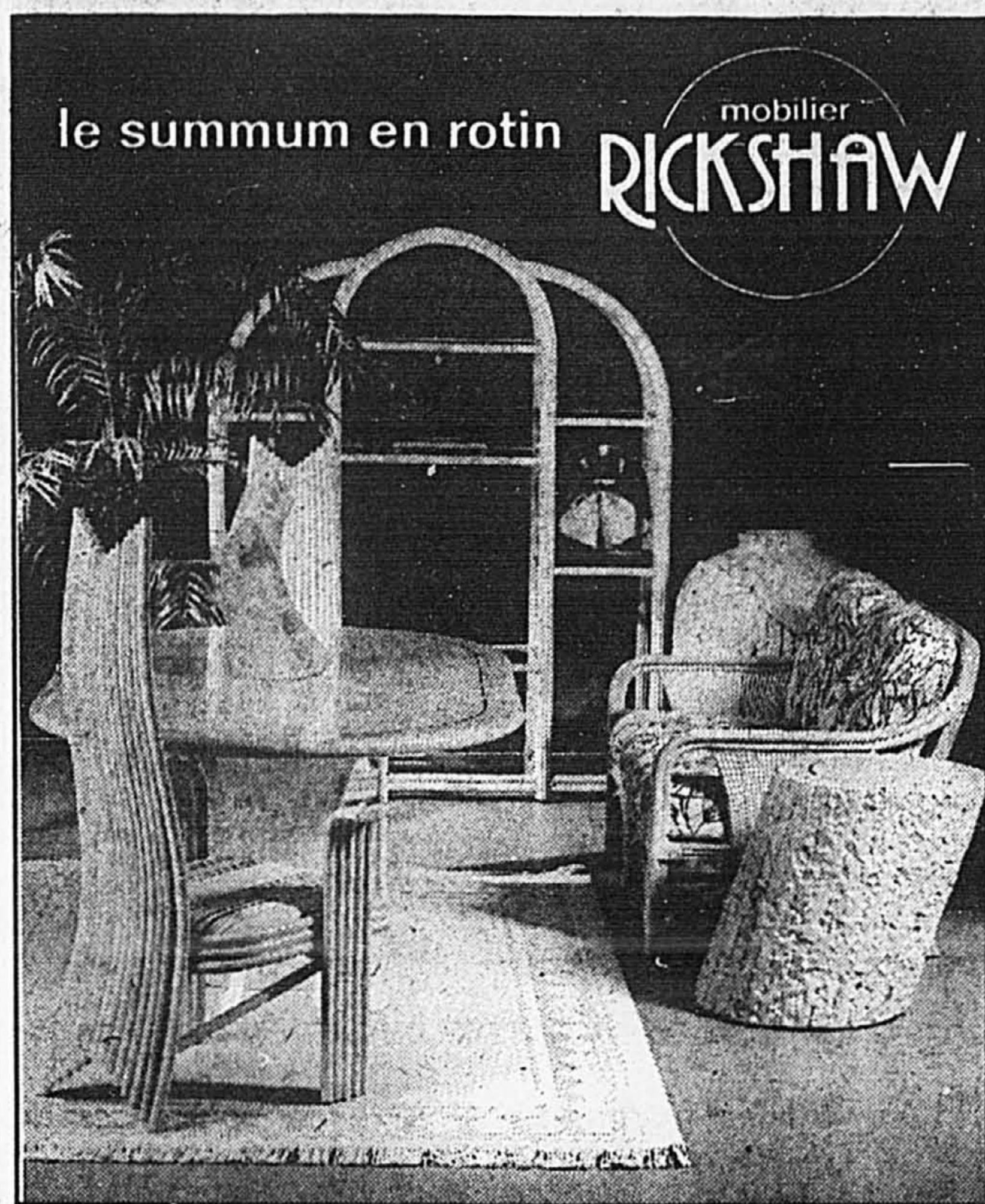
de Longueuil a été change pour

674-1234
et
674-6455

MAIGRIR SANS OBSESSION
RAYMONDE FORGET, B.Sc.O.T.
CONSULTATION PRIVÉE,
MOTIVATION-REPROGRAMMATION
(514) 273-0767

AGORAPHOBIE
S'en libérer... sans effort

Pierre Dubuc, T.S., M.S.S.
Techniques de visualisation
Tél.: (514) 622-3603



le summum en rotin mobilier **RICKSHAW**

POUR UN TEMPS LIMITÉ
LA PLUPART DES MODÈLES EN MONTRE
50% DE RABAIS
QUELQUES MODÈLES **60% DE RABAIS**

DECOR DECARIE 6900 DECARIE 8025 BOUL. TASCHEREAU OUEST
MONTRÉAL 340-9988 BROSSARD 678-9961

8ième Édition
31 JANVIER
AU
3 FÉVRIER 91

PLACE BONAVENTURE
MONTRÉAL
Dernière Journée

OUVERTURE

Jeu 31	14h à 22h	Adm. Gén.	6.00\$
Vend 1	10h à 22h	Étudiants et 55 ans et plus	4.00\$
Samedi 2	10h à 22h	5 ans et moins	gratuit
Dimanche 3	10h à 20h		

TARIFICATION
(Taxes incluses)

ÊTRE EN SANTÉ, C'EST AUSSI SAVOIR

Programmation du dimanche 3 février

CONFÉRENCES	17h45 Dr. Gervais Fréchette, m.d. La problématique du sida
11h00 Dr. Roland Albert	ATELIERS
13h30 Lise Bourdeau	
14h15 Gilles Loubier, psychothérapeute	13h00 La chiropratique, Dr. Isabelle Gendron et Dr. Bernard Proulx
15h00 John O. Lindseth "La médecine chinoise"	14h00 Renée Frappier, auteure Faire pousser la vie: la germination
16h15 Dr. Jean Guilleminot, m.d.	15h00 CORPPAGC Anti-gymnastique
"L'homéopathie et la famille"	16h30 Mireille Lechasseur, infirmière Yoga prénatal
17h00 Gabriel Racle	17h30 Sandra O'Connor et Nicole Plenson Tai Ji Quan (Tai Chi)
"Notre santé dépend de celle de la planète"	

LA SEMAINE DE LA MASSOTHÉRAPIE ORGANISÉE PAR LA

L'ENTRÉE EST GRATUITE POUR TOUTES LES FEMMES ENCEINTES
(Test de grossesse ou certificat du médecin requis)

Un agenda sera remis gratuitement aux visiteurs du Salon du 31 janvier au 3 février 1991
(Le Salon se réserve le droit de limiter la distribution de l'agenda à un par couple ou par famille)

Information: (514) 766-1932

En collaboration: **CJMS 128**

Prix de présence: Un Voyage Santé pour 2 personnes "Santé en Autriche". Valeur 6000.00 \$

Le pape remplace l'évêque de Saint-Jean

Agence France-Presse
CITÉ DU VATICAN

Jean-Paul II a remplacé, hier, l'évêque de Saint-Jean, Terre-Neuve, Mgr Alphonsus L. Penney, accusé de négligence dans l'affaire d'abus sexuels commis sur des mineurs dans l'orphelinat de Mount Cashel.

Le pape a accepté la démission de l'évêque, présentée le 18 juillet dernier, en accord avec l'article 401 du Code de droit canon prévoyant la démission d'un prélat pour «raison grave». Le souverain pontife a nommé nouvel évêque de Saint-Jean Mgr James H. MacDonald, 65 ans, actuellement évêque de Charlottetown.

Mgr Penney a été accusé par une commission d'enquête, présidée par l'ancien lieutenant-gouverneur de Terre-Neuve, Gordon Winter, d'être au courant des abus sexuels qui avaient lieu dans l'orphelinat depuis 1976 et de ne les avoir jamais ni dénoncés aux autorités ni avoir pris d'initiatives pour aider les victimes.

Cette «sombre affaire» a été évoquée au mois d'octobre dernier au synode par l'évêque auxiliaire de London, Mgr Frederick B. Henry, qui l'a citée pour inviter tous les pères synodaux à réfléchir sur la nécessité d'une bonne éducation psycho-sexuelle des séminaristes.

Prendre en main ses intérêts

"LA CONSOMMATION"

Une mini-guide de l'O.P.C.

3. Épargner en cas d'imprévu

L'épargne, c'est la somme d'argent qui reste après avoir soustrait de son revenu les impôts et les diverses cotisations, ainsi que les dépenses de consommation courante.

L'épargne sert à combler le besoin de sécurité de chacun; en cas d'imprévu, il est rassurant de savoir qu'un certain montant (un fonds d'urgence) est disponible pour se tirer d'affaire sans s'abîmer dans les dépenses considérées comme essentielles, c'est-à-dire le loyer, la nourriture, les vêtements, le transport et les assurances, pour une durée de trois mois.

L'épargne sert aussi à réaliser des objectifs pour lesquels l'argent est requis, par exemple un voyage, l'achat de meubles, d'une voiture, des réparations à la maison.

Pour une gestion efficace

Le compte d'épargne est un instrument qui permet d'obtenir des intérêts sur ses économies tout en ayant accès à son argent. Après la tirelire, c'est sûrement le mode d'épargne le plus connu.

Pour épargner, il faut exclure le compte-chèques, car l'intérêt qu'il rapporte (s'il en rapporte), peut, à la rigueur, payer une infime partie des frais liés à son utilisation. Dès qu'une somme importante est accumulée dans son compte d'épargne, il faut trouver un mode de placement qui produira davantage.

Pour choisir le bon compte d'épargne, sachez:

- quel taux d'intérêt est accordé;
- comment les intérêts sont calculés;
- quand ils sont versés;
- combien de retraits peuvent être faits et à quelle fréquence;
- s'il y a des frais à encourir pour l'utilisation de ce compte;
- que la dénomination des comptes n'a pas nécessairement la même signification d'une institution à l'autre.

Les obligations d'épargne sont des titres émis par les gouvernements provincial et fédéral, chaque année à période fixe (juin et novembre). Elles ont la particularité d'être encaissables en tout temps à leur pleine valeur.

Le taux d'intérêt est fixé la première année et ajusté les années suivantes, selon le taux d'intérêt en vigueur. Un intérêt simple ou composé (les intérêts s'accumulent et se reproduisent) est accordé. Si l'acheteur préfère un intérêt simple, le gouvernement lui fait parvenir, chaque année, un chèque au montant de l'intérêt accumulé.

L'acheteur qui a l'argent nécessaire dans son compte d'épargne peut se procurer ces obligations dans une institution financière ou chez un courtier en valeurs mobilières. On peut aussi les acheter par l'entremise de son employeur qui retient une certaine somme sur chaque paie, ou encore, en s'inscrivant à un plan d'épargne offert dans une banque ou une caisse.

Le dépôt à terme est un mode d'épargne dont le taux d'intérêt est garanti pour la durée du placement. Le rendement augmente avec la durée du placement et le montant déposé. Une pénalité doit être assumée si l'argent est retiré avant la fin du terme.

Le certificat de dépôt garanti est un mode de placement qui rapporte un intérêt plus élevé que le dépôt à terme puisqu'il immobili-

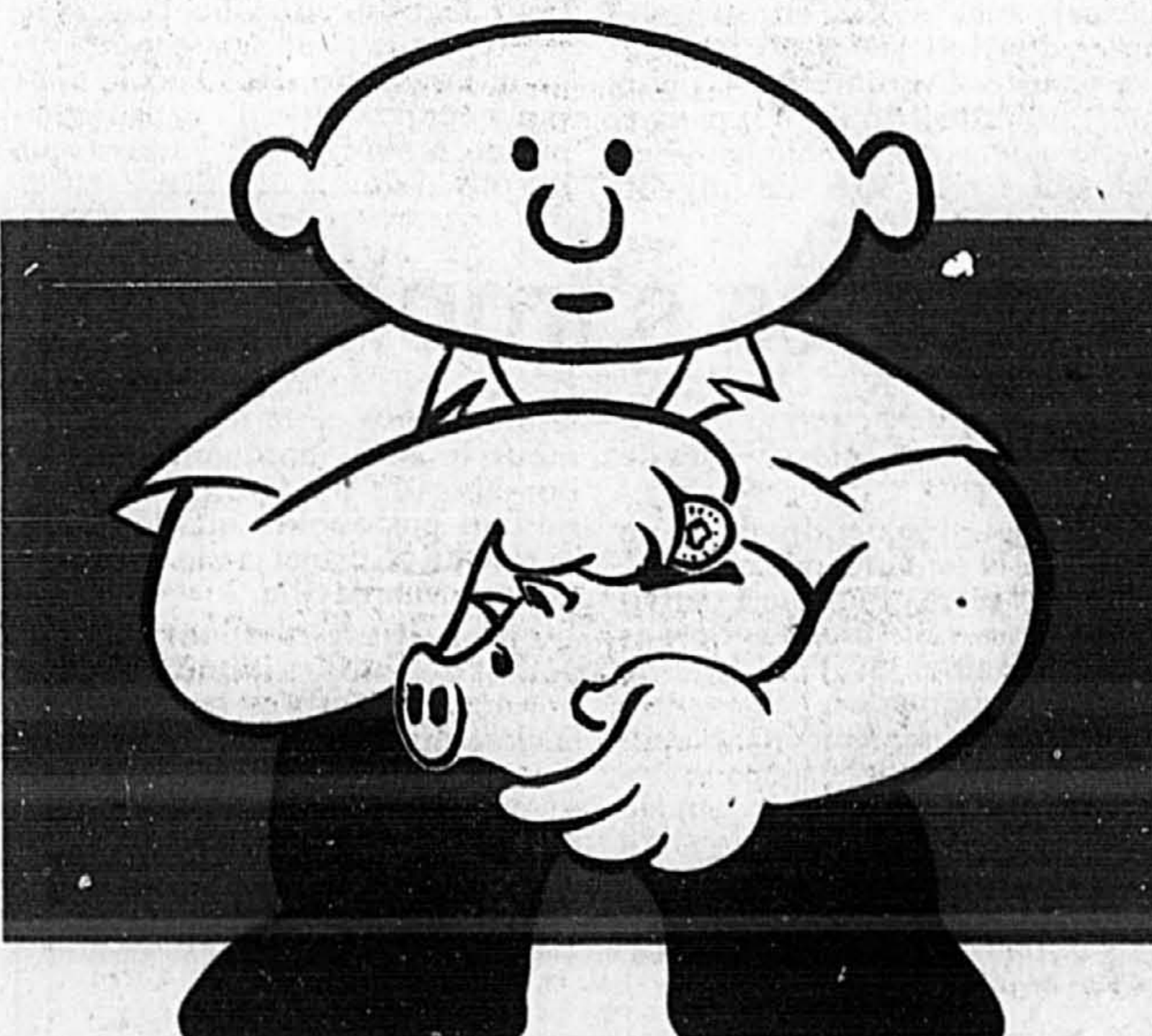
se les fonds. La durée du dépôt est d'un an au minimum et peut s'étendre jusqu'à cinq ans. Il ne peut être encaissé avant le moment prévu.

Le régime enregistré d'épargne-retraite (REÉR) est une façon d'épargner dans le but d'augmenter ses revenus de retraite. Les sommes peuvent être versées n'importe quand. Les intérêts ne sont pas imposables tant que l'argent n'est pas retiré du régime; de plus, les sommes souscrites peuvent être déduites de l'impôt chaque année jusqu'à concurrence d'un certain montant.

La liste des taux d'intérêts offerts par les institutions financières pour les différents modes de placement est publiée chaque semaine dans les pages financières des quotidiens et dans les journaux spécialisés. Les intérêts que rapportent les dépôts à terme, les certificats de dépôt garantis ou les obligations d'épargne sont imposables.

Facteurs à considérer dans le choix d'un mode d'épargne:

- l'usage prévu de l'épargne;
- le besoin de liquidités;
- le rendement;
- le mode de calcul des intérêts;
- les frais à encourir;
- la sécurité du placement;
- la durée possible du placement.



Épargner sans douleur...

- Le soir, en rentrant, mettez de côté toute la monnaie que vous avez dans vos poches ou votre porte-monnaie, même les pièces de 1 \$ et, toutes les semaines, déposez la somme accumulée dans votre compte d'épargne.
- Déposez, dans votre compte d'épargne, les cadeaux en argent, les remboursements d'impôts, les bonis, les héritages ou toute autre somme, à l'exclusion du salaire.
- Essayez d'épargner à chaque paie, un certain pourcentage de votre salaire.
- Mettez de côté, si possible, quelques chèques de paie, par exemple les mois où vous recevez plus de deux paies, ou au début de chaque saison.
- Vous avez cessé de fumer? Économisez la somme que vous dépensiez toutes les semaines pour vos cigarettes.
- Éliminez toutes les petites dépenses personnelles pendant une semaine, de temps à autre, en supprimant les diners au restaurant, l'apéritif après le travail, les autres «gâteries».

Les indispensables de l'épargne

- Avoir un fonds d'urgence.
- Se fixer des objectifs financiers à court, moyen et long terme, en tenant compte de ses besoins, désirs et valeurs.
- Savoir que ses besoins diffèrent selon les étapes de la vie et son style de vie.
- Se rappeler que la régularité de l'épargne est plus importante que le montant économisé.

La Régie de l'assurance-dépôts du Québec

La Régie de l'assurance-dépôts du Québec protège l'épargne des Québécois. Toute personne qui dépose de l'argent dans une banque ou une institution inscrite (caisse populaire, caisse d'établissement, etc.) a la garantie du remboursement de son dépôt et des intérêts courus à leur échéance, si l'institution est dans l'impossibilité de le faire.

Cette garantie est applicable à une somme s'élevant jusqu'à 60 000 \$ par personne, par institution. Le solde du compte d'épargne et du compte-chèques est garanti, de même que le dépôt à terme et le certificat de dépôt garanti s'il est placé pour une durée de moins de 5 ans. Quant au régime enregistré d'épargne-retraite (REÉR), il est garanti de façon distincte jusqu'à concurrence de 60 000 \$.

4: Lundi 4 février 1991:
Bien se servir des cartes de crédit

Pour en savoir plus long...

Inscrivez-vous au cours par correspondance Consommer: savoir et choisir, offert par la Direction de la formation à distance du ministère de l'Éducation. DISPONIBLE EN JUIN 1991

Renseignements, sans frais: (514) 873-2210 ou 1-800-361-4886

Rédaction: Hélène Fillion, O.P.C. Conseiller: Alain Charbonneau.

Une collaboration de:



Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation
Direction de la formation à distance



Gouvernement du Québec
Office de la protection
du consommateur

COLLÈGE
MARIE-VICTORIN

La Presse

La « JEUNE » Presse

Mon arbre retrouve ses feuilles

SACHA VERMEYS et
JULIE VIGNEAULT
Ecole Royal George
Greenfield Park

Alors qu'une guerre au Moyen-Orient menace non seulement l'économie mais surtout l'environnement de notre pays, nous ne pouvons faire autrement que nous sentir concernés. En effet, nos parents sont en train de forger notre avenir et, en les laissant continuer, nous ne vivrons même pas assez longtemps pour l'expérimenter.

C'est d'ailleurs avec cette dernière idée en tête que M. Daniel Bérubé, enseignant à l'école Royal George, s'est chargé de la réalisation d'un petit projet qui, d'après lui, fera une grande différence: le recyclage de papier au sein de son milieu de travail.

En effet, M. Bérubé croit mordicus au recyclage. Le pratiquant d'abord chez lui, il a par la suite décidé de répandre son initiative dans le milieu scolaire. Au début, ce ne fut pas facile: son projet fut refusé. Mais, avec de la persévérance, il a finalement réussi à obtenir le feu vert. C'est ainsi que, l'an dernier, plusieurs barils s'imposaient dans les corridors de l'école, dans l'espoir de se remplir de vieux papiers.

Des poubelles?

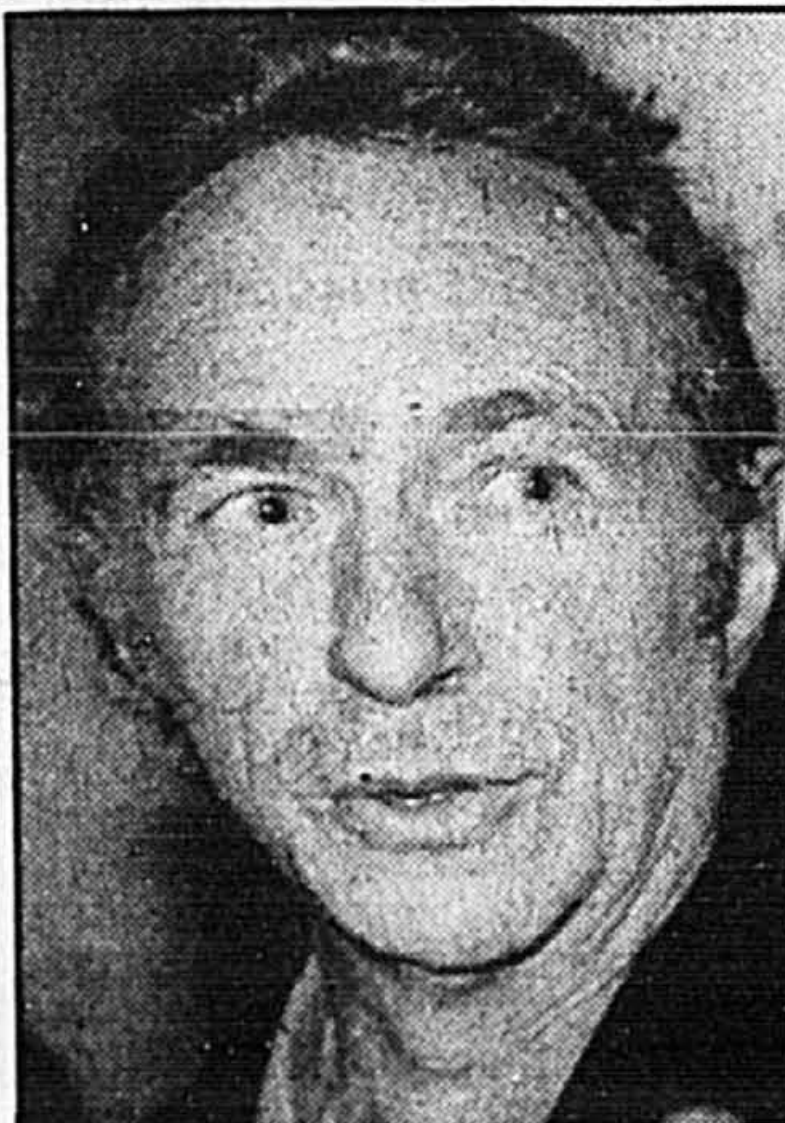
Cependant, à la grande déception du responsable, personne ne parlait français: ils prenaient les barils de recyclage bien identifiés pour des poubelles! De plus, certains étudiants ont mis le feu dans celles-ci, causant d'autres problèmes déplorables. Malgré tous ces petits accrocs, M. Bérubé nous a appris que nous avions tout de même réussi à ramasser cinq tonnes de papier, donc sauvé l'équivalent de 85 arbres. Pas si mal pour une première année!

Cette année, le projet est de retour et mieux que jamais. Les barils ont été remplacés par des boîtes de carton placées dans les classes et les salles de professeurs, et les cochonneries semblent s'en tenir aux poubelles.

Une fois par deux semaines, des étudiants passent dans les locaux traînant derrière eux de grands sacs de jute qu'ils remplissent de papier usagé.

Une fois la collecte terminée, M. Bérubé contacte les jeunes récupérateurs de la Rive-Sud qui se chargent de ramasser les poches puis de recycler le papier.

Bref, il faut voir ce gentil petit personnage à lunettes qui se ballade, le cœur en fête, à la recherche du moindre bout de papier. Car, même si cette collaboration lui donne beaucoup de pain sur la planche, elle permet à notre bonne vieille boule en péril d'éviter de se mettre l'environnement entre l'écorce et l'arbre...



À lire

La semaine prochaine, la « JEUNE » Presse publiera les propos et les confidences de l'acteur et cinéaste Pierre Richard venu à Montréal pour lancer son dernier film. On peut toujours rêver. Le texte sera signé par Mathieu Chanteleux et c'est Patrick Delisle-Crevier qui a appelé pour nous le dire. A ne pas manquer.



Tout a commencé par souci de l'environnement.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Récupération: les écoles de Québec donnent l'exemple

KARINE CÔTÉ-BOUCHER
Ecole Joseph-François-Perrault
QUÉBEC

Personne n'est délégué à la récupération de papier à la Commission des écoles catholiques de Québec (CECQ). Personne! Moi qui croyais que tout ce qui touche les écoles était contrôlé par la CECQ...

Après avoir fait quelques recherches, j'ai constaté que c'était très bien ainsi. Les élèves, et quelques fois les professeurs, s'occupent de la récupération dans chaque école. Et voici le résultat de mes laborieuses et fructueuses recherches.

Commençons par le siège social de la CECQ. Les «grands» de l'éducation à Québec ont été plus avant-gardistes que les écoles de la CECQ. Ils ont débuté la récupération de papier en 1982-1983. Ils font affaire avec une usine de triage qui, après avoir effectué le travail, l'envoie à une usine de pâte et papier de la capitale.

Les vieux volumes encore utilisables, mais contenant du matériel scolaire légèrement désuet, sont envoyés soit à des organismes qui oeuvrent pour le Tiers-monde soit à une usine de recyclage (avis aux commissions scolaires qui ne savent pas quoi faire de leurs manuels scolaires...). Les compagnies qui reçoivent le

papier n'ont apparemment pas de problèmes à l'écouler.

Maintenant, parlons des écoles. J'en ai contacté six (incluant la mienne). Deux sont des écoles primaires: Anne-Hébert et Dominique-Savio, trois secondaires: Jean-de-Brébeuf, Cardinal-Roy et

Joseph-François-Perrault et une autre se consacrent à l'enseignement aux adultes: Boudreau. Toutes avaient un système de récupération mais souvent, on ne faisait que commencer à le mettre en place. Une école a commencé en 1986, une autre il y a quelques années (ils ne savent pas exactement quand la récupération a vraiment débuté). Ce ne sont que des exceptions. Les quatre autres écoles ont commencé à l'automne 1990, donc récemment. Dans deux écoles secondaires, l'initiative vient des élèves, les autres projets viennent des enseignants (sauf l'école Boudreau où la direction a aussi participé au projet).

On s'en doute, tous ont commencé par souci de l'environnement. Tout le papier amassé va à des entreprises de Québec et des environs.

Dans toutes les écoles (sauf une) les élèves participent beaucoup et font leur effort. Dans les écoles primaires, ce sont les professeurs qui poussent leurs élèves à récupérer. Tout dépend de leur sensibilisation et de leur volonté.

Avis aux principaux intéressés! La récalcitrante, Anne-Hébert, recevra la visite très prochaine d'un organisme qui viendra la sensibiliser sur l'importance de la récupération, de même qu'à toutes les autres écoles primaires de la CECQ.

Fait étonnant, plusieurs écoles n'ont aucune idée de la quantité de papier qu'ils amassent. C'est que certaines écoles donnent le papier aux industries au lieu de leur vendre. Dernièrement, pour une tonne métrique de papier qu'elle a amassée, l'école Jean-de-Brébeuf a reçu 30 \$. Cet argent



Le souci de l'environnement.

sera utilisé par le groupe environnemental de cette école.

J'aimerais souligner certaines initiatives prises par quelques écoles. L'école pour adulte Boudreau amasse aussi les canettes d'aluminium et la consigne sert au bal des finissants et finissantes. Une autre école a organisé une opération de récolte de papier cadeau de Noël et l'ont fait recycler. La réaction a été très bonne, semble-t-il.

Les écoles de la CECQ, qui participent à des programmes de récupération de papier, le font plus pour la protection de l'environnement que pour amasser de l'argent. Pour ceux dont l'école n'est pas encore dotée d'un programme de récupération, j'espère que je vous ai donné des idées.

ENJEU et les jeunes s'impliquent

LOUISE QUESNEL
Cégep Ahuntsic

Il existe au Québec un mouvement provincial de groupes et de jeunes qui ont à cœur l'environnement. Ce mouvement s'appelle ENVironnement JEUnesse communément appelé ENJEU. Ces jeunes, en collaboration avec des animateurs, travaillent pour l'apparition d'une société qui soit plus soucieuse de la qualité de son environnement.

ENJEU n'est pas un groupe de pression politique, mais il lui arrive de se prononcer sur les grands sujets de l'heure en donnant, par exemple, son appui au projet de loi C-51 sur la publicité du tabac et sur les droits des non-fumeurs, en se prononçant sur la

conservation de l'énergie et tout dernièrement sur le problème de l'effet de serre.

À ce sujet, il se tiendra du 11 au 15 février la semaine nationale de l'effet de serre. Plusieurs activités-surprises sont prévues durant ladite semaine. Si l'on juge le taux de participation (32 institutions scolaires regroupant les écoles secondaires, les cégeps et les universités) l'événement appelé aussi «L'écologie en action!-3»

risque d'être cette année le moment le plus marquant dans le domaine de l'environnement. Il ne faut pas oublier que le porte-parole de ce projet est le chanteur Gaston Mandeville.

Enfin, il est étonnant de voir autant de jeunes s'impliquer pour donner aux futures familles une société où il fera bon de vivre et surtout de s'engager pour expliquer aux pollueurs ce qu'ils font de mal.

La «JEUNE» Presse est une initiative du service de l'information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. La choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction «ad hoc» encadré par Daniel Marsolais, adjoint au directeur de l'information. Les pédagogues et les élèves du secondaire qui veulent collaborer à la confection de cette page peuvent nous le faire savoir en écrivant à La «JEUNE» Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Mais qui s'occupe de l'environnement à ville de Laval?

MARIE-CLAUDE VÉZIAU
Ecole secondaire St-Maxime
LAVAL

À la dernière réunion de la «JEUNE» Presse nous avons choisi l'environnement comme thème de la semaine. Étant la seule résidente de la ville de Laval présente à la réunion, je me proposai pour rédiger un article qui traiterait des différents programmes pour la protection de l'environnement existant à Laval. En faisant ce geste, je n'aurais jamais pensé que je m'impliquerais dans le cycle infernal des fonctionnaires.

Ceux d'entre vous qui ont lu la bande dessinée: «Les douze travaux d'Astérix» comprendront mieux le ridicule de mon aventure rocambolesque avec des fonctionnaires, qui, n'ayons pas peur des mots, se fichent carrément des citoyens. Dans ce fameux livre, Astérix doit aller chercher un permis dans un bureau de fonctionnaires. Mais chaque personne qu'il va voir le renvoie à une autre, d'un étage à l'autre de l'immeuble. Pour avoir son permis, il lui faut voir plusieurs personnes qui lui donnent toutes des informations différentes. Eh bien, dans cette histoire, remplacez le nom d'Astérix par celui de Marie-Claude et vous aurez le même scénario avec une exception. MON histoire s'est déroulée au téléphone.

Chronologiquement, mon histoire s'est déroulée comme suit:

Lundi 21 janvier: Je téléphone au service d'environnement de la ville de Laval pour éventuellement trouver des réponses aux questions que j'avais préparées. La téléphoniste prend mes coordonnées et me promet que l'on va me rappeler la journée même, dès que possible. L'attends en vain un appel qui ne viendra jamais.

Vendredi 25 janvier: Après une semaine chargée où mon horaire ne me permettait pas de téléphoner avant 16h30, heure de fermeture des bureaux à la Ville, je rappelle donc et je tombe sur une autre téléphoniste qui me dit qu'il lui est impossible d'accéder à ma demande aujourd'hui, et me suggère de rappeler le lundi 28 janvier. Le cœur commence à me débattre car je dois remettre mon article le jeudi suivant.

Lundi 28 janvier: Je rappel-

le encore une autre fois, me promettant cette fois d'être plus convaincante. La téléphoniste répond et après avoir écouté ma requête, me demande de laisser mes coordonnées pour que l'on me rappelle dès que possible.

Excédée, cette fois je lui dis que NON, que ce n'est pas possible, devant obtenir absolument les réponses aujourd'hui. Voyant mon impatience, elle cède enfin et me dit de téléphoner au 662-4506 où M. André Perrault se fera un plaisir de répondre à mes questions. C'est la secrétaire de ce dernier qui répond et me dit que mes questions ne se situent pas dans le domaine de M. Perrault; alors pour se débarrasser de moi, elle me renvoie au 662-7421 où M. Richard Girard est beaucoup mieux placé pour répondre aux questions de cet ordre.

Mais, oh! surprise, ce monsieur qui me répond personnellement, me dit qu'il ne s'occupe pas autant de ce genre de questions que M. André Perrault et me dit de l'appeler au 662-4506.

Oui, oui au même numéro où l'on ne pouvait justement pas m'aider. Alors, n'ayant nullement l'intention de connaître personnellement tous les fonctionnaires paresseux de ce bureau, à la fin de la journée, je me déclarai vaincue pour cette manche. J'ai décidé de vous raconter mon histoire dans le but de vous enseigner que Laval est peut-être la ville de l'avenir, mais que de la façon dont se déroulent les choses, l'avenir dont nous parlons est sûrement très éloigné.

En ce qui a trait à l'effort de la ville de Laval pour protéger l'environnement, je ne me fais plus d'illusions. Car les événements dont j'ai été témoin me poussent à croire que si les gens concernés ne sont pas capables de répondre à de simples questions, c'est peut-être parce que les réponses n'existent pas ou bien ne les préoccupent tout simplement pas...

Mais je crois que nous devons réagir et ne pas se laisser bafouer par des fonctionnaires qui ne se préoccupent nullement des citoyens. Nous devons leur montrer que la partie n'est pas perdue pour nous et que l'avenir de notre environnement nous préoccupe, et pour leur faire savoir je vous invite à leur téléphoner au 662-4545.

Prendre conscience d'abord

MARIE-CLAUDE GOSSELIN
Ecole secondaire Honoré-Mercier

Quand on parle environnement, il y a malheureusement toujours le facteur économique qui entre en ligne de compte. C'est peut-être pour cette raison que les projets prennent une éternité avant d'être réalisés.

À Montréal, on a mis à la disposition des citoyens 71 lieux de dépôt pour la collecte sélective des matières recyclables: papiers, verre, plastiques. Les matières à recycler sont déposées dans 235 cloches vertes. D'ici 1994, tous les quartiers de la ville seront munis de ces cloches. «Il faut augmenter la récupération graduellement pour donner une chance aux entreprises de recyclage de s'adapter», explique M. Pierre Morrisset de la Ville de Montréal.

Prenez l'exemple du papier journal. On l'utilise pour faire des boîtes d'œufs etc., mais la trop grande quantité de journaux fait qu'on doit exporter nos surplus parce qu'il n'y a pas d'usine de désencrage. Pour régler ce problème, on construira deux usines de désencrage, l'une à Gatineau et l'autre à Québec. Mais pour que les usines soient rentables, il est possible que nous soyons obligés... d'importer du papier.

Pour ce qui est du papier ordinaire, il est recyclé à 70 p. cent en de nouvelles feuilles blanches.

Quant aux matières plastiques, elles sont traitées au Québec à l'usine de recyclage des contenants de théraphtalate de polyéthylène (tep). Le tep est un plastique de plus en plus répandu puisqu'il sert à fabriquer les bouteilles de boissons gazeuses (contenant de 2 litres, 1 litre et 500 ml). Avant la création de cette usine, on devait envoyer les contenants récupérés en Caroline du Sud, aux États-Unis.

Le St-Laurent

Selon les gouvernements du Québec et d'Ottawa, depuis 1988, les rejets toxiques diversés dans le fleuve Saint-Laurent par les 50 plus importants pollueurs ont diminué de 30 p. cent. C'est, paraît-

il, l'un des premiers résultats du Plan d'action Saint-Laurent. L'un des objectifs de ce plan est de réduire de 90 p. cent les rejets toxiques liquides dans le fleuve d'ici 1993. Dans le cadre de l'entente d'harmonisation, Ottawa et Québec se sont engagés à investir respectivement 110 millions et 63 millions pour protéger, restaurer et conserver le fleuve.

Il est aussi possible pour nous d'éviter de polluer le fleuve en se débarrassant de nos déchets domestiques dangereux lors de la collecte annuelle organisée par la ville de Montréal.

La ville récupère aussi les vieux réfrigérateurs. Elle se charge de recycler le métal et les CFC, cette substance qui détruit la couche d'ozone.

Montréal a été choisie comme siège du Secrétariat du fonds multilatéral du protocole de Montréal. C'est à Montréal que 55 pays se sont entendus en 1987 pour prendre des mesures afin de lutter contre la destruction de la couche d'ozone. Un organisme des Nations Unies est chargé d'administrer un fonds international de plus de 200 millions, ceci afin d'aider les pays à éliminer progressivement les CFC et autres substances nocives.

Une brochure pleine de conseils écologiques a été préparée par la Fédération canadienne de la faune à l'intention des jeunes. On peut en obtenir gratuitement un exemplaire en s'adressant au Service de la documentation, FCF, 1675 avenue Carling, Ottawa, K2A 3Z1. Ce livret pratique a pour titre «Faites-le donc!». Il vise à encourager la jeunesse à participer activement à la protection de l'environnement.

Après tout, il faut bien se dire que la protection de notre environnement commence d'abord et avant tout par une prise de conscience individuelle et par le changement de nos habitudes les plus simples. C'est seulement à ces conditions qu'il nous sera possible de faire un véritable pas en avant, de faire refluer les immenses charognes engendrées par l'homme que même les vautours ne veulent pas.

Genies en herbe

En collaboration avec Genies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A SCIENCES ET TECHNIQUES

1. Qui a inventé le métier à tisser? _____
2. Dans le domaine pétrolier, donnez un autre nom pour Pipeline? _____
3. A quelle classe d'animaux la crevette appartient-elle? _____
4. Qu'est-ce qui permet d'immuniser l'homme contre une maladie infectieuse? _____
5. Comment s'appelle le médecin spécialiste des maladies du coeur? _____
6. Quel nom d'animal est aussi celui d'un alphabet? _____
7. Quelle est la couleur du soufre? _____
8. Quelle était la principale source d'énergie au XIXe siècle? _____

B VOCABULAIRE ANGLAIS

Vous passez la frontière et, la faim aidant, vous entrez dans un restaurant de fruits de mer. Que vous servira-t-on si vous demandez:

1. Shrimps. _____
2. Haddock. _____
3. Mackerel. 1. _____
4. Herring. _____
5. Halibut. _____
6. Octopus. _____
7. Mussels. _____
8. Salt cod. _____
9. White fish. _____
10. Tuna. _____

C VARIÉTÉS

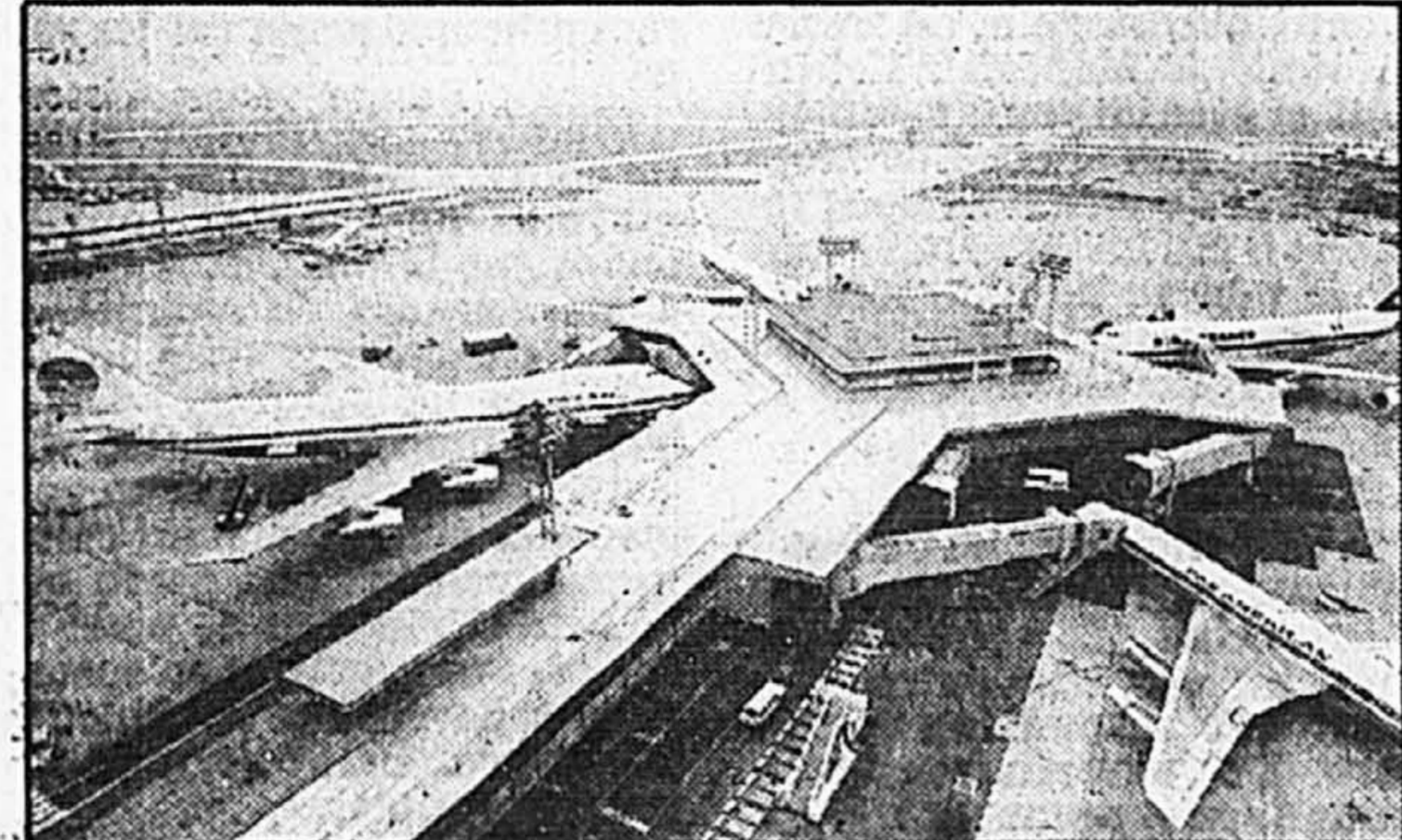
1. Quelle substance obtient-on par le barattage de la crème? _____
2. Comment appelle-t-on les feuilles d'un arbre qui tombent à l'automne? _____
3. Quel est le nom du chat difficile des commerçants télévisés? _____
4. Quel est le seul produit que ce chat apprécie? _____
5. Dans quel conte le chat aide-t-il son maître à devenir marquis? _____

D GÉOGRAPHIE

1. Sous quelle appellation regroupe-t-on l'ensemble des pays pauvres? _____
2. Qu'est-ce que la croissance démographique? _____
3. Quel nom porte une portion de terre reliée à un continent par une jetée quelconque? _____
4. Quelle est la capitale de l'Autriche? _____
5. Comment appelle-t-on les habitants des villes? _____
6. Dans quelle mer la Seine se jette-t-elle? _____
7. Nommez deux des trois aéroports de Paris. _____
8. Quel pays a pour emblème un drapeau rouge orné d'une croix blanche? _____



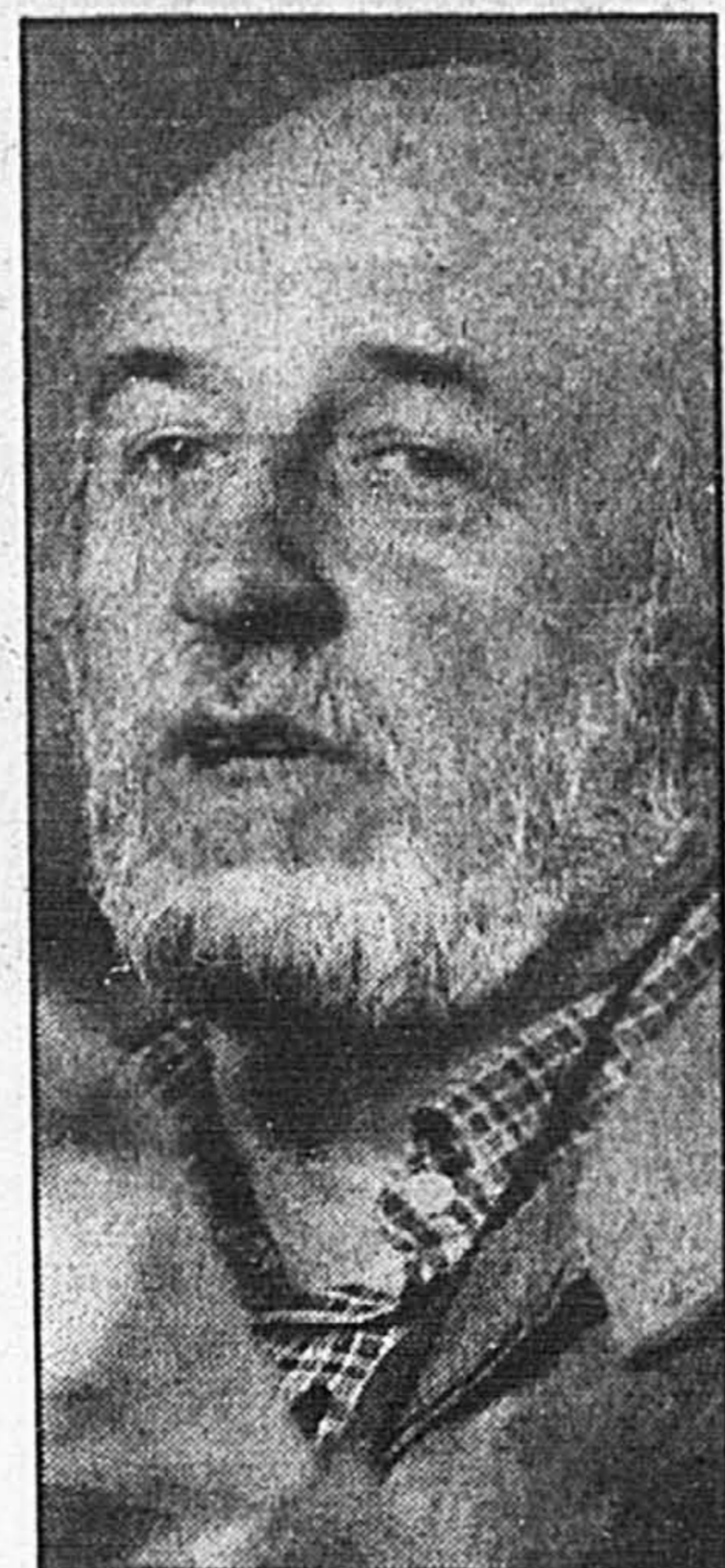
Roissy.



Orly.

E CANADIANA

1. Le long de quel parallèle s'étend la frontière entre le Canada et les États-Unis? _____
2. Quel magnat de la presse originaire du Nouveau-Brunswick fit fortune en Angleterre? _____



Michel Brault.

3. Quel film de Michel Brault raconte l'épisode des troubles de 1970? _____
4. Qui a gagné une élection avec le slogan «Maître chez nous»? _____
5. Quelle construction, dont Duplessis avait dit qu'elle était solide comme l'Union nationale, s'effondra dans les années 1950? _____

F ETYMOLOGIE

SÉRIE A: Donnez la signification des racines grecques suivantes.

1. —pathe.
 2. —tomie.
 3. Icon(o) —
 4. Hom(o) —
 5. Rhodo —
- A. Rose.
B. Semblable.
C. Action de couper.
D. Malade de.
E. Image.

SÉRIE B: De quelle langue viennent les mots français suivants?

1. Varech.
 2. de la vase.
 3. Ouzo.
 4. Laquais.
 5. Baba.
- A. Polonais.
B. Néerlandais.
C. Norrois.
D. Espagnol.
E. Grec.

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Crucigrammes

Nicole Hannequart

Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot codé (dont, en plus, les lettres vous sont données pêle-mêle entre parenthèses). Ce mot codé vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.). Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex.: GARE — RAGE) ou partielle (ex.: GARE — ARE). Vous déterminez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

MOT CODÉ

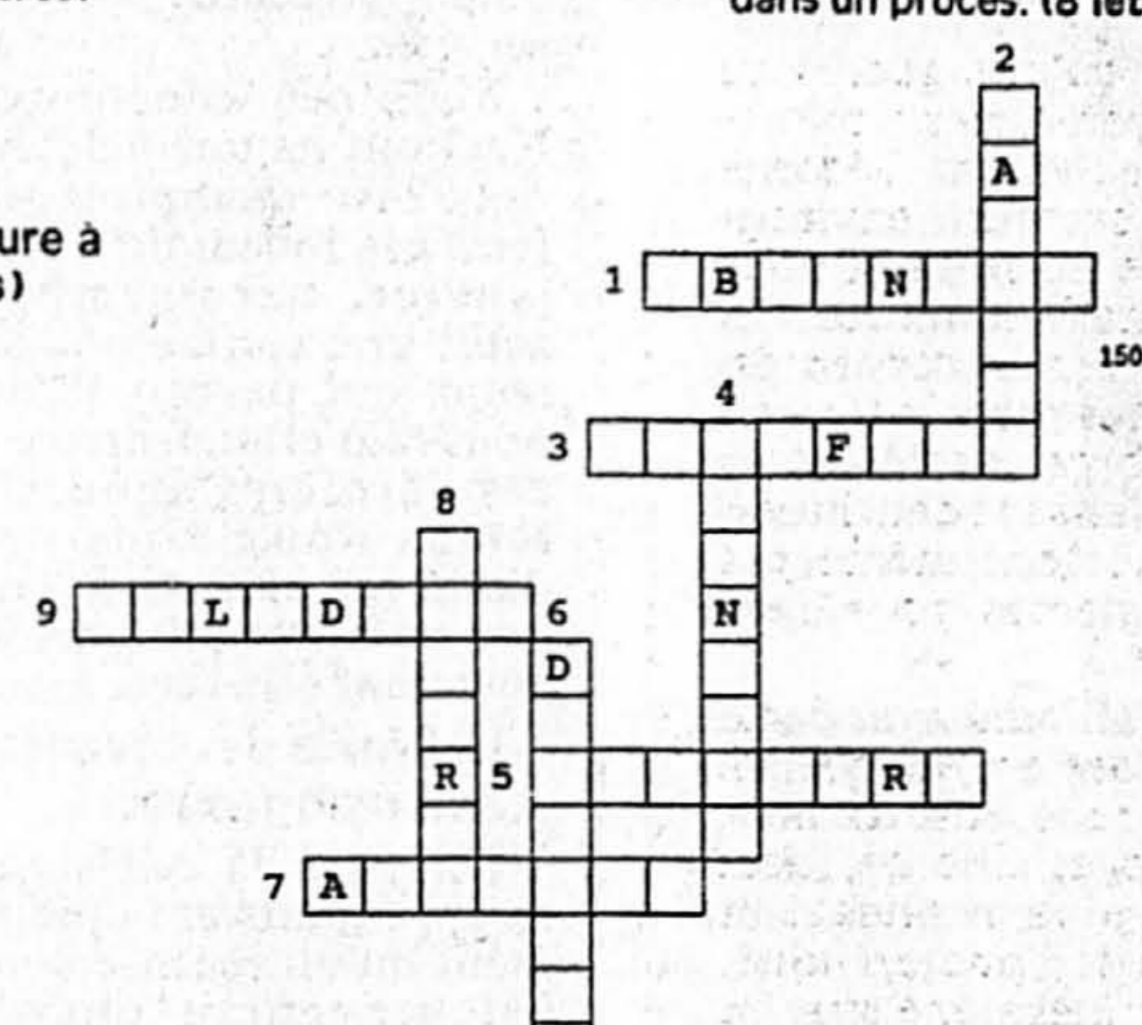
1-2 7-8 5-6 3-4 6-7 4-5 2-3 8-9

DEFINITION On l'a déjà qualifiée de naturelle. (EHHIORST)

MOTS	DEFINITIONS	MOTS	DEFINITIONS
1. T _____	Habitants de Thèbes, en Béotie. (8 lettres)	7. D _____	Laisser quelque part. (7 lettres)
2. G _____	Il n'écrit pas de la main droite. (7 lettres)	8. P _____	Était vaincue. (7 lettres)
3. R _____	Remises en état. (8 lettres)	9. P _____	Personne qui défend sa cause dans un procès. (8 lettres)
4. E _____	Emmené à sa suite. (8 lettres)		
5. F _____	Fendrais légèrement. (8 lettres)		
6. P _____	Date inscrite, postérieure à la date réelle. (8 lettres)		

SOLUTION DU NO 149:

- | | |
|-------------|------------|
| 1. ENVIERA | — RAVINEE |
| 2. VENGEAIS | — ENVISAGE |
| 3. DESOLAIT | — DIASTOLE |
| 4. LANCEUR | — LUCARNE |
| 5. COPIANT | — CAPITON |
| 6. CLAPOTER | — PECTORAL |
| 7. OUBLIANT | — ABLUTION |
| 8. LIBERAI | — IRISABLE |
| 9. AILIER | — ALISIER |

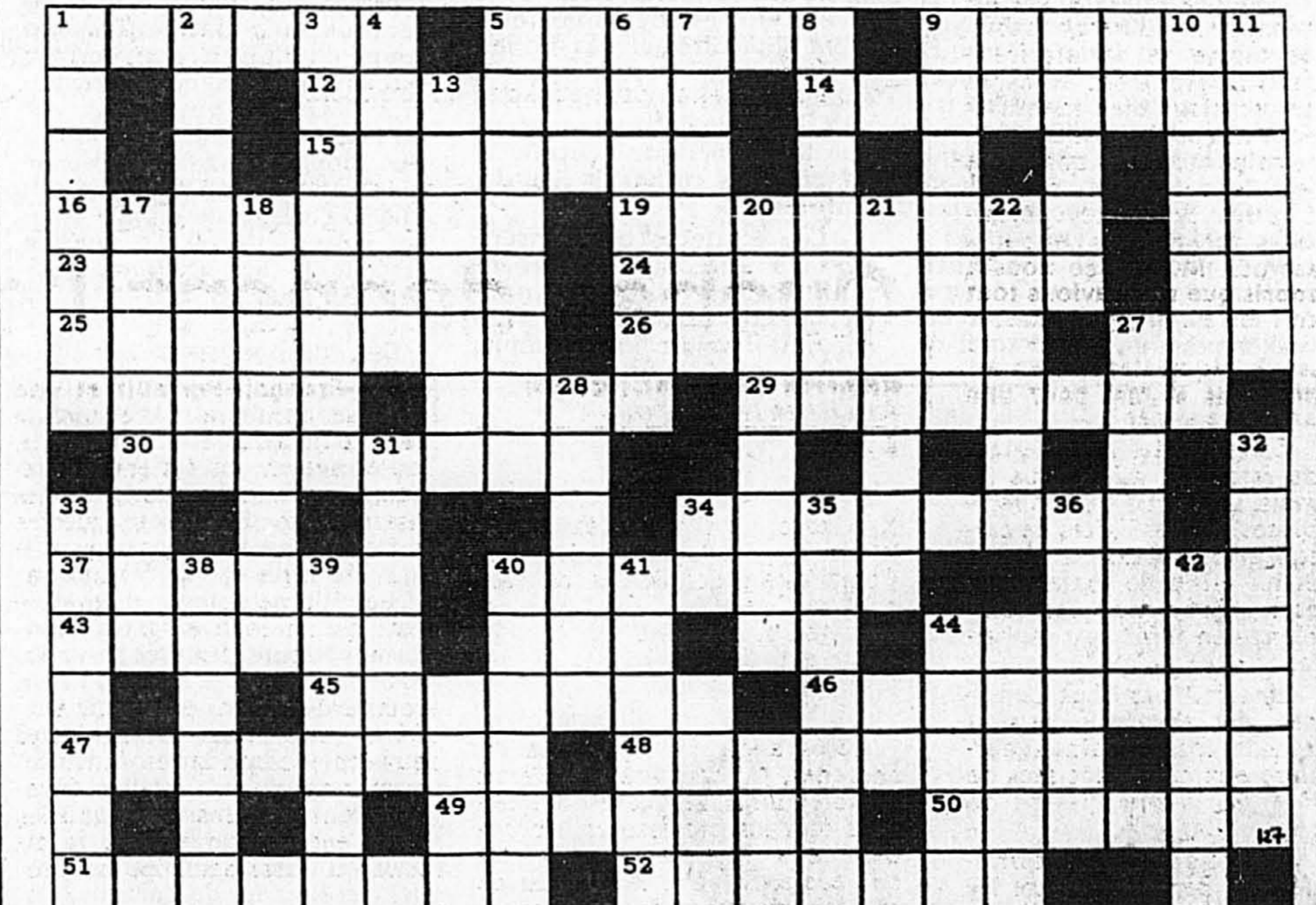


Anacrosisés

Philippe Guérin

Les anacrosisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.

HORIZONTALEMENT	26: EEINRTU	49: AEEPR	7: AENPST (4)	28: EINRSU (6)
1: EFHRRU	29: AEEFILRS (6)	50: EEILNS (6)	8: CEELNOR	31: EEILSS (3)
5: AEFPPR	30: DEEEELMS	51: ACEINRRZ	9: AAACHNR	32: AACEST (3)
9: AAEMSX	34: EEINRRSV (4)	52: ELOORSU	10: EEHRST	33: EFILPPR
12: ABDEIRU (2)	37: EILNNO (2)		11: EEINSS	35: AEORSU
14: CEIINOTV (2)	40: AAHLNT (3)	VERTICALEMENT	13: AABCELN (2)	36: EORSTU (5)
15: AAACIS	43: AIISS (3)	1: AEFMNOT (2)	17: AADNRSU	38: AEINOS
16: AEILORTV (9)	44: EEORSU	2: AEEHIPTT	18: EEILMNTV	39: AEINR (2)
19: AADILLPR	45: EEEPRSZ (2)	3: AEEEILLR	20: CDEEFFIL	40: AEELSZ (2)
23: AILLOTTU (2)	46: AEELLORU	4: AGILOR (2)	21: ILNORTU	41: AEHILM
24: CEENORUU	47: EEIOPRSV (2)	5: ACEEFTT	22: EELLRU	42: EELNRT
25: AAILLMNT (2)	48: DEEMNSTU	6: ADEIPIX	27: EELMNSU	



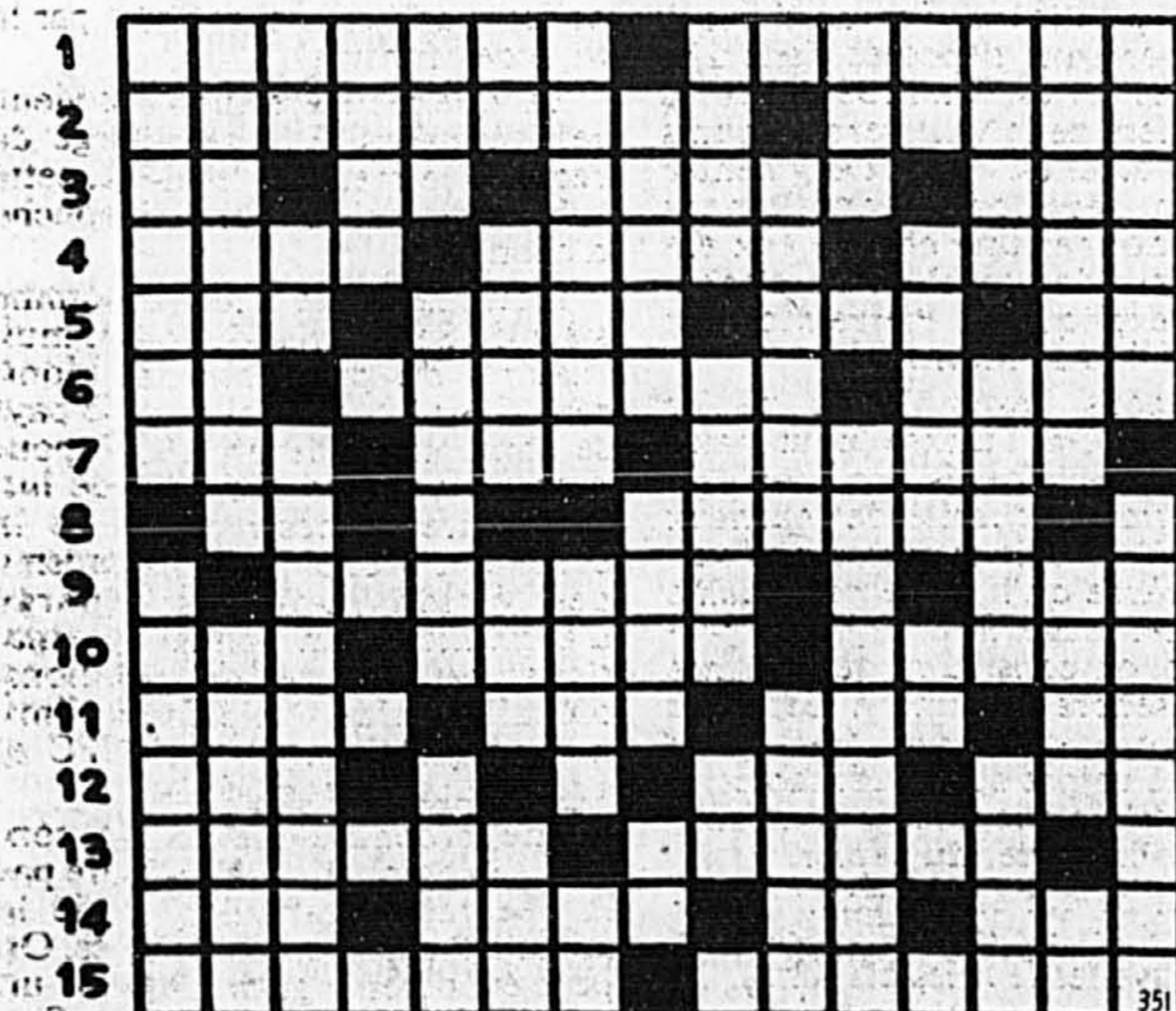
SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART
POÉSIE

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15



HORIZONTALEMENT

1. Poète français — Poème médiéval.
2. Poisson — Poète lyrique grec.
3. D'un auxiliaire — Article contracté — Poète britannique, auteur de poèmes en dialecte écossais — Pâturage.
4. Poète français d'origine roumaine, fondateur du lettrisme — Se procure dans une réserve — Un bon moment pour la lecture.
5. Volcan nippon — Poète norvégien — Exclamation — Stère.
6. Est parfois mis à l'index — Poète aragonais, traducteur de Virgile et de Dante — Qui a des dispositions pour.
7. L'onde, pour les poètes — Bière — Ornée de métaphores.
8. Seul — Peuvent s'exprimer en vers.
9. Introduite habilement — Flotte.
10. Dans l'alphabet grec — Un des grands poètes romantiques anglais — Poète français, un des principaux représentants du surréalisme.
11. Robe — Situé — Pas beaucoup — Chiffres romains.
12. Se jette dans le golfe de Botnie — Une des Cyclades — Produit de beauté.
13. Poète grec — Fournir matière.
14. Levant — Poème chanté, dans les pays germaniques — Tellure — Première page d'un journal.
15. Poète tchèque (Prix Nobel 1984) — Poète et peintre suisse.

VERTICALEMENT

1. Ronsard en faisait partie — Repos ménagé dans un vers après une syllabe accentuée (pl.).
2. Poète français, mort à Bruxelles — Traverse Londres.
3. Conjugaison — Lac des Pyrénées — Poète italien, le chef de file de l'hermétisme.
4. Poète français.
5. Ancien bouclier — Poète d'expression hébraïque — Centre d'intérêt.
6. Se fait avec des baguettes — Vêtement — A lui — Titre anglais.
7. Poète latin — Où tout est régulier — Conjonction.
8. Remplit un joint avec du plâtre — Sortent du fondement — Palladium.
9. Sont parfois blancs — Démanties — Infinif.
10. Poète persan — Nelligan, par exemple.
11. Qui a le poil fort court — Pieds de vers grecs ou latins.
12. Erblum — Période d'études pratiques — Possédé.
13. Poète chinois — Appuyer fortement — Poète et homme politique autrichien.
14. Temps de la conjugaison en grec — Poète primitif — Négation.
15. Apathique — Équiper un atelier en machines.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Scrabble

Philippe Guérin

La tour de Babel (fin)

Terminons aujourd'hui notre tour du monde des langues; il nous reste à explorer quelques régions lointaines de l'Asie, de l'Océanie. Coincés entre la Chine et la péninsule indienne, les Népalais parlent le NEPALI. Le Tibet, annexé par la Chine, essaie de conserver l'usage du TIBETAIN. Au Pakistan, la langue officielle est l'URDU ou OURDOU. Dans l'ancienne Indochine, on parle le CHAN, le BIRMAN en Birmanie. Les Cambodgiens se parlent en KHMER (l'adjectif existe) ou CAMBODGIEN, tandis que les Thaïlandais communiquent en THAI (l'adjectif existe aussi). Les Philippines sont le domaine du TAGAL ou TAGALOG. Plus au nord, au Japon, la langue d'origine s'appelle l'AINOU. Enfin dans les rudes contrées de la Mongolie, on parle MONGOL, appelé aussi KHALKHA. En Océanie, le problème est identique à l'Afrique. Avant l'arrivée des colonisateurs, de nombreux archipels avaient leur langue propre. Maintenant, l'anglais et le français se partagent ce vaste continent. Restent le SAMOAN aux îles Samoa, le JAVANAIS à l'île de Java, etc. Réparons quelques oublis de chroniques passées. Le LADINO est la langue des juifs expatriés d'Espagne. La FARSI est un autre nom du PERSAN. Le système de transcription du PAHLAVI au PERSAN s'appelle le PARSE ou PARS.

A côté de ces noms précis de langues, il y a des termes génériques relatifs aux langues. Il y a la LANGUE, le PARLER, le DIALECTE et aussi le PATOIS. On peut aussi PATOISER (verbe intransitif). Pour ceux qui préfèrent la langue verte, il y a l'ARGOT coloré, le VERLAN ou le LARGONJI. Le JOBELIN était l'argot des malfaiteurs du Moyen Âge.

Chaque métier utilise un JARGON (qui donne JARGONNER, intransitif). Si personne ne comprend, c'est du CHARABIA ou un SABIR, voire un BARAGOUIN (qui donne BARAGOUINER). Le PIDGIN est un mélange de deux langues destiné à un échange limité entre deux peuples. Pour terminer ce tour du monde, un mot savant, l'ADSTRAT, qui est l'ensemble des faits qui apparaissent dans des langues géographiquement voisines. Tournois Dimanche 10 février, le Mot-Mot de Repentigny vous invite à son tournoi annuel. Comme d'habitude, deux parties homologuées sont au programme, la première à 10 h, la seconde à 14 h. Rendez-vous à l'école Louis-Frédette. Rens.: Charlotte Perron: (514) 581-7313. Le Club «A Bouch B» de Boucherville est l'un des derniers nés des clubs de scrabble, mais il est déjà le deuxième en importance de la province. Grâce à l'arrivée de joueurs expérimentés, Didier Clerc, Pierre Nguyen et consorts, le club est maintenant en mesure d'organiser des parties homologuées. Donc, le 6 février, puis tous les premiers mercredis du mois, Daniel Amireault, responsable du club, vous invite à homologuer votre partie. International Deux nouveaux pays viennent de grossir la Fédération internationale de Scrabble, déjà riche de huit membres. Il s'agit du Cameroun en Afrique noire. Pays bilingue comme le Québec (français et anglais), il est situé juste au-dessus de l'équateur et il a une courte frontière commune avec le Zaïre, un autre pays scrabbleur. La deuxième arrivée est plus surprenante puisqu'il s'agit de la

Roumanie. Mais n'oublions pas que le roumain est une langue d'origine latine et que la Roumanie abrite de nombreux francophiles, à commencer par le Premier ministre en exercice Petre Roman qui parle un excellent français. Bonne chance à ces deux nouveaux venus que nous espérons pouvoir saluer aux prochains championnats du monde en Suisse. Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à: Philippe Guérin, Rubrique du Scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Partie disputée au Club «Laurentien» de Saint-Laurent, le 23 juillet 1990.

TIRAGE	MOT RETENU	RéP.	PTS
1. FDLIAA?	(MALADIF)	H6	78
2. EORRTH	FOYER	12H	34
3. BUTRAE	EBRUITAI	11A	70
4. INRSXZ	ERISEZ	A7	75
5. NDL+DSEE	XERES	C9	48
6. NDL+EON	XERES	C9	48
7. LEN+ETUQ	DOYEN (1)	J10	21
8. LUG+HEE	BEENT	B11	28
9. JUPHVE	LINEQUE (2)	14H	60
10. UNV+LOF	JEEP	O12	63
11. /HUAJEN	OUF	15G	29
12. UET+OTES	AHAN	I6	27
13. HRTAQUE	ETUDIES	M6	79
14. MMRLAO	HOUEAIT (3)	E5	72
15. VONSSE	IMMORAL	B1	74
16. PRNNO?	VISNAGE (4)	1A	167
17. LRNNO+S	POUF(S) (5)	15F	24
18. KMOTLSU	RENON (6)	D4	24
19. MGTU+CLA	LEKS	6L	33
20.	MUSCLAT	O4	36

1062

Commentaires:
1— LEDONEN, (de Lons-le-Saulnier) en E6 pour 59 points.
2— LINEIQUE, rapporté à l'unité de longueur.
3— HOUE, labourer avec une houe.
4— VISNAGE, fenouil annuel.
5— PENON, (petite girouette) en D4 pour 25 points.
6— RENON, résiliation d'un bail en Belgique.

A lire-d'aille...

Les inventaires de Noël ont-ils une valeur scientifique?



PIERRE GINGRAS

■ Souvent mieux connus sous le nom anglais de Christmas Bird Count, les «décomptes» de Noël, selon l'expression maintenant consacrée au Québec, sont de plus en plus populaires.

La grande majorité des clubs d'ornithologie y participent et en 1989, tout près de 600 personnes ont oublié les Fêtes durant un moment pour compter les oiseaux d'un territoire qui leur était assigné. Cette année-là, on a compté 21 sortes du genre dans autant de localités.

Cette activité organisée annuellement depuis 91 ans consiste à identifier les espèces d'oiseaux ainsi qu'à compter le nombre de spécimens observés au cours d'une journée. La sortie qui doit avoir lieu entre le 15 décembre et le 2 janvier se déroule sur un territoire déterminé à l'avance et enregistré auprès de la National Audubon Society des États-Unis. Les résultats sont d'ailleurs compilés par l'organisme américain et ils sont publiés au cours de l'automne suivant dans la revue *American Birds*.

C'est ainsi qu'on apprend qu'en décembre 1989, on a procédé à des «décomptes» un peu partout au Québec, de New Richmond en Gaspésie jusqu'à Cowansville, de Baie-Comeau jusqu'à Québec en passant par Chicoutimi et Tadoussac sans oublier la grande région métropolitaine (Montréal, Hudson, Granby, Contrecoeur, Otterburn-Park, Sorel-Tracy). On a compté une moyenne de 28 participants par sortie et 33 espèces ont été observées à chaque occasion pour un grand total de

102 espèces. C'est sur le territoire de l'île de Montréal que fut établi le record : 58 espèces observées.

Mais ces «décomptes» de Noël ont-ils une valeur scientifique? Ne vaudrait-il pas mieux faire ces inventaires à la fin de janvier, par exemple, pour avoir une véritable idée des oiseaux qui passent l'hiver chez nous? En effet, il arrive souvent ces dernières années, que le temps doux nous permette d'observer très tard en saison des oiseaux qui normalement devraient être dans le sud.

La limite des inventaires aux mangeoires

J'ai posé la question à plusieurs experts et la plupart estiment qu'un recensement hivernal permettrait probablement d'avoir un portrait plus réaliste de notre avifaune d'hiver. Ce qui ne veut pas dire, ont-ils ajouté, que le «décompte» de Noël n'avait pas de valeur scientifique. D'ailleurs, de nombreux scientifiques citent souvent les résultats des *Christmas Birds Counts* pour appuyer leurs propos sur l'évolution des espèces nord-américaines.

Pierre Bannon, un des dirigeants de la Société québécoise de protection des oiseaux (SQPO), explique que le dénombrement est avant tout une activité sociale qui permet aux amateurs de se réunir dans le temps des Fêtes. La société participe au *Christmas Bird Count* depuis 40 ans. Il raconte qu'au cours des dernières années, cette activité est devenue tellement populaire que des milliers de personnes y participent à chaque année aux États-Unis et au Canada mais aussi au Mexique, en Amérique centrale et même dans certaines îles des Antilles.

«Les amateurs qui s'inscrivent au «décompte» connaissent très bien les espèces inusitées à cette période-là de l'année, fait-il valoir. Par exemple,

si nous découvrons une très rare paruline verdâtre comme ce fut le cas cette fois-ci, nous savons que cet oiseau n'hivernera pas chez nous. Par contre, si d'année en année, nous constatons que les tourterelles et les roselins familiers sont de plus en plus nombreux lors de notre inventaire, on peut conclure que leur nombre progresse chez nous».

M. Bannon mentionne que les «décomptes» de Noël ont permis de déterminer qu'en plus des deux espèces mentionnées ci-haut, de nombreux canards, le moqueur polyglotte et la corneille passaient l'hiver avec nous de plus en plus souvent. Ces inventaires permettent aussi de constater à quel point la densité de certaines espèces était sujette à des fluctuations d'une année à l'autre. Par exemple, dans la région métropolitaine, il arrive que l'on découvre des milliers de sizerins flammés et une foule de chardonnerets des pins dans le temps des Fêtes alors que cette année ils étaient absents. Même situation pour les gros-becs errants et les roselins pourprés.

«Chaque «décompte» est mené de façon scientifique, en tenant compte du nombre d'observateurs et du nombre d'heures d'observation. Je crois qu'ils donnent une bonne idée de la population d'oiseaux d'un territoire donné», affirme M. Bannon.

Il estime en outre que les dénombrements de Noël sont plus représentatifs que les relevés effectués aux mangeoires au cours de l'hiver, une activité qui, elle aussi gagne en popularité. «On ne peut observer qu'une vingtaine d'oiseaux à nos mangeoires, fait-il remarquer. Mais, il ne faut pas oublier qu'une soixantaine d'espèces passent l'hiver au Québec mais qu'il faut absolument se déplacer pour les voir.»

Des comparaisons

Les «décomptes» menés cette année dans la région métropolitaine démontrent que le nombre d'espèces observées est plus grand sur l'île de Montréal (le territoire de la Société québécoise de protection des oiseaux) que sur l'île de la Visitation (Club d'ornithologie d'Ahuntsic) ou encore à Otterburn Park, (Nature Illimitée), sur la Rive-Sud. On y a identifié respectivement les oiseaux de 66, 14 et 42 espèces. Il faut dire qu'à l'île de la Visitation, le dénombrement s'est réalisé sous la neige et la bruine. Par ailleurs, sur l'île de Montréal, on peut profiter du site exceptionnel des Rapides de Lachine, un endroit où les canards et les goélands sont nombreux.

Les oiseaux observés en plus grand nombre par les membres de la SQPO sont le goéland argenté (8001 spécimens), l'étourneau sansonnet (2039), le goéland à bec cerclé (1720), le pigeon biset (1506), le moineau domestique (1446), le goéland à manteau noir (1433), et la corneille américaine (977). Parmi les autres oiseaux signalés, notons une cinquantaine de cardinaux, pas moins de 13 espèces de canards, quatre espèces de bruants et cinq espèces de rapaces et un harfang des neiges, un oiseau qui fut aussi noté à Otterburn-Park.

Sur la Rive-sud, l'oiseau qui a figuré le plus souvent au carnet fut le moineau domestique (2158), le pigeon biset (1160) et, une surprise, le bruant des neiges (937). Parmi les trouvailles, on note un grand corbeau, des alouettes cornues, un carouge et deux quiscales bronzés.

Sur l'île de la Visitation, des 500 oiseaux observés au cours de la journée, 332 furent des goélands à manteau noir.



PHOTO PHILIPPE BRAULT, collaboration spéciale

S'ils sont assez chanceux, les amateurs qui s'inscrivent au «décompte» de Noël peuvent observer un pic mineur, comme celui saisi par un lecteur de cette chronique.

Le carnet d'observation

SOIRÉE INTÉRESSANTE AU JARDIN BOTANIQUE

■ La société de biologie de Montréal vous invite à participer à une soirée de présentation de diapositives sur le parc national des Îles de Mingan ainsi que sur la flore et la faune de l'île d'Anticosti. En plus de vous initier aux paysages de ces régions, vous aurez aussi l'occasion, si le cœur vous en dit, de vous inscrire aux voyages écologiques organisés par la société. La réunion aura lieu à l'amphithéâtre du Jardin botanique de Montréal, 4101 est rue Sherbrooke (métro Pie IX). L'entrée est libre. Le rendez-vous est fixé à mardi, le 5 février, à 19h30. On se renseigne d'avantage auprès de M. Aimé Trudel: (514) 464-6342.

AUX MANGEOIRES AU JARDIN

■ On sait que les activités sont plutôt limitées cet hiver aux mangeoires. La situation est

similaire au Jardin botanique de Montréal où on retrouve une quinzaine de postes d'alimentation tous dotés de plusieurs mangeoires. Mais la présence de quelques espèces intéressantes mérite d'être signalée. Par exemple, un braunt à gorge blanche a été observé au poste No 13, une sittelle à poitrine rousse au poste No 6, quelques roselins familiers au poste No 8 ainsi que de nombreux chardonnerets jaunes au poste No 5. On signale aussi un couple de cardinaux et des corneilles. Dimanche dernier, lors de mon passage, j'ai réalisé toutefois que plusieurs mangeoires étaient vides et depuis un bon moment, semble-t-il. Par ailleurs, on demande aux observateurs de remplir les feuillets d'observation au cours de leur tournée, feuillets disponibles aux serres centrales. Il faudrait toutefois trouver un endroit plus approprié pour déposer le petit document car il faut retourner aux serres pour le remettre. Une boîte au terrain de stationnement ferait sûrement l'affaire.

Les petits compagnons



Pour ne pas vous faire lécher (ou baver) dans le creux de l'oreille au volant, une barrière métallique calmera les élans d'affection intempestifs.

Pour que ça roule avec pitou



DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

■ Choisir une auto c'est trahir inconsciemment des intentions cachées. Des désirs parfois inavoués: une «Jeep Sahara» pour rêver au Paris-Dakar sur Sainte-Catherine... en pleine poudrière? Une «Corvette» pour frimer ou dragner sur Crescent? Une jeep «Cherokee» pour emmener tout bonnement sa petite famille dans les Laurentides?

D'autres choisiront leur véhicule (et pourquoi pas?) en fonction... de leur chien! Et ce, même si nos toutous n'ont toujours pas accès au Salon de l'Auto.

Niche roulante

Phénomène de civilisation en effet, le chien, cet inséparable compagnon, est de plus en plus un usager à part entière — et exigeant — de l'automobile. Surtout que notre réglementation urbaine, malgré la Commission Bélanger-Campeau et la vague nationaliste, demeure fortement encore d'inspiration anglo-saxonne: l'accès à quasiment tous les lieux publics et commerces est interdit aux pitous. La voiture devient donc, et par nécessité, une sorte de niche roulante. Une maison mobile canine. Une garderie itinérante pour chiens. Encore convient-il, pour éviter tous malentendus, d'y habiter votre compagnon dès le «berceau» (c'est-à-dire le panier!) pour qu'il adopte vraiment votre voiture comme «niche secondaire».

Les impressions et sensations des premières semaines, en effet, seront déterminantes. Cependant, un chien peut s'habituer à l'auto même à l'âge adulte. Pour éviter d'ailleurs que Milou ou Mimile ne soit malade, vous trouverez chez votre vétérinaire d'excellents tranquillisants contre le mal des transports. Mais pour prévenir les vomissements catastrophiques, évitez de le faire voyager le ventre trop plein.

Un chien en voiture, ça impose bien sûr quelques critères de (bonne) conduite. Ainsi, dans les virages, l'animal inclinera docilement son corps (tout comme le passager d'un sidécar). Mais malgré son sens de l'observation aigu, le chien, déjà un peu myope sur les bords, ne fait pas forcément la relation entre le virage devant lui, et l'événement en cours. Ne pouvant anticiper, sachez qu'un imperceptible coup de volant avant d'amorcer un braquage en épinglé à cheveu, préparera mieux la bête à stabiliser ses pattes.

Les chiens ont d'autre part, et comme les enfants, horreur des coups de frein brusques et imprévus. Ils risquent de tomber,

de se blesser, de paniquer. On reste d'ailleurs étonné de ce que le ministère des Transports du Québec, après nous avoir baignés de messages télévisés sur le fait qu'un bambin, tel un missile Cruise, s'il n'est pas attaché au moment du freinage, peut tuer père et mère, n'ait pas songé à imposer la ceinture de sécurité obligatoire pour nos chiens! Elle existe et est même en vente à Montréal. Cependant, et avec un peu d'habitude, un chien non attaché développera tout de même de bons réflexes: il posera ses pattes avant sur le tableau de bord lors du freinage; ou sur la portière lors d'un virage brusque.

Suspension

Si vous choisissez un nouveau véhicule en fonction de votre chien sachez que votre compagnon préférera incontestablement une suspension plutôt dure. Des amortisseurs trop mous (style paquebot) — lui qui aime avoir les pattes sur une base stable et ferme — ne peuvent que l'inquiéter, lui donner le tournis, le rendre agressif, voire malade en voiture.

Tout comme l'enfant, le chien est très sensible aussi aux températures élevées. Pour éviter le fâcheux «coup de chaleur», ne laissez jamais la voiture au soleil toutes vitres fermées et Pitou dedans.

Lorsque vous roulez, maintenez toujours une petite ouverture pour l'aération. Par contre, la vitre grande ouverte, et par laquelle Max passe complètement sa tête, ne peut qu'être dangereuse. Il risque de ramasser un insecte dans l'oeil l'été, voire des poussières. Ou bien d'attraper, la gueule grande ouverte, une bonne trachéite. Sans parler des risques de collision lorsque deux véhicules se frôlent.

Certains conducteurs, pour se simplifier l'existence (et protéger leurs couvre-sièges), n'hésitent pas à mettre Médor dans le coffre à bagages, comme une vulgaire valise. C'est le lot de certains chiens d'utilité (chiens de chasse, de garde...). Les risques de traumatisme sont réels si certaines surfaces (barrures, matériel de dépannage...) sont contondants. Il y a un risque d'asphyxie aussi, si aucune aération n'est prévue. Ou si le conduit d'échappement dégage une trop forte chaleur.

Affectueux

Un chien sera bien sûr plus à son aise dans une auto un peu frisquette l'hiver, que trop chaude l'été. Surtout si c'est un gros toutou au pelage touffu (style Husky de Sibérie ou Old English Sheep dog).

Le choix du revêtement des sièges est lui aussi important. Évitez tout ce qui est vinyle, cuir (ou simili...), matériaux sur lequel le chien n'a guère d'adhérence. Recherchez des tissus faciles d'entretien. Si Brutus a parfois les pattes pleines de slush, nettoyez son siège une fois séché, à la brosse. Ou avec

un shampoing pour tapis en cas de taches de gras.

Quant aux poils envahissants, une «brosse magique» (ou une étrille pour chevaux dans le cas des touffus chow-chows), vous sera fort utile. Pour protéger vos fauteuils enfin couvrez les d'une housse protectrice: elle sera en tissu-éponge l'été (les chiens transpirant principalement par les pattes).

Plutôt que de transporter votre chien dans le coffre (si vous n'aimez pas l'avoir tout le temps sur le dos), et à défaut d'une ceinture de sécurité, il existe d'excellents systèmes de barrières métalliques, adaptables à la plupart des station-wagons. Cela évite d'avoir en permanence sur l'épaule un chien trop affectueux (du genre qui ne peut s'empêcher de poser sa tête sur vos genoux); ou encore un gros baveux sur vos lunettes (style gros Saint-Bernard un peu mère-poule).

Remarque au passage qu'un chien de petite taille (genre caniche-nain) sera bien plus dangereux en voiture qu'un gros patapouf de Terre-Neuve. Votre Chihuahua, Yorkshire ou Shit-tu aura en effet tendance à se réfugier d'instinct sous vos pieds, et donc près des pédales, en cas de panique. Inquiet, un gros Berger allemand au contraire, se roulera plutôt en boule comme un hérisson, sur le siège.

Vandalisme canin

Le chien, habitué tout bébé à la voiture, fera un excellent passager. Et ce, d'autant plus qu'il sera fier et heureux de garder votre «carrosse» à l'arrêt. Il en fera d'autant plus volontiers sa deuxième niche qu'il n'aura pas le sentiment d'y être abandonné.

Excellent antivol ou signal d'alarme, Pitou peut devenir au contraire, s'il se sent mis en punition, un vrai «casseur». Une entreprise de démolition, qui peut mettre en charpie vos beaux fauteuils en cuir. Ou labourer de ses griffes: peinture, volant, radio... Comble de malheur, les compagnies d'assurances ne couvrent pas toujours ce genre de vandalisme canin.

Pour éviter d'autres dégâts, guants ceux-là, inutile de nourrir copieusement son chien avant un voyage. Prévoyez plutôt une bouteille d'eau et une écuelle pour l'abreuver lors des longues étapes. Sans oublier bien sûr des arrêts pipi-caca tous les 200 kilomètres.

Lors de ces promenades hygiéniques, malheureusement, beaucoup de chiens sortis sans laisse au bord de l'autoroute ou dans des endroits peu familiers, se sont perdus ou faits écraser par une voiture. Aussi n'oubliez jamais d'attacher «Max-la-Ménace» avant d'ouvrir la portière... de sa niche sur quatre roues!

Les ceintures de sécurité pour chiens sont en vente dans les boutiques d'animaux • Yogi • (514.722.60.65).